

# **Cahiers de Traduction**

## **Président d'honneur**

**Khemissi Hamidi**

Recteur de l'Université d'Alger 2  
« Abou El Kacem Saadallah »

## **Directrice de la Publication**

**Baya Lekkal**

Directrice de l'Institut de Traduction et d'Interprétariat

## **Rédacteur en Chef**

**Layachi Aissi**

## **Coordination**

**Wafaa Bedjaoui**

## **Comité de lecture (pour ce numéro)**

Nacera Idir (U. Tizi Ouzou), Chebha Henni (U. Alger 2),  
Safia Boushaba (ENA), Mohammed Agina (Tunisie),  
Wafaa Bedjaoui (U. Alger 2), Djamel Boutchacha (U. Alger 2),  
Zohra Hadj Aissa (U. Alger 2), Djamel Goui (Université de Ouargla),  
Rachida Saidouni (U. Alger 2), Mohammed Nouah (U. Alger),  
Tahar Ladjal (U. Alger 2), Meriem Fellag Ariouat (U. Alger 2),  
Yamina Sitouah (U. Alger 2)

Tel/Fax : 021796266

Email : [cahiersdetraduction@gmail.com](mailto:cahiersdetraduction@gmail.com)

Les opinions émises dans les articles publiés par la revue  
n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

© Tous droits réservés à l'Université d'Alger 2, Institut de traduction  
– Alger – 2016.

ISSN : 1111 – 4606

Conception et réalisation Thala Editions, Alger.

E.mail : [thalaeditions13@yahoo.fr](mailto:thalaeditions13@yahoo.fr)

## Sommaire

Les spécificités de la langue juridique au Maghreb ..... <i>Imane BENMOHAMED</i>	5
Limite de la Traduisibilité De L'équivoque et de la Parodie dans la Poésie Prévertienne ..... <i>Samira MOHAMED BEN ALI</i>	15
La traduction du français vers l'arabe : une difficulté certaine mais des solutions sûres ..... <i>Mohamed Réda BOUKHALFA</i>	31
Traduction spécialisée : cas de la terminologie ferroviaire ..... <i>Lamia KHELIL</i>	43
Le rôle de l'analyse du discours dans le développement des aptitudes interprétatives chez les apprentis-traducteurs ..... <i>Hassina lahlou</i>	55
Exploring Bilingual Dictionaries: A Case Study of Al Mawrid Arabic English Dictionary ..... <i>Yasmine KELLOU</i>	63
On Text Type Translation: Strategies Used in English Arabic Informative and Expressive Parallel Corpora ..... <i>TOUATI Ouissem</i>	81
The Adaptation of Berman's Model of Translation Criticism to Formative Literary Translation Evaluation ..... <i>Majda Chelli</i>	99
Iniciación a la traducción: enfoque didáctico y propuesta metodológica ..... <i>Zina Si Bachir/ Meriem FELLAG ARIOUAT</i>	123

Las actas notariales argelinas de Al-Mahākim al-Šar'īyya durante la época colonial. Problemas traductológicos. ..... <i>Mouffok Nafissa</i>	139
Zur Bedeutung des Übersetzens im Deuscht als Fremdsprache-Unterricht ..... <i>Kouici Saliha née Sofiane</i>	153

# Les spécificités de la langue juridique au Maghreb

*Imane BENMOHAMED*

*Institut de Traduction  
Université d'Alger 2*

## ملخص بالعربية :

يُعنى هذا المقال بتسليط الضوء على أهم ما يميز إحدى لغات الاختصاص الأكثر تعقيدا، أي لغة القانون في كل من الجزائر وتونس والمغرب، باعتبارها بلدانا متجاورة تتقاسم العديد من الخصائص اللغوية والثقافية والاجتماعية والسياسية...

ومن أهم النقاط التي سيتم التركيز عليها بهذا الخصوص: ازدواجية لغة القانون، التنافس بين اللغتين العربية والفرنسية في النظام القانوني المغربي، والتثاقف المزدوج - اللغوي والقانوني، وكذا الاختلافات الجهوية في وضع المصطلحات.

## Résumé :

Cette contribution s'intéresse aux technolèctes en milieu plurilingue et se propose de jeter une lumière sur les spécificités de la langue juridique au Maghreb. Ainsi, l'accent sera essentiellement mis sur cinq caractéristiques : la situation linguistique, qui se résume en un unilinguisme de façade, alors qu'elle cache en réalité un bilinguisme de terrain, les tensions entre la langue arabe revendiquée comme composante de l'identité et le français comme

langue de la modernité juridique, une double acculturation : juridique et linguistique et les différences technolèctales.

**Les mots-clés :**

Langue juridique, langue de spécialité, bilinguisme juridique, acculturation, Maghreb.

La langue juridique, rappelons-le, est l'une des langues de spécialité les plus complexes (Scurtu, 2008 : 884). Elle est un « *mode d'expression linguistique particulier aux juristes, c.à.d. ils empruntent, pour exprimer le droit, des voies différentes de celles du profane qui ne s'exprimerait que par le canal de la langue générale ou commune.* » (Gémar, 1991 : 275). C'est par le biais de cette langue que la loi parle, le juge interprète et rend ses jugements, l'administration s'exprime,...

Mais qu'elles sont les spécificités réelles de cette langue spécialisée au Maghreb ?

En effet, la langue juridique en Algérie, au Maroc et en Tunisie se caractérise par un bilinguisme juridique, une rivalité entre l'arabe et le français, le texte français considéré comme texte de référence et une double acculturation : juridique et linguistique.

Tout d'abord, la situation linguistique maghrébine, qui se résume en un unilinguisme de façade, cache en réalité un bilinguisme de terrain.

Le droit, dans ces trois pays, semble avoir réglé la question du bilinguisme : C'est en arabe qu'on rédige les lois, et s'il y a une version en français, ce n'en est qu'une traduction, comme l'annonce par exemple la première page du *Journal Officiel* algérien. Mais « *malgré les apparences, la production du droit en Algérie (conception et rédaction des lois et règlements, jugements et arrêts,...) continue souvent d'être marquée par une sorte de bilinguisme* » (Babadji, 1990 : 207).

Au Maroc, « *le Bulletin Officiel paraît sous deux versions : en arabe et en français* », selon les auteurs de l'ouvrage *Le Français Au Maroc* (2000).

La Tunisie, elle aussi, ne semble pas faire exception, si l'on en croit A. Trescases :

*« Bien que la loi n° 93-64 du 5 juillet 1993 relative à la publication des textes au Journal Officiel de la République Tunisienne et à leur exécution, précise que l'arabe classique est la seule langue utilisée lors des débats du Parlement, de la rédaction et de la promulgation des lois, le Journal Officiel de la République Tunisienne est également bilingue. »* (Trescases, 2012 : 125)

Le bilinguisme juridique maghrébin est donc une réalité incontournable : le discours législatif algérien, tunisien ou marocain existe en deux versions – arabe et française.

Ensuite, cette même situation est caractérisée par des tensions entre la langue arabe revendiquée comme composante de l'identité et le français comme langue de la modernité juridique.

Le conflit linguistique français-arabe dans les pays maghrébins est bien réel : loin de cohabiter pacifiquement, ces deux langues s'opposent à la fois institutionnellement et socialement. En plus, chacune d'elles tente de monopoliser les aires de contact et d'accaparer le plus de domaines d'emploi.

Nous ne pouvons pas nier que le droit et la justice ont fait partie des domaines où s'est manifestée relativement tôt la volonté d'arabisation à travers une dizaine de dispositions produites par les législateurs maghrébins, mais la version française du *Journal (ou Bulletin) Officiel* est maintenue jusqu'à nos jours. Pourtant, elle n'est officiellement qu'une traduction de l'original. *« Ce qui n'est pas le cas. (...) Lorsque l'interprétation est nécessaire, c'est toujours le texte en langue française qui est sollicité, y compris par les juristes formés en langue arabe. »* (Babadji, 1990 : 209). C'est la troisième caractéristique de la langue juridique au Maghreb.

Ainsi, ce discours juridique – dans son aspect législatif, en particulier – est dans la plupart du temps conçu et rédigé en français, puis traduit vers l'arabe. Le texte de référence reste celui en langue française, malgré l'existence d'une version arabe dite officielle.

C'est d'ailleurs ce que semble affirmer A. Trescases (2012 : 125), en décrivant la situation linguistique complexe au Maroc, « (...) Comme c'est le cas en Tunisie et en Algérie, la langue française continue à être utilisée de manière privilégiée. L'expression du droit au Maroc se fait donc également en français. ». Elle rajoute : « (...) Le français continue à dire le droit sans aucun statut ni aucune valeur juridique dans les textes officiels. »

Pour nous, cette réalité est conditionnée par plusieurs facteurs (2013، بن محمد). En premier lieu, nul ne peut négliger, dans un contexte semblable à celui des trois pays l'impact de la langue et de la culture juridique françaises sur la langue arabe et la culture juridique locale. Et même si le français a perdu, après l'indépendance, son statut de langue officielle, le retour à l'arabisme et l'application de la politique d'arabisation n'ont jamais vraiment compromis l'usage du français.

En deuxième lieu, On dirait que c'est uniquement dans la langue française qu'existe le « stock » de notions et de modes de raisonnement juridiques qui permettent à l'État moderne de dire le droit (Babadji, 1990 : 208).

Enfin, les concepteurs algériens, tunisiens ou marocains sont en majorité formés dans cette langue.

La langue juridique maghrébine est également imprégnée d'une double acculturation : juridique et linguistique.

Par « acculturation juridique », nous entendons la transformation que subit un système juridique due au contact d'un autre (Alliot, 1968 : 1181). Elle repose la plupart du temps sur un rapport de force entre les systèmes de droit concernés, qui donne un avantage initial à la société dominante.

Dans le cas des pays concernés, cette acculturation est principalement observée dans la reprise d'institutions et de notions juridiques françaises, à l'instar de « loi organique », « garde à vue », « droit commun », « éligibilité », « incompatibilité des mandats », « saisine », « Conseil Constitutionnel », « collectivités locales »,



« mandat », « motion de censure », « juridiction », « détention préventive »,...

L'impact de la France coloniale sur l'Algérie, le Maroc ou la Tunisie ne se limite pas au droit, mais s'étend aussi à la langue. C'est ce que nous appelons « acculturation linguistique » considérée comme « *phénomènes linguistiques résultant du contact de groupes parlant différentes langues.* » (Benmohamed, 2014).

Dans cet esprit, la langue juridique au Maghreb trahit, dans sa traduction vers l'arabe, des interférences linguistiques par trop flagrantes et met à nu le recours à un littéralisme pas toujours heureux et pertinent.

Pour illustrer ce phénomène, nous citons les exemples suivants :

- « *La loi **sanctionne** le devoir des parents dans l'éducation et la protection de leurs enfants, ainsi que le devoir des enfants dans l'aide et l'assistance à leurs parents.* » (Constitution algérienne de 1996, art. 65)

«يجازي القانون الآباء على القيام بواجب تربية أبنائهم ورعايتهم،»

كما يجازي الأبناء على القيام بواجب الإحسان إلى آباؤهم ومساعدتهم.»

Le sens du verbe « sanctionner », ici, « *Confirmer quelque chose, lui apporter une consécration officielle ou quasi officielle* » (Le Petit Larousse, 2005 : 957), à savoir أكد شيئاً ما وأقره، كرّسه بصفة رسمية أو شبه رسمية، نصّ.

En optant pour l'équivalent arabe « يجازي », le traducteur de cet article aurait adopté le premier sens de « sanctionner » : « Prendre une sanction contre quelqu'un ou quelque chose ; réprimer, punir. » (Le Petit Larousse, 2005 : 957) « عاقب وجازى » qui n'a rien à avoir avec ce contexte juridique.

- « *La commune est la collectivité territoriale, politique, administrative, économique, sociale et culturelle de base.* » (Constitution algérienne de 1976, art. 36)

«البلدية هي المجموعة الإقليمية السياسية والإدارية والاقتصادية والاجتماعية والثقافية في القاعدة» .

- *Le pouvoir exécutif est exercé par le Président de la République assisté d'un gouvernement dirigé par un Premier ministre.* » (Constitution tunisienne de 2002, art. 37)

«رئيس الجمهورية يمارس السلطة التنفيذية بمساعدة حكومة يرأسها وزير أول»

En plus de ces cinq particularités, nul ne peut négliger les différences technolinguistiques qualifiant les langues juridiques au Maghreb : chacun de ces trois pays a sa propre vision, ainsi que ses principes spécifiques dans la formation de ces langues.

Si nous prenons l'exemple du terme français « loi organique », nous constatons qu'il est traduit vers l'arabe par "قانون" en Algérie, "قانون تنظيمي" au Maroc et "قانون أساسي" en Tunisie.

La loi organique est « toute loi créant les organes de l'Etat et fixant leur structure. » (Le Robert, 1985 : 797). C'est également la « loi fixant, dans le cadre de la Constitution, les règles relatives aux pouvoirs publics et soumises pour son adoption à une procédure .Parfois, qui préside à l'organisation des pouvoirs de l'Etat. » (Cornu, 1996 : 565)

Deux traits conceptuels sont ainsi retenus : organisation (des pouvoirs de l'État) et /ou organe(s) (de l'État).

Toutefois, aucun de ces traits n'a été traduit vers la langue officielle de l'Algérie lors de la formation du terme arabe "قانون" عضوي. De plus, le traducteur algérien aurait traduit le sens propre du mot *organe*, à savoir [partie du corps d'un être vivant remplissant une fonction déterminée], et non pas son sens figuré [institution chargée de faire fonctionner une catégorie déterminée de services].

Nous considérons ainsi "قانون عضوي" comme un terme opaque, car il ne dit rien du concept, c'est-à-dire qu'aucun de ses

traits constitutifs n'a servi de base au processus de nomination. Nous pensons, en plus, que les traits nommés ne sont ni perçus ni compris par les locuteurs.

Pour ce qui est du terme marocain "قانون تنظيمي", nous constatons que le trait constitutif servant de base au processus de nomination est organiser et /ou organisation.

Quant au terme adopté en Tunisie "قانون أساسي", nous pensons que ce choix est expliqué par la valeur donnée par le législateur tunisien à cette catégorie de lois classée entre lois constitutionnelles et lois ordinaires.

Un autre exemple illustrant à la fois cette double acculturation et les différences technolèctales au Maghreb est le terme juridique « garde à vue » défini comme « *Mesure de [...] police en vertu de laquelle sont retenues, (...) pour une durée limitée variable selon le type de l'infraction, des personnes qui doivent rester à la disposition de la police ou de la gendarmerie pour les nécessités de l'enquête.* » (Cornu, 2000 : 409)

Il est traduit en Algérie par "التوقيف للنظر", au Maroc par "الحراسة النظرية" et en Tunisie par "الاحتفاظ".

L'équivalent algérien "التوقيف للنظر" représente un calque littéral qui reproduit le modèle de la forme française au détriment du sens et de la dénomination souvent jugée obscure ou imprécise dans la langue d'arrivée.

De même, le traducteur marocain a opté pour un calque formel dudit terme. Pour nous, "الحراسة النظرية" est un équivalent opaque, car il ne dit rien du concept. En plus, si nous retraduisons cet équivalent vers l'original, nous obtenons « garde théorique » qui n'a rien à voir avec « garde à vue ».

Quant à la dénomination tunisienne composée d'un seul mot "الاحتفاظ", nous pensons qu'elle reflète au moins l'un des traits conceptuels issus du schéma définitionnel, quoiqu'elle ne qualifie pas bien cette procédure.

**Conclusion :**

En résumé, chacun de ces trois pays a certes sa propre vision, ainsi que ses principes particuliers dans la formation des langues juridiques. Mais, nul ne peut négliger le point commun entre eux : le conflit linguistique français-arabe est bien réel.

**Bibliographie :**

1. Alliot, M. (1968), « *L'acculturation juridique* », in *Ethnologie générale*, pp. 1180-1236, Paris, Gallimard.
2. Avril, P. (2003), *Lexique de droit constitutionnel*, Que sais-je ?, 1<sup>ère</sup> édition, Paris, PUF.
3. Babadji, R. (1990) « *Désarroi bilingue : notes sur le bilinguisme juridique en Algérie* », *Droit et société*, revue internationale de théorie de droit et de sociologie juridique, n°. 15, pp. 207-217, Paris, L.G.D.J.
4. Benmohamed, I. (2014), « *La traduction juridique en Algérie entre acculturation linguistique et acculturation juridique* », in *Le traducteur et son texte : relations dialectiques, difficultés linguistiques et contexte socioculturel*, actes du 1er colloque international (Misr pour les Sciences et la Technologie, Faculté de Langues et Traduction, les 7 et 8 avril 2013), pp. 323-330, Egypte.
5. Benzakour, F., D. GAADI et A. QUEFFÉLEC (2000), *Le français au Maroc. Lexique et contacts de langues*, Bruxelles, Duculot.
6. Cornu, G. (1996), *Vocabulaire juridique*, Association Henri Capitant, Paris, Delta Beyrouth et PUF.
7. El Kaladi, A. (2002), « *Acculturation et traduction* », in *Cultures en contact*, pp. 153-168, Artois Presses Université.
8. Gémar, J-C. (1991), « *Terminologie, langue et discours juridiques. Sens et signification du langage du droit* », *META*, vol. 36, n° 1, pp. 275-283, Presses de l'Université de Montréal.
9. Robert, P. (1985), *Dictionnaire de la langue française*, tome 4, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Le Robert.
10. Scurtu, G. (2008), « *Traduire le vocabulaire juridique français en roumain* », *META*, vol. 53, n° 4, pp. 884-898, Presses de l'Université de Montréal.

11. Trescases, A. (2012), « *La traduction juridique : Un art difficile dans les pays du Maghreb* », *Le bilinguisme juridique dans les pays du Maghreb*, Colloque international, pp. 116-153, Perpignan, annales de l'université d'Alger.

12. بن محمد، إيمان (2013)، إشكالية ترجمة الخطاب التشريعي في الجزائر. دراسة تحليلية مقارنة للنسختين العربية والفرنسية للدساتير الجزائرية بعد الاستقلال، رسالة دكتوراه في الترجمة، معهد الترجمة، جامعة الجزائر2.

# LIMITE DE LA TRADUISIBILITE DE L'EQUIVOQUE ET DE LA PARODIE DANS LA POESIE PREVERTIENNE

Poème : « Fleurs et couronnes » de Jacques Prévert  
et sa traduction en langue arabe par Sayah El Djahim

*Samira MOHAMED BEN ALI*

*Université de Skikda- Faculté des Lettres et des langues  
Département des Lettres et des Langues étrangères*

ملخص :

يعد جاك بريفر من أكثر شعراء عصره شعبية، وهو يعرف بأسلوبه الذي يميل إلى البساطة والذي ينهل من قوة الشعوب والحياة اليومية. هو ذلك الشاعر الذي كسر القيود اللسانية والشعرية، والذي لطالما أبهرنا بشعره المنفرد والمفاجئ الذي يتطلب جهداً تأويلياً من القارئ الشغوف والمتواضع معه عبر القراءة، ذلك القارئ الذي سيفك رموز استعمال عبقرى اللغة والشعر. إن قراءة شعر بريفر تجعلنا نندمج وذاك المزج بين المادي والمجرد، وتجعلنا نغوص في لعبة الكلمات وتجانساتها والمعاني المزدوجة والإيحائية. إن قراءة شعر بريفر تجعلنا نغوص في عوالم السخرية السوداء، وإبداعاته وانزياحاته الأسلوبية المبتكرة بذكاء، كما تتيح لنا التعرف على الشعوب، والتنديد بالحروب والظلم، وتجعلنا

نحس باللبس بين الشكل والمضمون وبين الهزل والجد، كما تثير قراءتنا لبريفير عدة تساؤلات وألف تأويل وتأويل.

وتعد ترجمة شعر بريفير تحديا لعبقرية الخلق والإبداع، لبنية وصوت معبرين بقوة، وتواجه ظاهرة تعذر الترجمة- بما أنه من الصعب نقل لعبة الكلمات، وتجانساتها، والإيقاعات...وأحيانا كثيرة تتعذر ترجمتها.

عبر دراستنا لقصيدة "ورود وأكاليل لبريفير وترجمتها إلى اللغة العربية، سوف نقارب حدود إمكانية ترجمتها، خاصة عندما يتعلق الأمر بالبعد الرمزي والمعاني المضاعفة "التورية" وكذا المحاكاة الساخرة، مع دراسة الحلول التي توصل إليها المترجم والمتاحة له حينئذ، مع محاولة فهم كيف حاول حل إشكالية تعذر الترجمة بُغية نقل شعرية جاك بريفير وعبقريته إلى العالم العربي.

## Résumé :

Jacques Prévert , est le poète le plus populaire de son temps, il est connu par son style simple qui puise de la force du peuple, et du quotidien, c'est un poète qui a bouleversé les règles linguistiques et celles des versifications, il nous a, depuis toujours, fasciné par sa poésie surprenante voire déroutante, qui suscite un effort de part le lecteur curieux, complice, qui tend à déchiffrer les codes d'une manipulation ingénieuse de la langue.

Lire Prévert c'est adhérer à ce mélange soigneusement construit qui fait appel à l'abstrait par le biais du concret, c'est planer dans ses jeux de mots intelligents, décoder calembours et double sens savants. Lire Prévert c'est adhérer à son humour parfois noir, sa créativité, son écart stylistique intelligent et inventif.



Lire Prévert c'est apprendre à connaître les peuples, dénoncer guerres et injustice, confondre le fond avec la forme, l'ironie avec le sérieux. Lire Prévert c'est susciter plusieurs questionnements et faire mille et une interprétation.

Traduire, dès lors Prévert, c'est défier le génie créateur, la construction soigneusement expressive et la sonorité signifiante, traduire Prévert c'est se heurter au phénomène de l'intraduisibilité, étant donné que les jeux de mots, rimes, calembours et autres sont parfois difficiles à transmettre voire intraduisibles.

A travers notre analyse du poème « Fleurs et couronnes » de Jacques Prévert traduit en langue arabe par Sayyah El Djahim, nous allons tracer les limites de la traduisibilité de sa poésie en général, surtout lorsqu'il s'agit de la dimension symbolique, la double signification « équivoque », et la parodie : analyser les solutions apportées par le traducteur et à portée de celui-ci, et comprendre comment à t'il tenté de résoudre le problème de l'intraduisibilité afin de transmettre le génie de Prévert au monde arabe.

**Mots clés :**

Equivoque- double sens- parodie- intertextualité- linéarité- contenu- le presque.

La traduction de la poésie a –de tout temps- été réputée difficile à traduire voire intraduisible. Il s'agit d'une difficulté qui part de la valorisation de la poétique d'une part, et de la diversité formelle, mise au service du fond, que le poète transmet à son lecteur/ traducteur ; d'autre part. Celui-ci doit, par conséquent, travailler sur cette même revalorisation-recréation dans la langue cible.

Nous n'allons pas reprendre le débat classique sur la traduisibilité/ intraduisibilité de la poésie, car la traduction de la poésie, comme la traduction en général –même si elle est considérée par de nombreux théoriciens comme un mal nécessaire- s'est affirmée et est pratiquée de manière assez réservée.

Selon Umberto Eco (ECO Umberto, 2013: 371):

« La poésie est plus difficile à traduire que tout autre genre textuel, parce que, en elle, on a une série de contraintes au niveau de la manifestation linéaire qui détermine le contenu, et non vice versa, comme pour le discours à fonction référentielle. »

Il s'agit donc d'une interaction entre la linéarité et le contenu, difficile à rendre en traduction, mais qui devraient selon Eco (2013) avoir lieu. L'échec est dû aux pertes causées à des degrés différents, dues à la fusion du fond et de la forme, de la musicalité, de l'assonance, du rythme.... Conditionnés par l'usage personnel du poète, son style, son écart même.

Pour réaliser cette association linéarité-contenu :

« Il faut fournir au lecteur de la traduction une opportunité identique à celle qu'avait le lecteur original, celle de démonter le mécanisme, de comprendre les (et de jouir des) moyens avec lesquels l'effet est produit. » (ECO Umberto, 2013 : 371)

Le traducteur doit prendre le défi, afin de pouvoir transmettre cette créativité en langue cible, une tâche difficile à réaliser, voire réalisée autrement, ce que Umberto Eco appelle « Le presque de la traduction poétique. » (ECO Umberto, 2013 : 348), cela dit une équivalence visée certes, mais presque impossible. Car selon lui (ECO Umberto, 2013 : 349) :

« Quand tout va bien, en traduisant, on dit presque la même chose. Le problème du presque devient central dans la traduction poétique, jusqu'à la limite de la recreation si géniale que, du presque, on passe à une chose autre, une autre chose, qui n'a avec l'original qu'une dette morale. »

*Un presque* (Eco, 2013) réalisé à des degrés différents entre pertes et compensations, recreation et transposition, conformité et transgression créatrice, faisant usage de ce que Eco appelle substances extralinguistiques et linguistiques qui conditionnent la traduction.

La poésie de Jacques Prévert, est l'une des cas les plus problématiques en traduction, car elle tire sa singularité de la force de sa construction ingénieuse, et surtout de l'usage de la langue populaire, contrairement à la poésie tant connue par son niveau soutenu.

La poésie de Jacques Prévert est l'expression d'une dénonciation, d'un refus, d'une contestation et de sensibilité à l'égard de la société et de ses maux, de la vie quotidienne, de l'amour de la nature, de la scolarité, des affres, de la condition humaine, des normes...

Prévert, pionnier du surréalisme, est à l'unanimité connu, par son esprit de contestation et son engagement, ce que l'on peut constater à travers une étude thematologique (« Thèmes de la famille- misère- guerre et mort abordés par lui) et de versification (usage excessif des jeux de mots, double sens- anagrammes- humour noir, calembours, contrepèterie..), et sa tendance à parodier.

Prévert est un poète, cinématographe, révolté sur tous les plans, il s'est même révolté sur les restrictions de la poésie classique, l'usage de la forme porteuse d'un génie hors du commun, un génie déroutant qui paraît-à première lecture- dépourvu de tout contexte, de toute signification, il s'est révolté sur toute forme de conformisme destructeur de l'âme, de l'humanité et de l'essence même de tout être.

Le défi du traducteur est donc aussi grand que cette créativité poétique qui fait appel à un double effort de la part du traducteur-lecteur en premier lieu- :

Un effort de lecture pour déchiffrer le code d'un jeu de mots-jeu d'esprit et de manipulation intelligente de la langue, jeu basé sur la compétence intertextuelle du lecteur, car il propose des parodies transformatrices et ludiques, étant donné qu' : « aucun texte n'est lu indépendamment de l'expérience que le lecteur a d'autres textes. La compétence intertextuelle (...) représente un cas spécial d'hypercodage et établit ses propres scénarios. » (ECO Umberto, 1985 : 201)

Un second effort est celui de transmettre cette créativité dans la langue cible, cette fusion de linéarité- contenu, sens connoté et sens dénoté, le message véhiculé à travers jeux de mots, calembours, contrepèteries, anagrammes, homophonies, allitérations et parodie... propre à poésie de Prévert et qui véhiculent par cette fusion un message : un constat, une protestation.

La tâche du traducteur sera axée sur un effort de «*remaniement radical* » (Eco, 2013)

« Dans la traduction poétique on vise souvent un remaniement radical, comme si on se soumettait au défi du texte original pour le recréer sous une autre forme et d'autres substances.» (ECO Umberto, 2013 : 370)

Ce qui confirme l'idée d'une traduction qui repose sur « la tentation d'un presque » (Eco, 2013), qui rend la réalisation des équivalences quasi impossible en raison de la différence entre les langues, et en raison de l'usage personnel qu'en fait le poète et les compétences du traducteur.

Ces exemples basés sur les calembours et les jeux de mots, et presque intraduisibles dans les deux langues l'expliquent :

(Les chaussettes sèches de la duchesses- le Rhin/ le rein- ...)

( ألا لا يجهلن أحد علينا فنجهل فوق جهل الجاهلين - مكر مفر الخ.... )

Le poème objet de notre analyse, intitulé fleurs et couronnes, issu du recueil de poésie « Paroles » appartenant à Jacques Prévert, et traduit (ainsi que tout le recueil) en langue arabe par Sayyah El Djahim, Editions des publications du Ministère de la Culture. La Syrie. Damas. 1995, illustre la problématique de la traduction de ce « presque, peu ou bien prometteur ». (Eco, 2013)

Le contexte socio-historique du poème « Fleurs et couronnes » nous permet de mieux nous identifier –en tant que lecteurs- par rapport à la problématique et à l'événement qui a conditionné l'écriture de ce poème là, car il s'agit de la fin de la deuxième guerre mondiale : un paysage de désolation, de génocide, de persécution, de mort, et de deuil se dessine à travers le monde entier, le pessimisme et le désespoir causés par les affres de la guerre se sont ancrés dans l'esprit des populations.

Nous allons nous pencher sur thème de: **DEUIL** qui règne sur l'ensemble du poème abordés de manières différentes (stylistiquement et esthétiquement parlant) et qui signifie : Deuil de l'humanité entière, pleurs, pertes, mutilations, désunion, tragédies.

Prévert n'était pas indifférent à la situation désolée de l'époque et l'a abordé dans ce poème, Il aspire à un changement radical qui ne se produira que si l'homme change son mode de penser. Le poème paraît– à première lecture- simple hymne à la nature et aux fleurs plus particulièrement, pour cela le lecteur averti doit user de sa compétence intertextuelle et de diverses associations pour comprendre l'enjeu du poème et le message véhiculé .

Le poème « fleurs et couronnes » dessine l'attitude désespérée de l'homme, après la seconde guerre mondiale, dénonce une pensée humaine devenue négative, sans but ni espoir. Il fait le deuil d'un homme qui dévalorise ses compétences, son propre génie –qui le distingue des autres créatures-, et n'en fait pas bon usage. Il s'agit là d'un deuil car l'homme tient à cette pensée défectueuse et la sacralise, refusant innovation, développement et toute forme de libération.

-De l'équivoque à la parodie : entre impossibilité et liberté:

Certes, La poésie libre est réputée moins difficile à traduire que celle rimée, puisqu'elle offre plus d'espace, plus de liberté au

traducteur. Ce n'est pas toujours le cas lorsque celle-ci est jonchée de jeux de mots et d'associations diverses, de double sens, de polysémie et de la parodie, et surtout lorsque toute la linéarité du poème repose sur ce jeu « équivoque » qui entraîne le lecteur à une piste visée, convoquant la connaissance savante du récepteur/traducteur sa complicité. « **Pensée** » est une petite fleur à trois pétales (en général), mais symbolise aussi la pensée comme faculté humaine source de miracle et de force dans le poème.

### Homme

**Tu as regardé la plus triste la plus morne**

**De toutes les fleurs de la terre**

**Et comme aux autres fleurs tu lui as donné un nom**

**Tu l'as appelé PENSEE**

أيها الإنسان

لقد نظرت إلى زهرة هي أشد الأزهار كآبة وشحوبا على الأرض

وأطلقت عليها اسما كما فعلت بالأزهار الأخرى

سميتها "بنسيه" "فكرة"

"بنسيه" (بريفر. ج، 1995: 77)

Dès le début du poème nous remarquons, l'inexistence de l'équivalent de pensée en tant que fleur et qui renvoie également à la faculté de penser, étant donné que la fleur « pensée » en arabe est appelée البنفسج المتلث. et là, devant cette impossibilité, le traducteur opte pour l'emprunt et la traduction sémantique en même temps "بنسيه فكرة". Outre, une NDT expliquant le double sens « équivoque » du thème de la pensée qui conditionne la progression linéaire de tout le poème sur le plan temporel, sémantique et symbolique à la fois, expliquant également la réflexion cartésienne parodiée par Jacques Prévert « *Je pense donc je ne suis pas* », assimilée et repérée par le lecteur/traducteur grâce à sa compétence intertextuelle et grâce à la connaissance de ce penchant prévertien à contester- refuser tout conformisme et par conséquent parodier, mais presque impossible pour lui, à rendre dans le poème cible. Le choix des NDT pour le traducteur devient donc la seule et unique issue.

Même cas pour la traduction des deux vers :

**C'était comme on dit bien observé**  
**Bien pensé**

هكذا كقولنا : الامتثال

المراعاة (بريفر. ج، 1995: 77)

Dans ce vers, le poète fait allusion au bienfait de la pensée étant le miracle de l'humanité, sa fierté, son génie, rendu par الامتثال et qui s'éloigne du sens connoté, qui décrit la pensée positive de l'homme loin des guerres et des génocides, et qui changera pour les mêmes raisons, et que le poème dévoilera par la suite, d'où l'emploi du verbe « **c'était** » perte importante si ce n'est absolue (Eco, 2013) car ce verbe, n'étant pas rendu, marque le passage d'un état d'esprit (mode de pensée dans le passé et à présent) à un autre qui conditionne toute la société d'avant et d'après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.

Ce choix qui abuse de l'explicitation, et de la paraphrase n'offre aucune aide au lecteur du poème cible, et ne peut illustrer ou même faire allusion au double sens « équivoque » de pensée, qui nous rappelle ce procédé d'insinuation en langue arabe « **Tawria** » التورية et « équivoque » en parallèle pour la langue française, et qui offrent au lecteur un sens dénotatif direct mais pas visé, d'une part, et là, dans notre poème il s'agit des choix de l'homme en matière de l'appellation des fleurs, estimé mauvais par le poète, car l'homme ne sait pas faire usage de sa pensée et n'est pas conscient de l'importance de celle-ci.

D'autre part, il nous oriente vers un sens connoté visé, il s'agit de la pensée défectueuse de l'homme, la pensée utilisée dans le mauvais sens, pas exploité comme il le faut, absence de l'esprit critique, une pensée prisonnière du passé et des souvenirs, qui fait que l'homme soit désespéré, peu ambitieux, perdu dans sa vie.

Alors le jeu pensée fleur et pensée réflexion, soleil fleur et soleil espoir, marguerite femme et marguerite fleur etc.....nous oriente vers la dénonciation d'un état d'être, d'une mauvaise

attitude de l'homme face à son propre destin et même face à ses semblables (société).

Cette atteinte au niveau de la linéarité, sur laquelle repose tout le poème et au niveau du contenu, a causé la perte de presque tout le message, car le lecteur ne pourra pas comprendre la visée du poète et la double signification de « pensée ».

Le traducteur, devant cette impossibilité d'atteindre *un presque prometteur*, opte tantôt pour la littéralité, tantôt pour l'emprunt : « la marguerite » est rendue en arabe par مرغريت au lieu de (78 :1995 :ج، زهر الأفيون (بريفر. ج، 1995 :78) que l'on considère comme prénom de femme et de fleur en même temps et par conséquent peut connoter « les petits plaisirs, les aventures amoureuses de l'homme qui conditionnent son mode de pensée et auxquels l'homme accorde une grande importance », ce qui représente un maillon important dans le tissage de la linéarité et de la progression du poème.

**Et ces sales leurs qui ne vivent ni ne se fanent jamais  
Tu les as appelées immortelles...**

وتلك الأزهار القذرة التي لا تحيا ولا تذبل أبدا

سميتها "خالدة"3 (بريفر. ج، 1995 :77)

Dans cet exemple il choisit de rendre les immortelles par الخالدة en citant en bas de page l'appellation arabe de ce type de fleur ذهب الشمس, là aussi le poète, faisant allusion aux maux perpétuels de la société « pauvreté par exemple », à l'attitude des hommes « racisme, ségrégation ... », dénonce ironiquement la pensée défectueuse de l'homme et à laquelle il tient, d'où l'antiphrase « **ne vivent ne se fanent jamais** » = **immortelles** : des maux, des attitudes que l'on rejette, mais qui existent et existeront toujours. Le traducteur opte toujours pour la traduction sémantique des immortelles « fleurs et attitudes négatives », étant donné que le nom de ce type de fleur ne rendra pas le sens voulu.



Pour la fleur soleil « Hélianthe - tournesol », la langue arabe, et par l'appellation **عباد الشمس** offre la possibilité de rendre fond et forme, la fonction dénotative et connotative sans grande peine, et là le traducteur optant pour la littéralité et l'interrogation oratoire réitérée et dans le respect de la langue cible, rend la valeur symbolique du soleil synonyme d'espoir possible dans la langue cible, un espoir que l'homme a perdu, cet homme qui n'aime plus la vie, qui ne s'interroge plus sur sa signification, qui ne se rend pas compte de l'importance de sa faculté de pensée. Puisque l'espoir perdu, et qui est pourtant l'hymne des pauvres démunis aspirant à une vie meilleure, est exprimé à travers la répétition de soleil **الشمس** comme suit:

**Qui regarde le soleil, hein ?**

**Qui regarde le soleil ?**

**Personne ne regarde plus le soleil.**

من ذا الذي ينظر إلى الشمس، قل لي؟

من ذا الذي ينظر إلى الشمس؟

لم يعد أحد ينظر إلى الشمس. (بريفر. ج، 1995: 79)

Malgré cette réussite partielle, la rupture avec la linéarité-contenu de tout le poème (ECO, 2013) affecte le thème de la pensée, et le message de tout le poème qui repose essentiellement sur la double signification « équivoque » et la valeur symbolique, car le poète qui critique l'homme et sa pensée revient en fin de compte, par la répétition, aux préférences et choix inchangeables des êtres humains qui préfèrent le désespoir à l'espoir, l'indifférence à l'engagement, vivre dans le passé et les souvenirs (peine, pertes, morts) au lieu d'aspirer à l'avenir... Cette progression d'ordre temporel qui repose sur la répétition a été rendue par le traducteur littéralement mais partiellement pour les fleurs الأزهار pour marquer un changement pour le pire concernant la pensée de l'homme. Ce n'est toujours pas le cas pour pensées et immortelles et leur double sens.

**Ils ne peuvent plus aimer les véritables fleurs vivantes**

**Ils aiment les fleurs fanées, les fleurs séchées**

**Les immortelles et es pensées**

لم يعد بوسعهم أن يحبوا الأزهار الحقيقية الحية

إنهم يحبون الأزهار الذابلة الأزهار اليابسة

الأزهار "الخالدة" الأزهار "الفكر" (بريفر. ج، 1995: 79)

Cette perte qualifiée d'absolue, persiste toujours en traduction, et le choix des noms de fleurs qui ne rime pas avec leur signification, affecte le processus de lecture, et perturbera le lecteur qui n'arrivera ni à saisir le sens dénoté, ni celui dénôté, la perte donc affectera le poème en entier.

Même cas pour les derniers vers qui démontrent l'enracinement de la pensée défectueuse dans l'esprit humain, et le refus de tout changement, que le poète exprime via pensée, l'image de cette fleur « pensée »=synonyme de refus, d'entêtement, que le traducteur persiste à rendre par *الفكرة*.

A ce niveau là on remarque une certaine incohérence au niveau du poème traduit en entier, un dysfonctionnement apparent dans le rapport entre la linéarité et le contenu.

Le traducteur aurait pu faire plus d'effort, en puisant dans ses propres ressources, et dans les modes d'expression poétique dans la langue cible au lieu de choisir la littéralité sur tous les plans et de se soumettre à l'emprise du poème source.

La littéralité et l'excès des NDT, perturbent le processus de lecture, de réception, étant donné que celle-ci est la clé de la compréhension, et dénote une grande difficulté à remanier, à recréer.

-Champ intertextuel « parodie » et linéarité-contenu du poème source et sa version :

Le poème, partant du principe de la protestation « parodie » - sus-mentionnée- du début jusqu'à la fin, s'inscrivant donc dans un vaste champ intertextuel, repose en entier sur le thème du DEUIL, deuil de l'humanité, deuil de la pensée, Deuil dû aux guerres, à la désolation, à la perte.

Le titre même tire sa force de la parodie des cartes de condoléances portant l'expression populaire et courante « Ni fleur ni couronne », qui exprime un souhait « prière n'envoyer ni fleur ni couronne » dans un faire part des décès, et peut être perçu comme refus de toute sollicitude, de tout protocole qui ne ferait que renforcer le sentiment de perte, la parodie opère donc comme clin d'œil comique et satirique à la fois, qui rappelle la fatalité d'une pensée négative et le deuil du genre humain, telle une fleur qui se fane en un laps de temps, une fleur mortuaire qui ne pourra atténuer la peine et qui envahira la famille en deuil ou la tombe du défunt...les fleurs et les couronnes pour le lecteur du poème connote destin tragique et perte de tout optimisme revalorisant le genre humain.

Jacques Prévert poète de la contestation et du refus de tout conformisme destructeur, tend à travers ses œuvres à jouer sur les expressions figées et dictons qui véhiculent des idées et des principes à valeur statique, figée, qui dictent la conduite de l'homme par rapport aux normes conventionnelles des sociétés du monde et s'amuse satiriquement et de manière comique et ironique à les changer, les inverser et les contredire, comme le cas de l'expression « ni fleur ni couronne » sus-mentionnée, car il refuse qu'on réduise l'esprit humain -doté d'une faculté miraculeuse- à une simple faculté passive.

Ceci peut s'inscrire dans ce que Gérard Genette appelle « déformation parodique » :

« La déformation parodique des proverbes (...) est un type de plaisanterie probablement aussi ancien et aussi populaire que le proverbe lui-même. » (GENETTE. G, 1982 : 51).

Selon lui ces parodies se basent sur le principe de transformation, procurant une certaine étrangeté fascinante, ou opèrent comme substitution, par contrepèterie, calembour... (GENETTE. G, 1982 : 51. 52).

Le titre « Fleurs et couronnes » a été rendu par "ورود وأكاليل" accompagné d'une NDT qui explique cette parodie au lecteur cible,

afin de lui donner accès à l'intention du poète et la fonction du titre par rapport à tout le poème, aussi, il choisit de rendre fleur, par ورود probablement à cause de l'usage et peut être parce que la variété des roses est plus cultivée et favorisée par rapport aux autres fleurs.

Aussi, le contexte socio-historique du poème indique le deuil, le destin tragique par calembours renvoyant à un hypotexte mythique, puisant toujours du contexte socio-historique (2<sup>e</sup> guerre mondiale):

**Enlisés dans leurs champs Elysées  
Et ils chantent à tue tête leur chansons mortuaires**

وقد غاصوا في الشانزيليديه 1

ويغنون بملء أصواتهم النشيد الجنائزي (بريفر. ج، 1995 : 80)

Il s'agit là d'un jeu de mots qui résiste à la traduction, qui renvoie directement à la mort et même au mythe « Les enfers où séjournent les âmes vertueuses après la mort », ce qui renforce l'idée de la stagnation dans laquelle l'homme se perd, son emprisonnement dans le passé « Dans les marécages du passé » étant donné que même les Champs Elysées –la plus belle avenue du monde- n'était qu'un chemin marécageux au passé, un endroit peu vertueux à un moment donné, allusion faite également à l'armée, plus spécialement, étant une machine de mort, de destruction et à l'homme en général prisonnier dans sa tour d'ivoire (désintérêt, désespoir) ...

Le traducteur rend les vers littéralement en gardant « les champs Elysées », expliquant le jeu de mots et le clin d'œil intertextuel par une NDT, une fois de plus, se souciant d'explicitier et paraphraser au lecteur cible ce qui peut lui échapper lors de la lecture de la traduction. Tous les sémantismes véhiculés à travers la parodie et l'allusion ne font que disparaître dans le poème cible.

## **Conclusion :**

On se rend compte que le remaniement radical (Eco, 2013) dans la traduction de ce poème n'a pas eu lieu, car le traducteur soucieux d'explicitier et de paraphraser, n'a pu recréer le poème avec ses propres mots, expressions et écarts, ce que Umberto Eco qualifie d' « autres substances », nous pensons qu'il s'est retrouvé devant plusieurs cas d'intraduisibilité, représentant des maillons formant un tout ayant une double signification « équivoque » et un clin d'œil parodique « intertextuel » devenus un grand obstacle pour lui, l'empêchant de mener à bien sa mission.

L'idée d'une transposition créatrice ne peut être mauvaise dans le cas de la poésie de Jacques Prévert qui use des jeux de mots, de la parodie, des calembours...de manière excessive, et dans le cas de notre poème qui repose essentiellement sur le double sens. La transposition créatrice peut s'avérer un choix inévitable, auquel plusieurs poètes-traducteurs ont déjà opté (Charles Baudelaire par exemple).

L'adaptation comme procédé offrant une certaine liberté au traducteur, peut devenir une technique privilégiée, étant donné qu'elle opère par compensation, recréation et crée une nouvelle âme au poème, une âme que la littéralité a détruit-le poème en est le parfait exemple-.

Il n'est pas toujours possible, de percevoir et de traduire par conséquent l'intertexte, qui prend des formes différentes « référence, citation, allusion, pastiche, parodie, charge, forgerie, mythe... », il crée des sens nés de la fusion hypotexte- hypertexte, passe certains messages et exerce un effet sur le lecteur.

Un intertexte équivalent peut permettre à la traduction de tenir, de s'affirmer, même en puisant dans des ressources complètement différentes dans la langue cible et son encyclopédie, alors que la littéralité ne fera que détruire la littérarité du poème source et défigurer le poème cible.

Le traducteur de ce genre de poèmes « usant d'un bon nombre de figures rhétoriques et esthétiques : allitération,

équivoque, jeu de mots, calembour, contrepèterie, homophonie, humour noir....doit s'armer d'une grande manipulation, ingénieusement mise au service du message et de l'effet souhaité, usant du contexte, afin de faciliter la tâche au lecteur cible –auquel ces procédés peuvent paraître dépourvu de tout contexte-.

**Bibliographie :**

1. جاك بريفر: 1995 كلمات. ترجمة صياح الجهيم. منشورات وزارة الثقافة. الجمهورية العربية السورية. دمشق..
2. ECO, U : 2010. Dire Presque la même chose. Expériences de Traduction. Editions Librairie Générale Française. Paris.
3. ECO, U : 2010.Lector in Fabula. Le Rôle du Lecteur. Editions Librairie Générale Française. Paris.
4. GENETTE, G 1982.: Palimpsestes. La Littérature au second degré. Editions du Seuil. Paris.

Sites web :

- [www.feelingsurfer.net/garp/poesie/Prevert.FleursEtCouronnes.html](http://www.feelingsurfer.net/garp/poesie/Prevert.FleursEtCouronnes.html).  
12/10/2015. 15h30.

## La traduction du français vers l'arabe : une difficulté certaine mais des solutions sûres

*Mohamed Réda BOUKHALFA*

*Institut de Traduction*

الملخص :

تطرح الترجمة المتخصصة نحو اللغة العربية صعوبات ومشاكل متعدّدة لكن يوجد لهذه الأخيرة حلولاً مضبوطة وناجعة.

بالفعل، تختلف الصعوبات التي يواجهها المترجم عندما يُترجم نحو اللغة الفرنسية عن تلك التي يواجهها عند الترجمة نحو اللغة العربية، ويتشاطر الباحثون في ميدان الترجمة وكذا المترجمون المحترفون الرأي حول هذه الفكرة. إذن ما سبب هذه الصعوبات، وكيف يمكن تفسيرها؟

إنّ هذه الصعوبات غير مدهشة نظراً للظروف التاريخية التي جعلت الوطن العربي يعاني من تأخر كبير في المجال العلمي مقارنة بالغرب. ومن خلال هذا المقال، أتحدّث بصفة باحث نظراً لتفكيري وسعيي لإيجاد حلول لهذه الصعوبات، وبصفة مترجم محترف نظراً لمحاولة اعتماد هذه الحلول وتطبيقها.

يتمثل الهدف من مداخلتني هذه في تبيين الواقع السائد في الوضع الراهن ومحاولة اقتراح حلول جدّية تسمح بضمان التواصل رغم النقص المصطلحي التي تعاني منه اللغة العربية في بعض المجالات المتخصصة، وذلك من خلال عرض أمثلة عن هذه الصعوبات التي أواجهها يومياً في عملي.

**الكلمات المفتاحية:**

الترجمة التقنية – لغة التخصص – اللغة العربية – اللغة الفرنسية –  
المصطلحات العلمية .

**Résumé :**

Traduire un texte de spécialité vers la langue arabe, voilà bien une activité à même de donner du fil à retordre au traducteur... mais des solutions sûres, car efficaces, existent.

En effet, traduire vers la langue française et traduire vers la langue arabe n'implique pas les mêmes difficultés. Les chercheurs ainsi que les professionnels de la traduction sont unanimes sur ce point. Pourquoi cette difficulté ? Comment peut-on l'expliquer ? Cette difficulté n'est pas surprenante vu les circonstances historiques qui font que le monde arabophone contemporain accuse un retard dans les domaines scientifiques par rapport au monde occidental.

A travers cette communication, j'interviens à la fois en qualité de chercheur, pour avoir réfléchi et pensé à des solutions, et en qualité de professionnel, pour les avoir mises en application et les avoir ainsi expérimentées.

Mon objectif est de dresser un bref état des lieux de la situation actuelle et de proposer quelques solutions sûres permettant d'assurer la communication malgré le déficit de la langue arabe en terminologie dans certains domaines de spécialité et ce, à partir d'exemples concrets rencontrés dans l'exercice de ma profession.

**Mots clés :**

Traduction technique – langue de spécialité – langue arabe – langue française – terminologie scientifique.



## **Introduction :**

Traduire un texte de spécialité vers la langue arabe, une difficulté que je rencontre quotidiennement dans le cadre de ma pratique professionnelle au sein de mon office de traduction officielle.

Cette communication m'offre l'opportunité d'intervenir à la fois en tant que professionnel de la traduction m'inscrivant ainsi dans la démarche PRG (Classification de la Recherche en Traductologie par Daniel GILE) voulant dire Pratique/ Réflexion/ Généralisation, assez fréquente chez les praticiens de la traduction du fait de leur longue expérience notamment en matière de résolution de problèmes de terminologie entre deux langues. Elle me permet également d'intervenir en tant que chercheur, m'inscrivant dans la démarche ASH (même classification) voulant dire Approches des Sciences Humaines, fréquente chez les chercheurs et les enseignants, se basant sur la conceptualisation plus que sur l'analyse des données, en somme sur des données plus bibliographiques plutôt que sur celles récoltées sur le terrain.

L'objectif de mon intervention est de dire tout simplement que les problèmes de la traduction vers la langue arabe sont fréquents mais des solutions intéressantes et défendables scientifiquement existent. Bien évidemment, il y a un prix à payer soit au niveau de la technicité du texte dans lequel on aura des paraphrases, soit au niveau du confort de lecture parce qu'on aura introduit de nombreux renvois.

## **Présentation du lieu et du corpus :**

Le lieu : il s'agit d'un office de traduction officielle ayant la charge de traduire les documents de la plupart des citoyens de la région, principalement de la langue arabe vers la langue française ou, inversement, de la langue française vers la langue arabe. La langue anglaise est également assurée mais rarement demandée.

Le corpus : il est constitué de divers types de textes pour lesquels de simples spécimens ou modèles préalablement fabriqués suffisent. Mais là où réside la difficulté, c'est au niveau des textes

de spécialité avec une terminologie pratiquement inexistante en langue arabe même dans les dictionnaires bilingues, notamment les textes en rapport avec la médecine (Certificats et rapports médicaux), ceux se rapportant au foncier, aux banques ainsi que ceux en rapport avec les textes de marchés publics, lesquels se caractérisent par une terminologie et des concepts spécifiques très techniques.

### **Traduction vers la langue arabe : une**

Pourquoi est-ce plus difficile pour nous de traduire vers l'arabe que vers le français ?

Le nombre d'arabophones est estimé à 420 millions de personnes. Or, malgré ce nombre important de locuteurs arabophones, cette langue accuse un certain retard dans le domaine de la terminologie technique et scientifique.

Ce retard n'est pas inhérent à la langue elle-même qui, comme toutes les grandes langues, possède ses trésors. Il est le fait de facteurs historiques, donc extérieurs, dont les deux principaux sont :

- la grande majorité des pays arabophones ont subi une colonisation qui s'est traduite par une marginalisation de leur langue au profit de la langue du colonisateur ;
- les musulmans les plus zélés ont sacralisé l'arabe en tant que langue du Coran ; ce qui explique que, pour eux, toute tentative de modernisation de cette langue était perçue comme une atteinte à la religion véhiculée par cette langue. Il fallait à tout prix protéger la « pureté » de cette langue de toute « contamination » qui pourrait nuire à la portée du message divin.
- Si l'on ajoute à ces deux raisons, le retard qui en a découlé dans les domaines scientifique et, technique.

Je n'ai pas l'intention de m'attarder davantage sur ce point, parce qu'il y a également un autre paramètre qui revêt toute son importance, à savoir, que la langue arabe ne peut être qu'importatrice de terminologie vu que la science et la technologie se font en

anglais. D'un côté, on ne peut se permettre de continuer d'importer indéfiniment, et de l'autre on ne produit rien qui nous permet d'exporter la langue arabe. Situation, on ne peut plus intenable !!!

Dernier aspect que je souhaite encore traiter c'est l'absence de consensus entre les pays arabes en ce qui concerne la terminologie scientifique. En effet, les pays du Moyen-Orient se réfèrent à la langue anglaise pour les termes en rapport avec la technologie tandis que ceux du Maghreb se réfèrent à la langue française.

Le fait révélateur, comme le souligne Samir Abu-Absi, professeur émérite d'anglais à l'Université de Toledo à l'Ohio, que la modernisation de la langue arabe se soit imposée, confirme, si besoin était, ce qui précède. Cette modernisation avait les trois (3) objectifs essentiels suivants :

- la réforme de l'orthographe,
- la simplification grammaticale,
- le développement du vocabulaire.

Cette dernière préoccupation étant évidemment plus de nature à nous intéresser. Pour ce faire, plusieurs solutions se présentaient afin de développer le vocabulaire, des solutions se proposent parmi lesquelles celles-ci :

- d'abord chercher dans les vieux dictionnaires des mots désuets, c'est-à-dire des mots qui ne sont plus dans l'usage, et voir la possibilité de leur adaptation à ce que l'on souhaite nommer ;

- ensuite, et dans le cas où cette recherche s'avérerait infructueuse, la possibilité de la traduction littérale d'un syntagme pouvait être retenue, à titre d'exemple : "**déverbalisation**", concept développé par Danica Seleskovitch dans le cadre de l'ESIT (Ecole Supérieure des Interprètes et des Traducteurs) Paris III Sorbonne nouvelle, traduit souvent par *اللفظ من التحرير*. Un autre exemple intéressant à retenir "**étymologie**" traduit souvent par *الكلمات تأصيل علم*;

- une solution consiste à emprunter un mot d'une langue étrangère tel que "**Facebook**" traduit souvent par *الفيس بوك* ou encore **Twitter** traduit par *تويتر*.

Dans la mesure où ces quelques exemples sont susceptibles de montrer qu'il existe toujours un moyen de communiquer en attendant que la modernité ne se fasse par les canaux et les voies officiels, ils permettent d'attirer l'attention des usagers de la communication multilingue, dont principalement les traducteurs professionnels qui sont continuellement confrontés aux problèmes d'équivalences et de correspondances terminologiques.

J'en profite également pour rappeler que, pour tout ce qui touche aux textes poétiques, littéraires, philosophiques ou à caractère général, la langue arabe n'a rien à envier aux autres grandes langues et dans ce domaine, les problèmes de traduction qui se posent ne sont pas différents de ceux rencontrés dans la traduction de deux langues équivalentes telles que le français et l'anglais ou l'allemand. Par contre, tout le retard qu'accuse la langue arabe par rapport aux langues européennes se situe au niveau des textes de spécialité, tels que ceux en rapport avec les disciplines scientifiques : médecine, physique, chimie, etc., ainsi que ceux en rapport avec le foncier, le bancaire et le juridique.

Voici quelques difficultés de traduction d'expressions en rapport avec des domaines spécifiques rencontrées dans l'exercice de mes fonctions de traducteur officiel :

<b>Domaine hydraulique/ Travaux publics</b>	Captage de sources
	Etanchéité
<b>Domaine foncier</b>	Licitacion
	Adjudicataire
	Command
<b>Domaine architectural</b>	Immeuble viaduc
<b>Domaine bancaire</b>	Capitalisation

### Analyse des concepts cités ci-dessus :

• **Captage de sources** : ce syntagme dans le domaine hydraulique correspondait, selon notre contexte, à une manière d'identifier, de collecter les différentes sources d'eau. Le seul équivalent qui s'offrait à nous était *جر المياه* dans le dictionnaire Al-Manhal de Souheil Idriss vingt cinquième éditions. Sur le net, pas d'équivalent contextuellement convainquant, mais la recherche du concept m'oriente et m'éclaire davantage sur ce procédé qui permet d'identifier des sources proches d'eau pure gratuite ou encore la construction d'un mini réseau permettant de desservir de l'eau par gravité à un ou à plusieurs villages éloignés du lieu de captage. De ce fait, le seul équivalent à savoir *جر المياه* était à mon avis insuffisant pour rendre compte de tout le processus impliqué par le "**captage de sources**". C'est pourquoi le fait d'avoir étoffé notamment par *عملية المياه توزيع و البناييع عن الكشف* était plus représentatif du concept et donc justifiait mieux le coût appliqué à cette opération.

• **Etanchéité** : « ... décrit les moyens mis en œuvre pour s'assurer que les éléments naturels extérieurs (pluie, humidité ascensionnelle, vent) ou intérieurs (air saturé en humidité) ne viennent pas mettre en péril les éléments constitutifs du bâtiment (structure, isolation) ». Par cette définition, nous comprenons que cette étanchéité empêche aussi bien l'eau, l'humidité, le gaz et le vent de pénétrer dans la construction. En revanche, l'équivalent en arabe généralement employé est *المسافة* aussi bien dans Al Manhal que dans le Larousse, As-sabil et bien d'autres dictionnaires en lignes. Or la signification de ce terme proposé comme correspondant à "**étanchéité**" est restreinte. La solution pour mon client est donc loin d'être convaincante, notamment par rapport aux prix qu'il annonce pour la réalisation de ce type de travaux. C'est pourquoi, il valait mieux opter pour une **explicitation du terme "étanchéité"**, permettant à la fois de mieux expliquer à quelles opérations renvoyait précisément le concept et le tarif appliqué pour ce genre de travaux :

*(المسافة) عملية منع تسرب المياه و الغازات و الرياح داخل المبنى*

• **Licitation** : dans le foncier, licitation consiste en la mise en vente aux enchères, que ce soit à l'amiable, de gré à gré ou judiciairement, d'un bien en indivision successorale. L'équivalent en un seul terme en langue arabe étant inexistant, j'ai opté pour la paraphrase suivante : *قسمته لتعذر شائع لعقار العلني بالمزاد البيع*. Ce procédé a permis de faire passer le message puisque, même si on perd en technicité en matière de style, on gagne en matière de sens.

• **Command** : « Lorsque, au cours d'une procédure de saisie immobilière, un immeuble a été vendu aux enchères, la personne qui s'est portée le dernier enchérisseur et qui donc a été déclarée **adjudicataire**, a la faculté de déclarer qu'elle n'a pas agit pour son propre compte mais pour le compte d'un tiers dont elle doit dénoncer l'identité, c'est la déclaration du command... » C'est-à-dire l'acquéreur final. Son équivalent en arabe est *في باسمه يشتري من مزاد*. Cette fois encore, le procédé de la paraphrase s'avère nécessaire pour assurer la communication. Quant à l'adjudicataire, il est généralement traduit par : *المزاد عليه الراسي*.

• **Capitalisation** : dans le domaine bancaire, système de placement financier dont les revenus (intérêts, dividendes et plus-values) ne sont pas versés périodiquement au bénéficiaire mais transformés en capital pour produire, à leur tour, des revenus jusqu'à échéance du remboursement final. Ici, une solution toute simple s'offre à nous, une dérivation, à savoir *الرسمة*. Ce procédé est amplement suffisant pour bien rendre compte de la dimension que revêt le terme capitalisation en français.

• **Immeuble viaduc** : il s'agit d'un concept architectural rencontré dans la traduction de Said Almi, par Nesrine LOULI et moi-même dans le cadre de mon office, intitulée *العمران و الاستعمار بالجزائر العمران و الاستيطانية السياسات*. Le concept d'immeuble viaduc, proposé par Le Corbusier était de construire un énorme édifice à la fois constituant une autoroute reliant pratiquement El Harrach à El Biar et en dessous un immeuble à usage d'habitation, ce projet avait pour nom l'immeuble viaduc traduit par *على الركائز متعدد مبني جسر شكل*, ceci pour visualiser le nombre de piliers sur lesquels reposerait cet immense édifice.

## **Le développement du vocabulaire :**

Etant donné l'avancée de plus en plus rapide des nouvelles technologies, le vocabulaire scientifique et technique des langues occidentales ne cesse d'évoluer. On retrouve aujourd'hui des dictionnaires techniques traitant de diverses disciplines. C'est ce qui a permis, entre autres, à un pays arabe comme la Syrie de réussir l'arabisation d'une discipline comme la médecine et le droit, entre autres. Malheureusement, le manque de coordination entre les différentes académies de l'ensemble des pays arabophones porte préjudice à la langue arabe dans la mesure où il n'y a pas de concertations en vue de l'harmonisation des concepts scientifiques.

Il n'est donc pas étonnant que la traduction des textes de spécialités requiert de nous davantage de temps et de réflexion. Les textes en question étant truffés de termes techniques n'ayant pas toujours leurs équivalents dans les dictionnaires bilingues, nous sommes amenés à faire une recherche sur le concept lui-même, c'est-à-dire la réalité ou le processus auquel renvoie le terme en langue étrangère. Bien sûr, il s'agit d'effectuer des recherches bibliographiques, dans les différents dictionnaires monolingues onomasiologiques, (allant de l'entrée au sens par opposition à sémasiologique) et des recherches sur le net, ...

Les exemples cités montrent concrètement comment, dans notre pratique de la traduction officielle, la diversification des sources d'informations, nous permet de trouver parfois des solutions que l'on peut parfaitement utiliser. Les professionnels de la traduction, confrontés au manque de concertation entre les pays arabophones et sachant qu'il y a intervention d'acteurs privés hors institutions dans l'évolution de la langue et dans la création néologique, se débrouillent pour trouver des solutions leur permettant de faire passer le message le plus fidèlement possible. En d'autres termes, les solutions ne sont pas toutes universelles, telle source peut non seulement ne rien donner vu l'inexistence du terme recherché et une autre source peut proposer un terme équivalent, parfois non reconnu par toute la communauté linguistique, mais qui apporte une solution ponctuelle quand le besoin s'en fait sentir.

## **Pour conclure**

Face à cette absence de coordination et ce statu quo qui perdure, tant au niveau des différentes académies qu'au niveau des universités et autres institutions intervenant dans la modernisation et le développement de la langue arabe, les praticiens de la langue ne manquent pas d'innover. C'est le cas aussi bien des journalistes, traducteurs et auteurs que des autres acteurs ayant la lourde charge de la communication multilingue laquelle impose ses exigences et ses impératifs de fonctionnement qui vont au-delà du vocabulaire des langues.

Je ne voudrais pas terminer sans souhaiter encore une fois m'adresser à ceux et à celles qui ont la lourde tâche de la communication translinguistique que les langues ont beau nous mettre des obstacles, nous empêchant parfois de bien traduire, il reste indéniable que différentes solutions existent et, c'est à nous, usagers de la langue, qu'il revient de les trouver.

Faut-il rappeler que la langue est une praxis sociale et que ce sont les usagers qui font la langue et non l'inverse ?



**Bibliographie :**

1. Dictionnaire Larousse As-Sabîl, Larousse-Bordas, 1999, Paris
2. <http://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CBwQFjAA&url=http%3A%2F%2Fcirinandgile.com%2F1%2520principesrechempirsemdoct.ppt&ei=TPWCVKb3OIr1UqHwgNgP&usg=AFQjCNFla4KzjvbIOXwanjBKTxH8ng-r3w&bvm=bv.80642063,d.d24>
3. [http://www.lescahiersdelislam.fr/Histoire-et-evolution-de-la-langue-arabe\\_a137.html](http://www.lescahiersdelislam.fr/Histoire-et-evolution-de-la-langue-arabe_a137.html) (06/12/2014)
4. <http://www.dictionnaire-juridique.com/definition/command.php> (08/12/2014)



# Traduction spécialisée : cas de la terminologie ferroviaire

*Lamia KHELIL*

*Institut de Traduction  
Université d'Alger 2*

## ملخص :

إن عبارة ترجمة تقنية لا توحى إلى كون الترجمة هي التقنية بنفسها، بل أن طبيعة النصوص المترجمة هي التي تحمل صفة التقنية، حيث هي نصوص تنقل معلومات لا يكون المظهر الجمالي فيها هو المظهر الغالب.

هذا لا يعني أن ترجمة هذا النوع من النصوص يقتصر على إيجاد المطابقات واختيار المتوفر منها في المعاجم، ولا يمكننا تسجيل كافة هذه المصطلحات المطابقة في آلات يمكنها تأدية عملية الترجمة ببراعة. حيث يعترف أهل الاختصاص أن هذه النصوص مميزة لأن صعوبة ترجمتها تكمن في المعارف التقنية التي تنقلها.

## Les mots clés :

Textes techniques, Traduction technique, Terminologie des chemins de fer,

Nous aborderons dans le présent article une partie de la traduction spécialisée, qui est la traduction technique et notamment la

traduction de la terminologie des chemins de fer du français vers l'arabe. Nous nous intéresserons dans un premier temps au texte technique et à la traduction technique, le premier pour le différencier du texte général, et la traduction technique afin de la situer par rapport à la traduction juridique, la traduction médicale, économique,... etc....

### **Les textes techniques (TT)**

Nous précisons que nous prenons dans notre travail le terme « technique » dans son sens étroit, c'est-à-dire nous nous référons à la première acception que donne *le Trésor de la langue française*: « *qui concerne les applications de la science et de la connaissance scientifique ou théoriques dans les réalisations pratiques, les productions industrielles et économiques...* ». (<http://atilf.atilf.fr.tlf.htm>)

Nous allons donc prendre les textes techniques au sens qu'ils sont souvent la manifestation d'un discours spécialisé résultant de l'intégration de deux faces de la spécialisation qui sont l'aspect thématique et son implémentation pragmatique ou communicationnelle. Purement utilitaires, ils répondent aux besoins en informations d'une certaine catégorie de lecteurs. La catégorisation de ce genre de textes qui repose sur une typologie discursive intéresse directement la traduction.

Les textes techniques sont des textes de spécialité écrits par des spécialistes pour des spécialistes traitant d'un aspect de leur spécialité contrairement aux textes généraux qui sont des textes destinés au grand public.

A ce sujet, A. Hamza affirme que : « *l'expression textes spécialisés nous apparait dès le premier abord pourvu d'acceptions spécifiques liées à une science ou à une discipline à savoir l'objectivisme, la monoréférentialité, l'univocité et la rigueur dans la définition des notions ou des termes caractérisant ce type de discours.* » (1 HAMZA,2004, 39)

Pour notre part, nous définiront le texte technique comme étant un texte dont la finalité est souvent l'apprentissage du fonctionnement d'un dispositif. Il s'agit plus particulièrement d'un ensemble d'instructions et de descriptions mettant en œuvre une série d'actions que le lecteur devra pouvoir accomplir pour atteindre un but comme, par exemple, le maniement d'un objet, ou l'apprentissage d'un procédé particulier.

Cette catégorie de texte a pour principale fonction de transmettre des données objectives à des lecteurs comptant agir dans une sphère extralinguistique. Ils sont donc exprimés dans une langue spécialisée que P. Lerat définit « *comme procédant de « l'usage d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées* ». (LERAT, 1995, 212)

Les caractéristiques générales des textes techniques en font un type de texte tout à fait particulier.

En général, nous constatons que le volume de la documentation technique est souvent très important avec la particularité de présenter une grande quantité de graphiques, illustrations et tableaux qui ont tous une part à jouer dans la présentation de l'information technique (Wright, P. et Wilcox, 1978, 129-153). Le critère de qualité majeur d'un document technique est basé sur son efficacité et sa facilité d'utilisation.

Le texte technique est spécifique par la répétition des noms et notions techniques qui se traduit le plus souvent par la rareté des anaphores, une faible utilisation de synonymes ainsi qu'une faible utilisation de pronoms. P. Wright et P. Wilcox (1978,) ont en effet montré que la répétition des termes techniques diminuait le temps nécessaire au traitement cognitif des textes. Dans le même ordre d'idées, les abréviations doivent également être évitées ou du moins, être bien présentées.

Le texte technique est un texte dense de sens, dénotatif et sans aucune portée connotative. Il comporte certaines caractéristiques (CUSIN-BERCHE, 2009, 15) qui le rendent spécifique, nous citerons les plus importantes :

- L'inexistence du sujet parlant, fait confirmant la réputation d'objectivisme dont font preuve les textes techniques.
- Le locuteur et l'interlocuteur sont totalement effacés.
- Les verbes sont à l'infinitif.
- Les verbes sont en début de phrase (forme verbale indifférente à la personne et au temps) Tournures impersonnelles (Il est impératif de...).
- Tournures passives sans agent (ou agent inanimé) :
- Elimination de toute construction syntaxique qui révélerait la présence du rédacteur.

Et enfin si on a recours au présent (intemporel), on a un sujet objectif (le rail sous ballast est d'épaisseur...).

Enfin, on peut dire que le texte technique doit présenter une structure visible de ce dont il traite et l'information doit être structurée en paragraphes correspondant chacun à une même intention du rédacteur, afin de renforcer l'adaptabilité et la modularité du texte.

Les rédacteurs techniques doivent se montrer particulièrement vigilants sur la pertinence de leurs phrases, sur l'homogénéité du texte, sur la typographie et les styles de phrase utilisés.

Souvent on se heurte à l'opacité du discours technique et on se demande si cette difficulté de saisir le sens est du fait de notre ignorance de l'univers référentiel évoqué ou du fait d'un manque de connaissances linguistiques ou au fonctionnement sémantique particulier de ces unités lexicales qui constituent le vocabulaire spécifique. A ce propos L. Guilbert postule que : « *Notre recherche consiste ici [...] à propos des termes techniques et scientifiques, à nous demander s'ils n'ont pas leur manière particulière de signifier* ». (GUILBERT, 1973, 9)

On ne connaît les signifiés des terminologies que dans la mesure où l'on connaît les techniques ou les sciences concernées et non parce qu'on connaît la langue.

Il est impératif d'avoir une connaissance technique antérieure à l'appréhension linguistique. A ce propos, D. Corbin affirme que : « *La prétendue spécificité des lexiques techniques se situe plus dans la spécialisation de la chose désignée que dans celle du mot qui la désigne, dont le sens attesté représente l'actualisation et la spécialisation restrictive arbitraire des propriétés sémantiques prédictibles* ». (CORBIN, 1992, 392)

Enfin, nous citerons une autre particularité du texte technique, ce dernier ne se présente pas comme le produit d'un « auteur ». Il semble bien plutôt émaner directement de la réalité technique, avoir été dicté par une forme de logique universelle, sans avoir transité par une quelconque subjectivité. La plupart des autres textes de spécialité laissent entendre une voix, entrevoir un principe humain à leur origine.

Le discours scientifique, par exemple, qui procède souvent de la démonstration, suit une ligne de pensée logique et déductive qu'il met en avant pour attester sa crédibilité, et manifeste ainsi en tout temps une intentionnalité.

De même, le texte juridique, qui marque son appartenance à une élite par une syntaxe et des tournures archaïsantes, permet à son auteur de se positionner, socialement. Le texte technique, lui, trouve sa force dans sa neutralité et son objectivité. (FONTANET)

### **La traduction technique**

C. Durieux atteste que dans l'expression « traduction technique », ce n'est pas la traduction qui est elle-même technique, mais il s'agit de la traduction de texte de nature technique, (DURIEUX, 1988, 23) ou comme les nomme J. Delisle « *textes pragmatiques, ...servant essentiellement à véhiculer une information et dont l'aspect esthétique n'est pas l'aspect dominant* ». (DELISLE, 1980, 22)

Ce n'est pas pour autant que la traduction de ce genre de texte se limite à la recherche de correspondants que l'on trouve dans les lexiques, autrement on enregistrera tous les équivalents dans des machines qui feraient parfaitement le travail.

Il reconnaît que ces textes sont des textes caractérisés, car la difficulté de leur traduction tient aux connaissances techniques qu'ils véhiculent. La traduction des textes techniques nécessite une démarche particulière, d'abord en raison du contenu technique et ensuite du parce que le langage utilisé est très différent du langage usuel. On retrouve cette difficulté dans tous les domaines de la science et de la technique car comme on l'a déjà mentionné plus haut, les spécialistes utilisent une langue spécialisée pour mieux communiquer.

De nombreux auteurs, notamment Ballard considèrent que « pour traduire un texte de chimie, il faut être chimiste ou avoir étudié la chimie, pour traduire un texte littéraire, il faut être littéraire ou bien connaître la littérature... ». (Ballard, 1995, 14)

Néanmoins, le problème auquel font face les traducteurs n'est pas seulement le vocabulaire technique. J. Delisle affirme qu'en plus de l'obligation de connaissance du vocabulaire technique, il y a l'obligation de connaître les réalités auxquelles renvoie cette terminologie spécialisée, il dit : « *Trop souvent, on a tendance à rendre le processus de la traduction responsable des difficultés qui sont dues à l'ignorance des choses.* » (DELISLE, 1980,25)

Pour remédier en partie à cet état des choses, C. Durieux et C. Bedard préconisent la recherche documentaire. C. Bedard pense que : « *ce que le traducteur technique doit acquérir n'est pas une somme absolue mais une valeur relative, fonction des connaissances qu'il possède déjà, des informations apportées par le texte lui-même et des connaissances que l'auteur du texte original présumait chez ses lecteurs* ». (BEDARD, 1986)

Durieux, quant à elle, postule, qu'avant d'entamer des recherches, il est plus judicieux de lire d'abord le texte original afin de voir de quoi il s'agit et ce qu'il y a lieu de chercher. Plus le contenu du texte est profond, plus la recherche est profonde, mais elle reste tributaire des connaissances antérieures du traducteur lui-même. Plus la somme des connaissances de ce dernier est mince, plus la recherche documentaire doit être approfondie afin d'aboutir à une véritable compréhension.



On s'accorde donc sur le principe de fonctionnement de base de la traduction technique qui concerne la compréhension du texte. Cette compréhension acquise à force de formation et de documentation repose sur une entrée en matière progressive (culture générale, culture générale technique, culture technique spécialisée, compréhension ponctuelle).

Néanmoins, il y a un aspect pédagogique qui facilite le processus de compréhension cité : il s'agit du contact physique et visuel avec l'objet de la traduction. Le dit contact peut être direct (si l'objet est présent) ou indirect (si l'objet est représenté : photos, dessins, schémas, tableaux, diagrammes, plans, symboles). Enfin ces supports nous aident à mieux appréhender des processus, des fonctionnements, des modèles, des instructions, des mesures, des proportions...( Picht, 2002, 275-3052)

### **Traduction de la terminologie des chemins de fer du français vers l'arabe**

L'obstacle le plus difficile à surmonter dans la réalisation d'une bonne traduction technique du français vers l'arabe est le plus souvent d'ordre terminologique. Le domaine ferroviaire est un domaine spécialisé caractérisé par une forte technicité d'où une terminologie regroupant des termes relatifs à des outils, des appareils, des techniques, etc., s'articulant essentiellement autour des principaux métiers ferroviaires: le matériel (roulant et remorqué), la signalisation, les infrastructures (ponts, ouvrages d'art...), l'exploitation (marchandises et voyageurs).

La spécificité de ce vocabulaire exige de tout traducteur du français vers l'arabe : une bonne compétence linguistique et la maîtrise de la terminologie aussi bien dans la langue source que dans la langue cible.

Il convient de remarquer que la terminologie ferroviaire compte un grand nombre de collocations spécialisées, le plus souvent des syntagmes nominaux plus ou moins figés. Dans la transposition de ces collocations du français vers l'arabe, le traducteur ne pourra se satisfaire de simples lexiques ou glossaires,

mais devra nécessairement acquérir une connaissance approfondie des cooccurrences privilégiées spécifiques au domaine. Il devra particulièrement prêter attention aux collocations construites autour des termes les plus fréquents dans les textes ferroviaires, comme, par exemple : le terme **rail** : soudure de rail, rails lourds, long rail soudé... », **Train** : train complet, train à grande vitesse, train rapide, train pendulaire, train talgo etc.

La terminologie ferroviaire est également une terminologie très imagée, cacahouète, champignon, chaudron (locomotive à vapeur), conduite blanche ( wagon sans organes de freinage), une main d'Atteleur ( poigné pour passer dessous les tampons des wagons), un nez à nez, s'avèrent souvent difficilement transposables du français vers l'arabe : le traducteur doit veiller, d'une part, à rendre correctement le sens original dans la langue d'arrivée et, d'autre part, à forger un équivalent qui conserve les images et produit sur le récepteur du texte cible en arabe un effet comparable à celui engendré le terme original sur le récepteur du texte source.

Pour illustrer ce que nous avons avancé nous citerons un exemple tiré du numéro 98 de la revue des chemins de fer arabes :

### 1er exemple

Le conférencier passa ensuite en revue des dispositions qu'on devrait adopter dans le domaine de construction et de maintenance **des lignes ferroviaires** et insista sur la nécessité d'utiliser **la fixation élastique des rails et des boulons**, d'employer **des rails lourds et des traverses en béton armé** tout en fixant les spécifications **du ballast** utilisé et ses avantages. (Rapport technique 8<sup>ème</sup> symposium scientifique de l'UACF Beyrouth, 1998, 17)

### La traduction

استعرض المحاضر الإجراءات الواجب اعتمادها في مجال إنشاء و  
صيانة الخطوط، و ركز على ضرورة استخدام التثبيت المرن والاعتماد على  
القضبان الثقيلة واستخدام الفلنكات الخرسانية ومحددات مواصفات الزلط  
المستخدم. ص 17.

On entame l'analyse de cette traduction en partant du principe qui dit qu'il n'y a pas de ressemblance totale entre le texte traduit et le texte original, P. Roda abonde dans ce sens en affirmant qu'il y a très peu de signes équivalents entre deux langues à l'exception que quelques termes techniques utilisés dans un domaine très spécifique (RODA.P, PERGNIER,1987, 393) comme c'est le cas pour la terminologie des chemins de fer.

On ne va s'intéresser qu'aux termes techniques qui apparaissent dans le texte et leur traduction vers l'arabe :

ترجمة المعجم السككي	الترجمة العربية	المصطلح بالفرنسية
خط حديدي (ص302)	خطوط	Lignes ferroviaires
تثبيت (ص235)	تثبيت مرن	<b>Fixations élastiques</b>
قضيب حديدي(ص410)	(لم تترجم)	Rails
محزقة (ص69)	(لم تترجم)	Boulons
قضبان حديدية (ص410)	قضبان ثقيلة	Rails lourds
عارضة خرسانية (ص40)	فلنكات خرسانية	Traverses en béton armé
زلط / بحص (ص51)	زلط	Ballast

Il semble que le traducteur ait opté pour les équivalents arabes proposés par le lexique ferroviaire à l'exception du terme « traverse » qui est traduit par le terme "فلنكة" terme inhabituel dont l'usage n'est répandu qu'au soudan au lieu du terme courant en arabe : "العارضة".

Ce terme non usité chez les autres réseaux ferroviaires poserait problème à tout traducteur qui n'est pas très au fait de la partie infrastructures, notamment tous ce qui a trait à la voie

Pour ce qui est des autres termes, et l'ensemble du texte produit en arabe, on peut aisément constater que le traducteur a failli. Il a failli lors qu'il traduit par exemple : « *les fixations élastiques des rails et des boulons* » par : التثبيت المرن :

Un lecteur arabe, non avertit, peut se poser la question :

عن الشيء الذي يخضع إلى عملية "التثبيت المرن"

Ici l'information est tronquée, cette imprécision peut avoir des effets négatifs car elle concerne un terme technique très précis. Il existe d'autres fixations élastiques, et cela prêterait à confusion : fixation élastique pour ventilateur, fixation élastique pour masque chirurgical, fixation élastique pour trampoline...

Le traducteur a préféré ignorer ces deux termes السكك و البراغي très important pour compléter le sens exact de ces fixations, peut être que cela est très évident pour lui , d'où un manque de professionnalisme, car il ne traduit pas pour lui , mais pour les autres, ou il a opéré ainsi simplement par ignorance.

On peut dire que le traducteur, malgré qu'il ait produit un texte équivalent en arabe, il a omis une des caractéristiques du terme ; la précision. De ce fait il prive le technicien arabe d'une précision de taille, que ce dernier devra ou déduire seul si c'est un technicien expérimenté, ou faire sans et se rendre compte après qu'il y quelque chose qui lui a échappé.

Enfin, avouons que traduire un texte technique du français vers l'arabe quelque soit le domaine qu'il traite n'est pas une sinécure. Face à de nombreux obstacles surtout d'ordre linguistique, le traducteur doit trouver la solution de traduction la plus pertinente qui lui permette de rendre le contenu exact du terme/expression technique à traduire, tout en respectant les caractéristiques de la terminologie univocité, monoréférentialité, maniabilité et facilité de mémorisation.

**Bibliographie :**

1. BALLARD.M, 1995 *Relations discursives et traduction*, Coll. "étude de la traduction", Lille, P.U.L,
2. BEDARD.C, 1986 *La traduction technique : principes et pratiques*, Ed linguattech, Montréal,
3. CORBIN.D, 1992 *Morphologie dérivationnelle et structure du lexique*, Presses Universitaires de Lille,
4. CUSIN-BERCHE.F, 2009 *Les mots et leurs contextes*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris,
5. DELISLE.J, 1980 *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Editions de l'université d'Ottawa,
6. DURIEUX.C, 1988 *Fondement didactique de la traduction technique*, Didier Erudition, Paris,
7. FONTANET.MJL, *La traduction technique : le texte sous l'emprise de l'intertextualité*, in perso.univ-lyon2.fr/~thoiron/JS%20LTT%202005/pdf/Fontanet.pdf
8. GUILBERT.L, 1973 *Les vocabulaires techniques et scientifiques*, Larousse, Paris,
9. HAMZA .A, 2004 *La terminologie entre traduction et bilinguisme*, Journée scientifique de formation et d'animation régionale, Hammamet (Tunisie) 14 Octobre - le Discours spécialisé : cas des prospectus..
10. LERAT.P, 1995 *Les langues spécialisées*, Paris ; PUF,
11. PICHT.H, 2002 « *La représentation des objets et des concepts*», *Panorama actuel de la terminologie*, Gloria Guerrero Ramos-Manuel Fernando Pérez Lagos, Comares, Grenade,
12. WRIGHT. P. et Wilcox, P, 1978 *Following instructions: an exploratory trisection of imperatives*, In, *Studies in the perception of language*, Chichester, NewYork,
13. WRIGHT. P, 1977 *Presenting technical information: a survey of research findings*. *Instructional Science*, 6, 93-134.



# Le rôle de l'analyse du discours dans le développement des aptitudes interprétatives chez les apprentis-traducteurs

*Hassina lahlou*

*Institut de traduction  
Université d'Alger 2*

## ملخص :

يؤدي تحليل الخطاب دورا هاما في فعل الترجمة، إذ أنه كفيل بجعل مرحلة القراءة والفهم مفتاحا للترجمة السليمة والناجحة، و لولاه لكانت الترجمة مجرد نقل حرفي وخطي للوحدات اللغوية الظاهرة الواردة في النص الأصلي والتي قد لا تكفي للوصول إلى المعنى المراد ترجمته، من دون الرجوع إلى الجانب الخفي منه وهي الوحدات غير اللغوية التي تضم معان أخرى ينبغي أخذها بعين الاعتبار عند النقل.

إذا كان تحليل الخطاب بهذه الأهمية، فإدراجه في إطار تمارين الترجمة في قاعة الدرس يبدو خطوة ضرورية تسعى لتلقين المتعلمين مبادئه وكذا تعويدهم على تبنيها في كل فعل ترجمة يقومون به.

## الكلمات الرئيسية:

تأويل، تحليل الخطاب، ترجمة.

**Résumé :**

L'analyse du discours joue un rôle majeur dans la traduction puisque elle facilite, lors de la lecture et la compréhension, le dégagement du sens voulu par l'auteur, que recouvrent les unités linguistiques présentes dans le texte, mais aussi d'autres unités dites non linguistiques qui interviennent dans la construction du sens et sans lesquelles, l'acte traduisant se réduirait à un simple transcodage.

L'introduction de quelques bases de l'analyse du discours, s'avère, donc, indispensable dans les cours de traduction, afin que les apprentis- traducteurs en apprennent les principes et s'exercent à les investir en interprétant le sens à traduire.

**Mots clés :**

Interprétation, analyse du discours, traduction.



Le processus de traduction comprend, tel qu'il est décrit par la théorie du sens, trois phases, à savoir : la compréhension du contenu original, la déverbalisation de sa forme verbal, puis, la réexpression du sens dans une autre langue. Et puisque ce sens est de nature non verbal, l'étape de la déverbalisation qui offre une interprétation complète du sens, comprend, à son tour, deux types d'analyse : une analyse verbal qui se fait au niveau des termes et des expressions qui s'offrent immédiatement dans l'énoncé en vue de décoder leurs relations sémantiques et déterminer leur contenu verbal, et une analyse pragmatique qui s'applique aux éléments non verbaux et vise à déterminer le contenu conceptuel de l'énoncé en vue de déceler l'implicite dans la langue source et l'explicitier dans la limite du vouloir dire de l'auteur et l'attente du public cible.

Cependant, et versé dans un contexte d'apprentissage, le processus de traduction implique souvent, chez l'apprenti-traducteur, un souci abusif de fidélité au sens original et à l'intérêt accordé à l'aspect verbal au détriment de l'aspect non verbal, ce qui constitue une œillère pour ce débutant qui tend, en général, à mener une analyse micro-textuelle pour déconstruire les significations des signes de la langue source pour les reconstruire dans les signes de langue cible. Une telle démarche risque de conditionner ses choix traductionnels, voire, les restreindre dans la langue cible pour ne suivre que les traces d'une analyse linguistique linéaire lors de la réexpression, en l'empêchant de rendre compte de l'analyse pragmatique qui recouvre une partie importante du sens et sans laquelle l'interprétation de l'énoncé demeurerait incomplète et engendrerait une réexpression littérale prisonnière d'un simple décodage donnant lieu à un texte transcodé plutôt qu'un texte reproduit et dans lequel le génie de langue cible se confond avec celui de la langue source.

Pourtant, et s'agissant notamment, des textes communicatifs, le résultat de la traduction doit, non seulement, recouvrir le sens verbal et le sens non verbal de l'énoncé, mais aussi se présenter sous une forme qui puisse rendre dûment l'effet et la charge pragmatique trouvés dans le texte original.

Sans se réduire à une simple analyse contrastive, L'introduction d'une analyse textuelle avant de procéder à la traduction est censée attirer l'attention des apprentis traducteurs à la différence entre une traduction, basée sur une simple décortication des unités linguistiques et qui se veut littérale dans le sens où elle suit linéairement l'ordre original sans autant assurer le maintien d'un sens superficiel auquel échappe le vouloir dire l'auteur et, une traduction basée sur une analyse approfondie des éléments du discours et qui se veut indépendante de la forme original dans le sens où elle puise dans les différents moyens d'expression offerts par le texte tout en assurant le transfert du sens voulu dans toutes ses dimensions.

L'enseignant doit, alors, mettre en relief le rôle important de l'analyse textuelle dans les cours de traduction. Un rôle qui s'avère polyvalent puisque cette étape accomplit les tâches suivantes :

- ✓ Une interprétation complète de l'énoncé original, donc, une compréhension sans lacune ni déficiences.
- ✓ Un large éventail d'expressions du sens original dans la langue source, offertes par différents procédés tels que l'explication, la paraphrase, l'explicitation,...
- ✓ Un champ élargi d'interprétation dans la langue cible, qui permettrait à l'apprenti de se libérer de la simple interprétation linguistique, littérale et verbal pour investir toutes ses compétences rédactionnelles dans la phase de la réexpression.

En vue de mettre en évidence le rôle de l'analyse textuelle dans le développement des compétences traductionnelles chez les apprentis traducteurs, à la lumière des principes théoriques et pratiques réclamés par l'approche interprétative de la traduction et soutenus par l'approche communicative selon laquelle la traduction est un discours communicatif, nous concevons les étapes suivantes à suivre en classe et faisant participer les apprentis- traducteurs :

- Cerner quelques éléments du discours sur ses deux plans verbal et non verbal.

- Définir leurs fonctions, en général, indépendamment du contexte en question.
- Les impliquer dans des situations discursive pour en dégager le sens dans la lecture du texte français comme dans la traduction lui étant proposée en arabe. Etant donné que l'interprétation se fait par le contexte qui est composé de propositions venant de plusieurs sens, dont les énoncés immédiatement précédents et les connaissances linguistiques et extralinguistiques, les éléments qui font l'objet de cette analyse sont les suivants :

Les éléments relevant de l'aspect verbal :

- a)- les connecteurs logiques exprimant des rapports implicites ou explicites.
- b)- les marques de ponctuation intervenant dans la structuration des idées, tels que le point et la virgule.

Les éléments relevant de l'aspect non verbal :

- a) – l'implicite et le vouloir dire de l'auteur original.
- b) – les différentes fonctions de communication présentes dans le texte original.

Exemple d'application : Examinons le texte suivant :

« *Certaines crises prennent la société au dépourvu. Si un renversement des années de croissance financière était prévisible, ses modalités, le moment de l'effondrement et ses causes précises l'étaient moins. D'autres transformations, elles, sont annoncées et inéluctables. Projetée à trente ans, la démographie est une science exacte. Nous connaissons l'évolution de la pyramide des âges et ses **conséquences** : la nécessité de repenser le financement et la nature même du système de retraites ; les charges sur notre système de santé ; l'obligation de concevoir avec lucidité nos devoirs envers nos aînées en fin de vie* ». (extrait d'un article du monde paru le 24 octobre 2009, dans la rubrique Horizons Débats, p .20).

Une analyse textuelle qui va au-delà de la compréhension linéaire des unités linguistiques, donne accès aux avantages suivants :

- Elle autorise à l'apprenti, s'il y a lieu ; de redresser le texte original, c'est-à-dire, de rappeler la référence du mot dans son contexte, comme c'est le cas, dans l'extrait ci-dessus, du terme *conséquences*, dont la signification exacte ne correspond pas aux faits auxquels elle renvoie dans le texte, car ni sa définition courante ni sa définition économique n'implique une nécessité ou une obligation mais plutôt un résultat ou un événement prévu ou imprévu faisant suite à une mesure prise. Une telle démarche offre à l'apprenti une autre possibilité de traduire autre qu'une traduction littérale gênante.
- Elle aide l'apprenti à élucider les différents liens logiques implicites qui existent entre les propositions sans la présence de connecteurs logiques explicites, le texte français comprenant plusieurs phrases juxtaposées, car l'introduction de leurs équivalents en arabe pourrait s'avérer nécessaire, vu la nature coordinatrice de l'arabe qui postule l'insertion de particules telles que les conjonctions de coordination explicitant les liens logiques et / ou chronologiques. C'est le cas des quatre premières propositions du texte ci-dessus, qui ne sont liées que par des virgules et laissant le soin de déceler les relations qui les unissent à l'interprétation de l'ordre logique visé par l'auteur original.

Ce qui a précédé n'est qu'une simple mise au point du rôle de l'analyse des éléments non verbaux et son apport au développement des aptitudes interprétatives car la saisie de ce sens interprétatif est indispensable avant tout passage à la phase de réexpression.

**Références bibliographie :**

1. Delisle, Jeans (1980). *L'Analyse du Discours comme Méthode de Traduction*, éditions de l'université d'Ottawa. Canada.
2. Delisle, J (1993). *La Traduction Raisonnée*. University of Ottawa Press.
3. Delisle, jeans (2005). *l'Enseignement Pratique de la Traduction*, Beyrouth/ Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
4. Lederer, M. (1994). *La Traduction Aujourd'hui*, le model interprétatif, Paris, Hachette.
5. Lederer, M (1997). (La Théorie Interprétative de la Traduction), un résumé, *Revue des Lettres et de Traduction*. Kaslik, (Liban) université Saint- Esprit, 3, 11, 20.



# Exploring Bilingual Dictionaries: A Case Study of Al Mawrid Arabic English Dictionary

*Yasmine KELLOU*

*Institut de Traduction  
University of Algiers 2*

## الملخص:

تهدف هذه الدراسة إلى تقديم تحليل شامل عن قاموس المورد عربي-إنجليزي عبر دراسته في المستويين الكلي و الجزئي، انطلاقا من التنظيم العام للقاموس ووصولاً إلى مداخل الكلمات. أخذنا كنموذج لبحثنا جزء (العين) من القاموس من الصفحة 740 إلى الصفحة 770 دارسين إياه على المستوى المعجمي محللين العشرات من الكلمات وترجماتها في قاموس المورد مزدوج اللغة.

انقسمت الدراسة إلى ثلاثة أجزاء أساسية و حاولت أن تجيب عن التساؤلات التالية: 1- إلى أي نوع من القواميس مزدوجة اللغة ينتمي إليها قاموس المورد عربي إنجليزي؟ 2- كيف يُحقق التكافؤ في القواميس مزدوجة اللغة؟ 3- ما هي نقاط التشابه و الاختلاف بين قاموس المورد و قاموس هانس فير الذي يعتبر مصدرا أساسيا و مرجعا قيما في الترجمة بين اللغة العربية و الإنجليزية؟

نصل بعد الإجابة عن الأسئلة إلى بعض النتائج تلقي الضوء على إمكانيات قاموس المورد عربي إنجليزي و حدوده.

## الكلمات المفاتيح:

القاموس مزدوج اللغة، المعجمية مزدوجة اللغة، قاموس عربي-  
إنجليزي، التكافؤ

### **Abstract:**

In the current paper we aim to carry out an analysis of Al Mawrid Arabic English dictionary. We will study both the macrostructure and the microstructure of Al Mawrid Arabic English dictionary starting from its general organization to its headword entries.

We have chosen as a sample of the dictionary: The عين part (from page 740 to page 770). We have taken the thirty first pages of this section and tried to analyze them at the lexicological level.

Our paper is not entirely based on theoretical constructs, but also on the detailed examination of dozens of words and their translations in Al Mawrid Arabic English bilingual dictionary.

Our aim is to reach some conclusions that would help to improve Al Mawrid Arabic English dictionary.

We have organized our study in three main parts: First we will try to answer this question: Which kind of bilingual dictionaries Al Mawrid Arabic English dictionary is? Second, we will go onto the details examining each feature of the dictionary relying only on the part of the dictionary delimited above. We will deal with the issue of translation equivalence which represents a core issue in bilingual lexicography. Then, we will compare Al Mawrid with another Arabic English dictionary recognized as being the best in the field which is Hans Wehr Arabic English dictionary. We will then deal with some findings and conclusions .

### **Key words:**

Bilingual dictionary, bilingual lexicography, Arabic-English dictionary, translation equivalence.



Lexicographers distinguish different types of dictionaries depending on the *intention* of these dictionaries. In classifying a bilingual dictionary, we have in mind seven contrasts:

(1) Dictionaries for the speakers of the source language vs. dictionaries for the speakers of the target language.

(2) Dictionaries of the literary language vs. dictionaries of the spoken language.

(3) Dictionaries for production vs. dictionaries for comprehension.

(4) Dictionaries for the human user vs. dictionaries for machine translation.

(5) Historical dictionaries vs. descriptive dictionaries.

(6) Lexical dictionaries vs. encyclopedic dictionaries

(7) General dictionaries vs. special dictionaries.

Our purpose here is to determine to which kind of bilingual dictionaries Al Mawrid Arabic English dictionary belongs to.

(1) The source language of Al Mawrid Arabic –English dictionary is Arabic. It is the language of its entries. Its target language is English; it is the language of its translations or equivalents.

The vast majority of the existing bilingual dictionaries... claim that they are designed to serve the speakers of both languages (Al-Kasimi M.Ali. 1977.p.18)

Dr.Rohi Baalbaki (2006 p.10) goes on the same track and says:

لا يخفى أن معجما عصريا شاملا، من طراز" المورد عربي انجليزي"...

قد بات حاجة ماسة و مطلبا ملحا لدى أصحاب الثقافتين العربية و الانجليزية

However, linguists declare that it is impossible to serve the speakers of both languages equally in one and the same bilingual dictionary; the fact is that a bilingual dictionary for the speakers of the source language should be put together in a different way from a bilingual dictionary for the speakers of the target language.

(2) Our dictionary is obviously a dictionary of literary language because it deals with classical Arabic, and not with the spoken Arabic which can differ in sounds, grammar and vocabulary e.g. Moroccan dialect, Syrian dialect.

(3) By the past, bilingual dictionaries were intended to be used to study classical works of foreign literature that is why the dictionary makers assumed that the function of the dictionary was to help the reader in understanding the hard words he came across in his reading of foreign literature, so the whole thing was about comprehension.

The distinction between a dictionary for production and one for comprehension is exhibited in the very first stages of making the dictionary; i.e., the choice of source and target languages. (Al-Kasimi M.Ali. 1977,25)

Our Dictionary seems to serve only the purpose of comprehension because it does not provide the necessary information such as the morphological and the syntactic behavior of the words.

With Al Mawrid bilingual dictionary, one can understand the words but not necessarily produce correct sentences.

A dictionary which intends to help speakers of Arabic in both comprehension and production of English sentences should be **bidirectional**; it means it must have two parts: Arabic-English and English-Arabic.

(4) Obviously, our dictionary is intended for the human user because **it does not include grammatical information at all which by the way constitutes one of the greatest weak points of Al Mawrid dictionary**

(5) Our dictionary is descriptive rather than historical (prescriptive).

(6) Our dictionary is a lexical dictionary because it does not include encyclopedic information such as names of persons ,places,and literary works as well as culture terms .Nevertheless ,it

**should be mentioned that inclusion of such information can be of great help for the English user of our dictionary because it would make him acquainted with the Arabic culture.**

(7) Our dictionary is a general dictionary because it attempts to cover the whole lexicon of the language whereas a special dictionary deals with one sector of the lexicon.

Finally , we can draw this “**defining**” **chart of Al Mawrid Arabic –English dictionary:**

<b>Al Mawrid Arabic English Dictionary purposes</b>			
√	Source language speaker	Target language speaker	√
	Literary language	Spoken language	
√	Production	Comprehension	√
	Human user	Machine translation	
	Historical	descriptive√	
√	General	Special	
√	Lexical	Encyclopedic	

### **Purpose:**

Probably the most serious shortcoming of our dictionary is that the purpose of its compilation and the readership it is addressing is not very clear in the mind of its compiler

The usual bilingual dictionary is made up of two vocabularies, one for each language, and **its primary purpose is to help the user in his task of translating from one of the languages to the other.** (Kemp, Malone. P:111)

The introduction does not specify a class or type of users even if it clearly addresses the educated bi-lingual Arab scholar or scholar of Arabic.

The introduction (front matter) specifies special characteristics of the dictionary. These are:

(a) The inclusion of a greater than usual number of commonly used scientific and technical terms in all fields.

E.g.

Gymnospermae	عاريات البزور: طائفة من النباتات
Herbivora, herbivores	عاشبات: آكلات العشب
retill	عبوة: منتج معد لاعادة ملاً جهاز ما
scotoma	عثمة: بقعة مظلمة في المجال البصري

(b) The discarding of some obsolete words or certain obsolete meanings of the same word.

For example under the headword عَرَضَ We can find

But not : عرض من سلعته

عرض سعرا ، عرض جندا، عرض متباها

That we find in the Arabic-Arabic dictionary meaning: عارض بها

فأعطى سلعة و أخذ أخرى<sup>1</sup>

(c) The addition of new meanings to already existing classical items.

(d) The splitting of the headword into several entries if the meanings are quite different (i.e. **homophones-homographs**) and each section of the different meanings of the word is followed by a definition.

---

1. ابن المنظور. لسان العرب. دار احياء التراث العربي. مؤسسة التاريخ. الطبعة الثانية.

E.g.

To go back to	: عاد الى
To relate to	: عاد الى
To balance	: عادل
To neutralize	: عادل
Sweat, perspiration	: عَرَقَ
arrack	: عَرَقَ مشروب مسكر

(e) The compiler also claims to have differentiated very explicitly between one meaning of the entry and another.

E.g.

Buttonhole	: عروة (الثوب): ما يدخل فيه الزر
Loop, noose	: عروة (الحبل): حلقة ، أنشودة
Ear, handle, tab	: عروة (الابريق): مقبض
Tie, bond	: عروة (الصدافة): رابطة
Evergreen	: عروة: دائم الخضرة

(f) He says that he has paid special attention to **idioms**, and to have given examples of use including quotations : ( in fact very few can be found in the body of the dictionary).

Idioms are very difficult to comprehend for foreign language learners, unfortunately ,they are likely to search for them in a bilingual dictionary a few times before being discouraged at the generally spotty coverage. They are difficult to treat adequately in a reasonable amount of space.

Idioms fall entirely within the province of the dictionary, because the meaning of each idiom is an isolated fact which cannot be inferred from the meaning of the words of which the idiom is made up: a dictionary which explains the meaning of (do) without explaining that of (How do you do?) is useless as a guide of the meanings of words. (Sweet, Henry.1964, 139)

E.g.

To retrace one's steps, go back (the way one has come from), turn back : عاد أدراجه :

The situation returned to normal : ادت المياه الى مجاريها :

One more characteristic of our dictionary is that it follows the **alphabetical order** that has got the merit of being fixed and uniform.

E.g.

عائق  
عائل  
عائلة

But the problem is asked if it would not be better to use: **root classifications** so that we will find

No difficulty in finding such apparently disconnected words as مسلم, إسلام, سلام under the common root سلم with a few cross-references for disguised and irregular forms **this method works very well**, and **effects a great saving of space**. (Sweet, Henry.1964.p151)

The danger of Al Mawrid Arabic English dictionary approach is that:

“Its sustained use by learners may result in their indifference to, and ultimately ignorance of ,the roots, and that the great productivity of the derivational system may be lost for those learners” (Kharma, Nayef..P.33)

The items that occur between **brackets** are used for clarification:

عالة (على غيره)

**Content:**

Most of the headwords of our bilingual dictionary appertain to the classical Arabic. Some **specialized terminology** has been introduced, for instance:

Absurdism	عبثانية، عبثية: فلسفة العبث
Apoda	عديمات للأرجل: رتبة من الحيوانات البحرية
Decapoda	عشاريات الأقدام: رتبة من اللافقاريات

The terms that appertain to specific fields occur as follows:

عبث [فلسفة]

عاجل [قضاء]

عادل: حايد [كيمياء و كهرباء]

We also can find some **neologisms**:

Nudist	عُرِّي: مناد بمذهب العري أو ممارسه
Osteoid	عظمانى: شبيه بالعظم

**Plural forms** are sometimes provided:

عاطفة (عواطف)

If a learner of Arabic was to use Al Mawrid Arabic English dictionary, he would think that there are no **abbreviations** or **acronyms** in the Arabic language for they have not been used as word entries at all.

One other problem is the **lacking of phonetic transcription**,

“Bilingual dictionaries have many important functions. Their main one is that they serve the purpose of translation. One another function is that they are **“a guide to the pronunciation”** (Malone, Kemp .p.111 )

Nowhere in our dictionary do we find a guide to pronunciation. Even in the front matter ,there is no mention of it. A very strange matter! Is not Arabic language pronounced? Information on this subject normally appears both in the front matter and in the individual entries in the body of the book

In **the front matter** it is customary to outline **the spelling systems** of the two languages, that is the relation between the written and the spoken units (Malone, Kemp p.112)

No mention has been done of **derivations, inflections or affixation**.

In the front matter one may find a list of the commoner suffixes ‘less often, of prefixes too’ and **an outline of the inflectional system of each language dealt with in the dictionary”** (Malone, Kemp . p.112)

**The sources of the dictionary** have been mentioned in the front matter: Monolingual dictionaries, Bilingual dictionaries (Arabic-English, Arabic-French, English-Arabic, French-Arabic), Classical dictionaries such as Al Muhit, Thesaurus, Arabic

The **etymology** of head words is not mentioned. it seems at that level of our analysis that

Al Mawrid Arabic English dictionary is more like a list of two different vocabularies than a real dictionary,

“A bilingual dictionary may include historical information, such as the etymology of entry words, words marked obsolete, etc., dialectal information, as words marked local or regional or otherwise restricted in currency, and stylistic information, as distinctions in level of usage. In the conventional bilingual dictionary the entries are devoted to words and phrases, chiefly individual words but with some attention to phrases as well.” (ibid)



If Al Mawrid Arabic English dictionary is to become a dictionary for production as well as a dictionary for comprehension, it should provide information about words like: **the parts of speech**.

“Dictionaries in the nature of the case deal little with syntax, but it is customary to include in the entries **a classification of the entry-forms by parts of speech**, and here structural linguistics can have something to say.” (Malone, Kemp.118)

In Al Mawrid dictionary parts of speech are given but in very few cases:

عالم (اسم)

عالم (صفة)

### **Polysemous Headwords**

In our dictionary we find some entry words with **no discrimination in meaning**. For example the entry word: **is given 25 translations with nothing to indicate which meaning of this headword each of the English words translates.**

عطل

To break down; to leave without work, leave idle; to disable, incapacitate, maim ,cripple; to suspend, ban temporarily, stop or cancel temporarily, make temporarily inactive; to dispense with ( a law , etc); to disrupt, interrupt ;to paralyze, neutralize, counteract, frustrate, thwart, put out of action; to deactivate, inactivate, make inactive or ineffective; to defuse ( a bomb , a mine, a crisis, etc.)

A kind of negative discrimination is provided by punctuation: the commas separating synonyms or near synonyms and the semi-colons separating words of more or less different meanings. The English-speaking user of an entry like this will probably find it adequate enough. He has found the word in specimen 4 in an Arabic context and wants to know what it means. As a native speaker of English, he is likely to know the meanings of the English and should therefore be able to find the appropriate

meaning for this context. If he is translating into English, he should be able to choose the appropriate word or even to supply a word which is more appropriate than any of those listed in the entry. The Arabic-speaking user, however, would refer to this entry in order to express himself in English. He has a particular meaning of the entry word in specimen 4 in mind and wants to find the appropriate English word for that meaning. Since English is a foreign language for him, he is much less likely to know the meanings of the English words in the entry, and he therefore needs information on how these English words differ in meaning. If he is translating an Arabic text into English, he still needs this information.

In our bilingual dictionary, we find some **definitions** :

**Bad, ill**

عائر: سيء, منحوس

**Stumbling, tripping,  
tumbling; stumbler**

عائر: من يزل أو يسقط

Finder; finding

عائر: واجد, من يعثر على شيء

For the entry word: عارض one of the translations of the Arabic headword is English accident, and this is accompanied by the definition:

حادث طارئ

In fact, **what is needed is enough information to distinguish one meaning of the Arabic headword from any of its other meanings.**

Most of the time, such meaning discriminations are given in the form of **synonyms**, as for example,

Disgusted, nauseated ; averse, loath

عائف: مشمئزٌ من، كاره لـ

The Arabic headword عامر is given 17 translations with 5 synonyms to discriminate the different meanings of the entry word

<b>Inhabited, populated; populous</b>	عامر: أهل، مسكون
<b>Flourishing, thriving, prosperous, booming, full of life</b>	عامر: مزدهر
<b>Ample, abundant; full</b>	عامر: وافر
<b>Big, large, sizable, huge, substantial, considerable</b>	عامر: كبير
<b>Often the discrimination is in the form of a context word or phrase. For example</b>	عدّة المرأة
<b>Under the entry</b>	عدّة

“To provide a discrimination for every target word would increase the size of a dictionary considerably and would also make the longer entries more unwieldy” (Williams.Edwin. 205-206)

### **Providing examples:**

-Illustrative examples:

Just few examples have been provided with entry words to illustrate their meanings which can be regarded as a deplorable thing. Rohi Al Baalbaki gave examples, so that the reader will know in which context one can use a particular word because the words can get a special meaning in a special context. Sentences from the Quran have been used to illustrate the meanings of the words, the Quran being an authentic text.

E.g.

عاز:

أعوذ بالله من

أعوذ بالله أن أكون من المستهزئين

قل أعوذ برب الفلق

- Pictorial illustrations:

There are no pictorial illustrations provided in the dictionary.

The compiler of the dictionary has to give special attention to examples, because words cannot be understood out of their context. At best, they will be presented before their equivalents and with their translations.

Choices are difficult to make, e.g. between ‘invented’ (but often artificial) and ‘authentic’ (but often obscure) examples, and compromises are unavoidable.

**Collocations:**

Sets of collocates of most of the words are provided,

E.g.

عاتق : أخذ على عاتقه (ألقى، وقع)

There is no mention of **linguistic usage** as : “formal”, “informal”, “poetic”, neither do the dictionary use **social labels** as: “derogatory”, “offensive”.

**Appendices:**

There are no appendices providing commonly sought information about the target language culture as: currency, weights and measures, thermometer system, lists of major educational and political institutions and maps.

**Format:** The dictionary has an eye-pleasing and attractive format. The entry words are provided in red color and in bold face.

The pages are well printed and typographical errors are kept to the minimum.

### **The question of translation equivalence.**

The main aim of the bilingual dictionary is to provide equivalents in the target language, indeed “One of the perennial problems in the compilation of bilingual dictionaries lies in the management of translation equivalence” (Hartmann. R.R.K.p.23)

Different strategies are used to reach translation equivalence, the bilingual dictionary being in fact a translation dictionary. **"Equivalent discrimination is more important than sense division"** (Williams Edwin.p.246)

An equivalent in the target language very often can be found, but there are differences caused by the different cultural connections. In general, Rohi Al Baalbaki provided the equivalents of the Arabic words in English by giving the exact translation of the lexemes or by using paraphrase as we have already seen in previous parts of our analysis. We can mention the use of superordinates in some cases when there is no exact equivalence of the original lexeme. The aim is “to coordinate with the lexical units of one language those lexical units of another language which are equivalent in their lexical meaning”. (Zgusta 1971:294. in Hartmann. R.R.K.p.24 )

### **Comparison between Al Mawrid Arabic English dictionary and Hans Wehr dictionary “a Dictionary of Modern Written Arabic”:**

Hans Wehr dictionary is “the best and the most reliable [work ] produced so far” (Kharma, Nayef. P.22 ), that is why we tried to compare Al Mawrid Arabic English dictionary to it.

Major differences between the two dictionaries:

Hans Wehr dictionary aims both comprehension and production while Al Mawrid aims comprehension only. Nevertheless, the latter does not specify its users while the former does.

One major problem in al Mawrid is that there is no indication of pronunciation for no valuable reason!

Al Mawrid does rely on a corpus while Hans Wehr does,

“a corpus of 45000 citations was collected from carefully selected modern Arabic sources” (ibid)

There are just few phrasal verbs and collocations mentioned, and taboo-obscene items are completely omitted.

Grammatical information such as verb forms, syntactic restrictions is not included in Al Mawrid.

One very positive point with Al Mawrid is that it includes antonyms in some cases, while Hans Wehr does not.

Another excellent feature of Al Mawrid is its format i.e headwords in red bold face letters.

Both dictionaries do not include encyclopedic information, both need to be improved in this sense.

One thing that has to be mentioned is that Al Mawrid includes Hans Wehr dictionary in the list of its references.

**Conclusion:**

We conclude that in order to become an excellent bilingual dictionary ,Al Mawrid Arabic English dictionary should be a dictionary which first “captures the meaning”, then “hunts for equivalents” and finally “gives examples” without forgetting to give the necessary grammatical information.

You want to make a dictionary that will be concise but exhaustive; exact while not exacting; linguistically adequate for both languages, yet uncluttered with trivial details. Sooner or later you have to concentrate on certain goals and forget others. Each dictionary represents some unique compromise, useful- we hope – for some purposes and frustrating for others. (Martin.samuel. In Householder and Saporta.p.153).

## **Bibliography**

1. Al-Kasimi M. Ali. 1977 Linguistics and bilingual dictionaries. Leiden. E.J. Brill.
2. Baalbaki, Rouhi. 2006 Al Mawrid Arabic English dictionary .Dar El-Ilm Lilmalayin.
3. Devenyi, Ivanyi and Shivtiel 1993. Proceedings of the Colloquium on Arabic Lexicology and Lexicography. Part One. Budapest.
4. Hans Wehr . 1979 A Dictionary of modern written Arabic. Arabic-English. Edited by: J. Milton Cowan. Fourth ed.
5. Hartmann, R.R.K 1988. Equivalence in bilingual lexicography: From correspondence relation to communicative Strategy. In: Papers and Studies in Contrastive Linguistics, Vol.22, 1988.
6. Householder, W, Fred and Saporta, Sol 1975.Problems in lexicography. Indiana University
7. Hulbert, James Root. 1955 Dictionaries British and American. Andre Deutch.
8. Jackson, Howard. Words and Their meaning. Longman. London and New York.
9. Kharma, Nayef. 1997. Arabic lexicography in the light of recent developments. In Abhath Al Yarmouk: Literature and linguistics series.vol.15.II.
10. Sweet, Henry. 1964 The practical study of languages. A guide for teachers and learners. Oxford University Press. London.
11. Williams Edwin. The problems of lexicography particularly as applied to Spanish and English. Hispanic Review.Vol.27.No 2
12. Zgust,Ladislav. 1980 Theory and Method in Lexicography. Horn Press Incorporated. Columbia..
13. ابن المنظور. لسان العرب دار احياء التراث العربي. مؤسسة التاريخ. الطبعة الثانية.



# On Text Type Translation: Strategies Used in English Arabic Informative and Expressive Parallel Corpora

*TOUATI Ouissem*

*Institut de Traduction,  
University of Algiers 2*

ملخص:

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل مختلف استراتيجيات الترجمة المستعملة لترجمة نوعين من النصوص: الإخبارية والتعبيرية من اللغة العربية إلى اللغة الانجليزية، كما تسلط الضوء على الاختيار الواعي، من طرف المترجم، لطرائق معينة في ترجمته للنص الأصلي مع الأخذ بعين الاعتبار هدف (skopos) الترجمة. والأهم من ذلك هو دراسة العلاقة بين أنواع النصوص (الإخباري والتعبيري على وجه الخصوص) واستراتيجيات الترجمة.

## **Abstract**

This study aims at analysing different translation strategies used in two different text types: informative and expressive, from Arabic into English. It aims at exploring how the translator, consciously, opts for specific translation strategies to render the source text, taking into account the skopos of the translation (content, code, reader). More importantly, this study explores the relationship between text type (namely expressive and informative) and translation strategies.

**Key Words: Text Type, Text Genre, Translation, strategies of Translation.**

## **I- Theoretical Background**

### **I.1. The Notion of Text Typology**

The notion of text typology has been the topic of research in different language related fields including ELT and Translation. However, the term '**Text Type**' has been used interchangeably with the term '**Text Genre**'. Consequently, a gloom has not only obscured both concepts, but also led students/ teachers to avoid their use as specific and clear cut terms in practical activities (linguistic activities), including Translation. In other words, the decreasing interest in clarifying the notions of text type and text genre in the classroom did not motivate learners to think first about the text type/genre and then translate.

Reiss and Vermeer (2013) state that despite the phenomenon of text genre was discussed in linguistics and literary studies, it was not so in Translation Studies. They indicate that "Koller (1979), for example, does not even list the term in his index, whereas Wilss (1977-1982) uses it rather frequently, without however discussing the concept in detail". (Reiss and Vermeer, 2013,p. 155).

The notion of text has been the subject of different researches that did not lack a clear but different definition of what a text is. Halliday and Hasan (1976) define text as being "used in linguistics to refer to any passage, spoken or written, of whatever length that does form a unified whole" ( p. 01). A text can be written or spoken, and is directed towards different aims of language.

A text can be a poem or comedy, a political speech or an interview, a sermon or a TV ad. The term discourse is also used interchangeably with the term text, and is seen as a dynamic concept which is about the process of text production and text comprehension, whereas the term text is a static concept that can be subject to linguistic analysis for different purposes.

Matters of cohesion and coherence as well as other standards of textuality constitute an important topic for text linguistic studies. However, "the new discipline of text linguistics had hardly become established in modern linguistics when the problem of text

classification increasingly shifted to the centre of attention” (Reiss and Vermeer, 2013, p.155). This means that the scope of research became broader than before.

Attempts to analyse patterns of text composition as well as specific features of texts aimed at finding a basis for a systematic approach to the entire cosmos of texts, but still the problem of terminology concerning the concept of text genre and text type persisted. The new approaches considered language as a social action within communicative situations, launching by this a functional approach to language by describing linguistic structure and phenomena “by reference to the notion that language plays a certain part in our lives; that it is required to serve certain universal types of demand” (Halliday1971, stated in Trosborg 1997, p11). This reflects the influence of the functional approach to language on the social theory of language posited by Halliday and his colleagues in Britain in the 1960’s and1970’s.

## **I.2. Language Variation: Register, Genre and Text Type**

We cannot deal with the notion of language variation (that led later to the notions of genres, registers and text types) without reference to the valuable contribution of Malinowski and Firth concerning context of situation and culture as well as meaning and language variation.

Malinowski (stated in Hatim &Mason,1990) worked with people from a remote culture and was faced with the problem of how to portray his findings in English. That is to say, what translation method he would use; free, literal, or translation with commentary. This latter was used “to situationalize the text by relating it to its environment (verbal and nonverbal) which he called: context of situation including the culture in which it was produced” (Malinowski, stated in Hatim &Mason, 1990, p.36)

J Firth (stated in Hatim &Mason,1990), on the other hand, maintained that the study of meaning was the *raison d’être* of linguistics. Meaning should be viewed according to function in context. In this way, meaning can be said, as well, to be the *raison*

d'être of Translation. After all, as linguistics, translation's main concern is 'meaning'.

Register (field, mode, and tenor) is seen under the framework of language variation according to user. The field of discourse refers to the subject matter (political, law..). It is an indicator of the difference between the variety of texts that can be produced in different domains. Mode of discourse is about the medium of language activity; written or spoken. Tenor of discourse is about the relationship between the addresser and addressee : polite, formal, informal.

It is noteworthy to state that the interest in discourse structure revived interest in an old crucial topic in rhetoric; "two traditions of classifying texts run through the 2.400 year-old history of rhetoric, both deriving from Aristotle's rhetoric" (Trosborg,1997, p.12).

Trosborg (1991) reveals that one tradition's classification of texts is according to purpose, while the other is by type. However, we find it important to clarify, in this context, both notions of genre and text type.

### **I.2.a. Genre Vs Text Type**

The notion of genre was seen to have more attention than that of text type. Mainly in ELT during the recent years and the effect of this unbalanced care of the two notions was that "the terms 'genre' and 'text type' seem to have been conflated, with the term 'genre' being used to include both of these notions" (Paltridge,1996, p.237). In this sense, Biber (1988, stated Paltridge,1996) drew a distinction between both concepts after analysing 23 genres and under 1 million word only. Dudley Evans (1989;77, stated in Paltridge,1996) indicated that Biber (1988) sees the term genre as categorizing texts on the basis of external criteria while text types include groupings of texts that are similar in linguistic criteria (internal criteria), regardless of genre. In this case, we consider prayers, poems, songs and sermons as being genres because they occur in society (external criteria) and informative , expressive, argumentative text as text type.

It is obvious then that a genre can represent different text types and at the same time linguistically similar texts from different genres represent one single type.

In the following, we will discuss the notion of text type with reference to translation, and more specifically under the functional approach to translation.

### **I.3 Text types and Functional approaches to Translation**

The notion of text type as seen by Reiss, Newmark, Jakobson stems from Bühler's three main functions of language. Peter Newmark (2003, 39) put it forward: "I am taking Bühler's functional theory of language as adapted by Jakobson as the one that is most usefully applied to translating". Bühler's three main functions of language are the informative, the expressive and the vocative function. For him, the main purposes of using language is to express one's feelings, represent reality and make an appeal. Jakobson's functions of language include, on the other hand, six factors of communication: context, addresser, addressee, contact, common code and message. When the focus is on the addresser, the language function is emotive/expressive, while it is the conative/directive function when the focus is on the addressee. Focus on the context results in a referential/informative function, but it is phatic when focus is on the contact. The poetic/aesthetic function results from focus on the message, and finally, we fulfil the metalinguistic function when we focus on the code (language).

Newmark's functions are not different from Jakobson's as he (Newmark, 2003, 44) emphasizes: "I have opted the Bühler-Jakobson functions of language operationally as the most convenient way of looking at a text for translation". He adds: "it is useful to divide texts by topic into three broad categories: (a) literary; (b) institutional; and (c) scientific- the latter including all fields of science and technology". (Newmark, 2003, 44).

### **I.4 Reiss's Functional Division of Text Types and its Relation to Translation**

Reiss's text typology was proposed in relation to translation strategies and methods. According to her, the text can be classified

into three types: content focused, form focused and appeal focused texts. Later, she added the audiomedial text. Newmark, on the other hand, proposes his text typology according to six language functions: the informative, the expressive, the vocative, the phatic, the aesthetic and the metalingual functions. He sees that the three first ones are the most important. Both scholars linked text typology to translation methods. Newmark (2003) puts forward eight translation methods. They are: literal translation, faithful translation, semantic translation, communicative translation, idiomatic translation, free translation, word for word translation and adaptation. For him (2003), only semantic and communicative translation fulfil the two aims of translation: accuracy and economy. The way in which Reiss links text typology to translation is summarized in the following table.

<b>Text Type</b>	<b>Informative</b>	<b>Expressive</b>	<b>Operative</b>
<b>Language Function</b>	Informative/ representing objects and facts	Expressive expressing sender's attitude	Appellative (making an appeal to text receiver)
<b>Language Dimension</b>	Logical	Aesthetic	Dialogic
<b>Text Focus</b>	Content- focused	Form-focused	Appellative focused
<b>TT should</b>	Transmit referential content	Transmit aesthetic form	Elicit desire response
<b>Translation Method</b>	Plain prose, explicitations as required	Identifying method adopting perspective of ST author	Adaptive , equivalent effect

**Functional Characteristics of Text Types and Links  
to Translation Methods (adapted from Reiss 1971)**

Munday (2001, p.174)

It is obvious that there is a relationship between the ST and the translation method. In fact, the adopted translation method for a specific text type helps in preserving some text features as function, dimension, focus and type. In other words, if the text is informative we opt for plain prose and explicitations to transmit the referential content in the target text, i.e., keeping the same text type (informative). If the text is expressive, we should focus on the aesthetic form in the TT, and adopt a perspective of ST author, and finally, if the text is operative and we need a TT which elicits the desired response from its audience, we use an adaptive-equivalent effect translation method. Newmark's proposed translation methods are, however, more explicit and specific.

### **1.5 Translation Methods by Peter Newmark**

In his 'A Textbook of Translation' (2003), Peter Newmark explains different translation methods that can be used during the translation process and indicates its relationship to text categories.

- 1. Word for word translation:** the SL word order is preserved and words are translated out of context by their most common meanings.
- 2. Literal translation:** again, the lexical words re translated out of context, but the grammatical constructions are converted into the TL equivalents.
- 3. Faithful translation:** the precise contextual meanings of the SL are translated within the constraints of the TL grammatical structures. It is faithful to the SL text and writer.
- 4. Semantic translation:** it gives more importance to the aesthetic value of the SL text than faithful translation. Cultural words are translated by culturally neutral third or functional terms and not by cultural equivalents.
- 5. Adaptation;** Newmark sees it as the freest form of translation. It is used for plays (comedies) and poetry; the SL culture is converted to the TL culture and ST is rewritten.

6. **Free translation:** it reproduces content without the form of the original. It is a longer paraphrase than the original.
7. **Idiomatic translation:** it reproduces message of the original. It includes the use of colloquial and idiomatic expressions absent in the ST.
8. **Communicative translation:** it renders the exact contextual meaning of the original text, making both the content and language comprehensible to the readership.

Newmark (2003) believes that only communicative and semantic translation fulfil translation aims: accuracy and economy. He (2003) states that “in general, a semantic translation is used for ‘expressive’ texts’, communicative for ‘informative’ and ‘vocative’ texts” (p.47). It is obvious that the link between translation methods and text types is reflected by the method that the translator may use in a specific text. For an informative text, the proposed method is communicative while for the expressive text it is the semantic one.

In the following, we attempt to analyse translation methods used in two different text types: informative and expressive. We will then shed light on the importance of the analysis’ outcomes obtained in the field of Translation.

## **II. Analysis of Data in Text 01 and Text 02**

### **II.1. Description of the Data**

The analysed structures include 14 Arabic- English translation units from two different texts. The first text is an informative and was first published on 25/10/2014 in Arabic. It was written by Alaa Halabi and translated by Smir Joe Abboud, El Monitor. It is entitled ‘**Trees in Syria Becoming Lurcative Business**’. The second text is expressive parallel text taken from an Arabic-English corpus entitled ‘**Modern Arabic Short Stories**’ pp.17-18. It is entitled ‘**The Tale of The Lamp**’ written by Izz al-Din al-Madani and translated by Ronak Husni and Daniel L.Newman.



## II.2. Method of Analysis

The source texts will be fragmented first into translation units. Description of both ST and TT translation units will consider the translation methods used in relation to the skopos of the translation (code, content, and readership) and compare the results with the translation methods proposed in the literature by Reiss and mainly Newmark. The study will include conclusions about the implications and outcomes of the analysis in the field of translation.

The term **TU** refers to Translation unit, **SS** to source structure and **TS** to target structure

## II.3. Analysis of Translation Units in Text 01 (The Informative Text)

Source Structure	Target Structure	Translation Method
<ul style="list-style-type: none"> <li>TU1</li> </ul> <p>الثروة الحرجية في سوريا تزول تدريجياً ما لم تلتهمه الحرب.. صار حطباً للشقاء!</p>	Trees in Syria becoming lucrative business	Modulation
<ul style="list-style-type: none"> <li>TU2</li> </ul> <p>تسببت آلة الحرب الدائرة في سوريا منذ أكثر من ثلاثة أعوام بدمار كبير طال الحضارة السورية، بكل مقوماتها، من دون أي استثناء، من بشر وحجر وشجر، سواء بشكل مباشر أو غير مباشر</p>	The war raging in Syria for more than three years now has caused major destruction that has affected the Syrian civilization on all levels. It has spared no human, stone or tree component, be it directly or indirectly.	Literal Translation Omission Modulation
<ul style="list-style-type: none"> <li>TU3</li> </ul> <p>لتخضب آلة الحرب مروج سوريا الخضراء وغاباتها باللون الأحمر تارة، أو تحولها سوداء مفحمة تحكي قصة حريق نشب هنا، وعائلة تدفع عنها البرد بالنار هناك</p>	The war has at times set Syria's green forests on fire, while it has subjected them to woodcutting (for heating) at other times.	Modulation (the TL rejects literal translation) Reduction

<p>• TU4</p> <p>وبالرغم من عدم وجود غابات كبيرة في سوريا (مساحة الغابات الطبيعية في سوريا تبلغ 232.8 ألف هكتار) إلا أن الغابات التي كانت موجودة قبل بدء الحرب كانت بمثابة رئة للدولة</p>	<p>Even though there are no large forests in Syria (natural forests in Syria cover 232.8 hectares [575 acres]), the forests that existed before the start of the war served as a lung for this Mediterranean state.</p>	<p>Literal Translation+ explicitation</p>
<p>• TU5</p> <p>التي سعت قبل العام 2011 الى توسيع رقع المساحات الحرجية و الغابات، و اولتها اهتماما كبيرا في ظل حالة أمنية ممتازة و رخاء وصل الى مراحل متقدمة جعل من هذه المساحات من أولويات الحكومة، و الفعاليات الاجتماعية، و حتى الثقافية،</p>	<p>Syria sought to expand the forest area patches before 2011. It granted them major attention amid excellent security and prosperity that reached advanced stages and turned these spaces into one of the priorities of the government, as well as [the scene of] social and cultural events.</p>	<p>Literal Translation + Explicitation</p>
<p>• TU6</p> <p>لتأتي الحرب و تبدأ هذه الثروة بالزوال تدريجيا</p>	<p>Then war broke out and led this wealth to gradually disappear.</p>	<p>Modulation (cause- effect)</p>
<p>• TU7</p> <p>لا احصاءات حول حجم الضرر الذي لحق بالغابات و المناطق الحرجية في سوريا، الدولة ذات الطابع الزراعي، و التي يعرف ابناؤها قيمة الشجر و أهميته،</p>	<p>There are no statistics about the extent of the damage to forest areas in Syria, the agricultural country whose citizens appreciate the value and importance of trees.</p>	<p>Literal+ Omission</p>

- In **TU1**, the strategy used by the translator is modulation, because the source structure's content is expressed differently, from a different point of view as Gerard Hardin & Synthia Picot (1990) state: "a change in point of view that allows us to express the same phenomenon in a different way" (stated in Zakhir,2008). For instance, there is no reference to the '*revolution of patches*' or '*wood for winter*', but this pragmatic procedure helped the translator to state the '*lucrative business*' existing behind trees in Syria.
- In **TU2**, the firstly detected translation procedure used by the translator is literal translation. The grammatical structure is translated according to the constraints of the **TL**. However, the use of '*on all levels*' instead of 'مقوماتها' Engages the use of modulation. In addition, the non-existence of 'من دون أي استثناء' '*without exception*' as in the source text adds another procedure : omission. A triplet is then used to translate **TU2**.
- In **TU3**, the **TL** seems to reject literal translation, especially at the lexical level as لتخضب آلة الحرب مروج سوريا الخضراء و غاباتها أو تحولها سوداء مفحم تحكي قصة حريق باللون الأحمر is translated into '*set on fire*'. Omission is obviously used because of the absence of قصة حريق أو تحولها سوداء مفحم تحكي قصة حريق in the target structure. Modulation is clearly used in the translation of the two last clauses. A clouplet ( reduction + modulation) is used to translate **TU3**.
- **TU4** is literally translated, because the grammatical structure is kept within the constraints of the **TL**. Explication is used to translate '*hectares*' into '*acres*'. It can be stated in this case that the translator is aware about the receptor of the translation (**English speaking receptors**) who usually use acre instead of hectar. A couplet is used in this unit of translation.
- Literal translation is used in **TU5**. The grammatical structure reveals how one can easily detect the content of both the source and target structures even though the whole **TU** is longer than the previous ones.

- The translation procedure used in **TU6** unit is modulation, and more specifically cause-effect. It is obvious that the choice made in translating ‘**started**’ into ‘**led to**’ has a direct effect on the selected translation strategy. A possible translation would be: ‘*then the war broke out and wealth started to gradually disappear*’. We can say that the choice of a lexical item rather than another may determine the translation procedure used to render a specific structure.
- From a linguistic point of view, **TU7** seems to be incomplete. More than that, even the source structure in **Arabic** is incomplete and a poor translation of an incomplete idea. However, literal translation and omission are the used procedures. الغابات و المناطق الحرجية is reduced to ‘*forest areas*’.

#### II.4. Analysis of Translation Units in Text 02 ( The Expressive)

<p>• <b>TU1</b> اشتهيت الأزداد و أنا ببغداد عفواً</p>	<p>“I found myself in Baghdad, yearning the <i>azad date</i>...”</p>	<p>Adaptation + Transliteration+ explicitation</p>
<p>• <b>TU2</b> بل زعموا و الله أعلم، أن سنة من الجفاف ، والقحط، و المحل، والمجاعة، و المسغبة، عفانا الله و أياكم، قد نزلت نزول الصاعقة على احدى العواصم المغربية، كأن تقول القيروان أو فاس، سجلماسة أو قفصة أو المهديّة في العهد القديم الغابر.</p>	<p>They claimed and God knows it was true- that it was a year of drought and famine (may God preserve us all!), which had struck like lightning in one of the ancient capital cities of the Maghrib such as Qayrawan, Fes, Sijilmasa, Gafsa or Mahdia.</p>	<p>explicitation+ Reduction+Modulation (God and not Allah)+ transliteration</p>

<p>• <b>TU3</b> فانعدم القوت فخرج الناس الى الصحراء يطلبون الصبار و الحشائش البرية لسد الرمق فلم يجدوا شيئاً</p>	<p>Food run out, and people went into the desert to look for cacti and grass to assuage their hunger</p>	<p>Literal + Omission</p>
<p>• <b>TU4</b> فأكلوا الطحلب و الحجر، و آثروا الموت على الحياة بعد انقطاع آمالهم.</p>	<p>After their hopes had been dashed, they preferred death over life.</p>	<p>Omission + Literal</p>
<p>• <b>TU5</b> وقانا الله و اياكم سنوات الظلم و الشر و الجوع، آمين !</p>	<p>May God preserve us from oppression, evil and hunger!</p>	<p>Omission+ transposition (using a grammatical structure to replace a lexical gap)+ adaptation</p>
<p>• <b>TU6</b> و توالى سنوات الجذب سبعا الى أن بركت الجمال و صارت لا تقوى حتى على حمل سنامها.</p>	<p>The drought lasted for seven years until the camels knelt down, too weak even to carry the humps on their backs.</p>	<p>Literal+ Explicitation</p>
<p>• <b>TU7</b> الله لطيف بعباده المؤمنين</p>	<p>God is kind to the believers!</p>	<p>Literal+ modulation</p>

- **TU1** includes the use of adaptation, because the TL expression is a rewriting of the original one and it conforms to the TL. Omission is also used in this translation unit, *afwan* is not rendered in the target structure, and this is one of the three main procedures of adaptation (cultural substitution, paraphrase, omission) proposed by Monia Bay (2007, stated in Zakhir 2008). The transliteration of بغداد into **Baghdad** is very logical choice since there is no other word that can replace it. However, the word أزد in Arabic was translated into **the azad date** and here both transliteration and explicitation are used. This might be justified by the translator's skopos to clarify that Azad in Arabic is a type of date.
- **TU2** in this unit of translation four procedures are used. They are:
  - **Explicitation:** addition of *it was true* in the TL, the translator could have opted for example for: they claimed, but God is the Omniscient/most knowledgeable.
  - **Omission** of الجفاف و القحط و المحل into *drought and famine*, because of near synonymy in the SL.
  - **Modulation:** the choice of *God* rather than *Allah* is a shift in point of view; Muslims say *Allah* rather than *God*. This choice may open a larger readership/ acceptability to the text because language and culture go hand in hand together with religion. '*ancient capital cities*' in the TL is stated in the ST as '*in one of the capital cities*' in '*the very far time*'. Since the capital city dates back to ancient time, the translator used the modifier ancient to describe the capital cities, and this is again a modulation; a shift in point of view.
  - **Transliteration of proper names:**
    - القيروان into Qayrawan, فاس into Fes, سجلماسة into Sijilmasa,
    - قفصة into Gafsa
    - المهدية into Mahdia

- In **TU3**, the use of literal translation is clear in the grammatical organisation of the TS. The Omission of **فلم يجدوا شيئا** can be justified by the principle of relevance, because this information will be supplied implicitly in the next TU (**TU4**). The translator might be interested in the way of knitting a coherent translation and consequently he opted for omission.
- **TU4** is obviously linked to the previous TU. The omission of **فأكلوا الطحلب و الحجر** might be justified by the fact that **'they preferred death over life'** implies this. However, the omitted information can be considered as very important element in the ST. The overall structure is literally translated, according to the grammatical rules of the English language.
- In **TU5**, omission is used in discarding **سنوات** and **آمين** from the TS. Transposition is involved by the use of the grammatical structure **May God preserve us** to replace the lexical gap of **آمين**. Adaptation is revealed in **May God** to replace **آمين**.
- **TU6** is literally translated because the grammatical target structure conforms to English language rules. Meaning is clearly transmitted, especially with the use of explicitation by adding **'their backs'**, though the verb **to carry**, in this context, implies **to carry on their backs**.
- **TU7** is obviously literally translated. Modulation as earlier stated is used by choosing to translate **Allah** into **God** and also **عباده المؤمنين** into **the believers**.

### III. The Implications of this Study in Translation

From what has been analysed earlier, it can be held true that the choice of a specific translation method(s) is not governed by a specific type of text, because within the same translation unit, i.e., piece of the text, one can detect more than two translation methods used to render the source structure. For example, adaptation can be used to render or make a cultural term accessible in the target language/ culture, but at the same time we can keep some other features of the source culture like proper names intact in the target one as **Fes**, **Gafsa**. Hence, adopting a ST author perspective to

translate an expressive text is not always followed. The use of adaptation by the translator seems to be linked to the focus attributed to the code/ language of the expressive discourse. Clarifications of a specific cultural term add more value to language and makes it different from ordinary language. When we choose to say *a summer's cloud*, we mean it is not the same as *a cloud on a summer's day*. However, when it is hard to find the cultural counterpart, the skopos shifts to the content and readership.

It can be held true that explicitations are used to translate an informative text. However, other translation strategies as omission, literal translation and modulation are used. In fact, we cannot limit the translation of a specific text type to a specific translation strategy, simply because translation is not an exact science.

The students/translators are meant to be aware about the skopos of their translations as well as the choice of translation method in order to achieve it. Prior to this they should be aware about the text type they are translating. Background knowledge about the different approaches/ theories of translation is of paramount importance for students and researchers willing to contribute in the development of the field in their countries.



**References:**

1. Halliday, M.A.K. and Hasan R. (1976): *Cohesion in English*, London and New York, Longman.
2. Hatim B. and I Mason (1990): *Discourse and the Translator*, Longman Group U.K. Ltd.
3. Husni R. and Newman D. L. (2008): *Modern Arabic Short Stories*, CPI Mackays, Chatham, ME5 8TD.
4. Malmjaer K. (2005): *Linguistics and the Language of Translation*. Edinburgh University Press.
5. Munday J. (2001): *Introducing Translation Studies*, Routledge, London and Newyork.
6. Newmark P. (2003): *A Textbook of Translation*, Pearson Education Limited.
7. Paltridge B. (1996): *Genre, Text Type, and the Language Learning Classroom*,
8. ELT Journal, Volume 50/ 3, pp. 237-243, July 1996, Oxford University Press.
9. Reiss K. and Vermeer H. J.(1981) Trans. Christiane Nord : *Towards a General Theory of Translational Action Skopos Theory Explained*, St Jerome Publishing.
10. Halabi A. (2012, June 19) : Trees in Syria becoming a lucrative business, retrived from <http://www.al-monitor.com/pulse/home.html>
11. Zakhir, M. (2008): Translation Procedures, retrieved from :
12. [http://www.translationdirectory.com/articles/article1704.php#\\_edn10](http://www.translationdirectory.com/articles/article1704.php#_edn10)
13. حلبى علاء، الثورة الحرجية في سوريا تزول تدريجيا : ما لم تلتهمه الحرب صار حطبا للشتاء! 19 جوان 2012،
14. <http://www.al-monitor.com/pulse/home.html>.



# The Adaptation of Berman's Model of Translation Criticism to Formative Literary Translation Evaluation

*Majda Chelli*

*University of Constantine*

## ملخص

يهتم هذا البحث بالتقييم المتواصل للترجمة و هو عملية يقوم بها أستاذ الترجمة بانتظام و يعتمد التقييم المتواصل على ملاحظات تقييمية تعطى حول ترجمات الطلبة.

و قد بدأنا أولا بإدراج التقييم المتواصل ضمن الإطار العام لتقييم الترجمات و إبراز خصوصية تقييم الترجمة الأدبية. ثم انتقلنا إلى عرض أشكال نقد الترجمات مع التركيز على طريقة برمان لنقد الترجمات. و حاولنا ثالثا تكييف طريقة برمان في نقد الترجمات بهدف تطبيقها مستقبلا في عملية التقييم المتواصل للترجمة الأدبية. فنكون بذلك قد حصلنا - نظريا - على أمرين أولا أخذ خصوصية النص الأدبي بعين الاعتبار أثناء عملية التقييم، و الذي فشلت معظم نماذج التقييم في الإحاطة بها، وثانيا إدخال عوامل النقد البناء لبرمان في تدريس الترجمة الأدبية

## Abstract

This article is concerned with formative translation evaluation. Classroom formative translation evaluation is based on the teachers' feedback given to students about their translations. We tried first to contextualize classroom formative translation

evaluation in the broader context of translation evaluation and delimit literary translation as a kind which requires special attention. Second, we presented translation criticism forms, with a particular reference to Berman's method of translation criticism. Third, we proceeded to the adaptation of Berman's method of translation criticism for future application in formative literary translation evaluation. We would have -theoretically- tackled two points: to account for the specific nature of the literary text which most translation evaluation methods failed to, and to introduce Berman's 'constructive criticism' elements into the teaching of literary translation.

## **Introduction**

In fact, translation evaluation in the context of translation teaching at the university level takes the form of both formative and summative evaluation. Formative translation evaluation which is an intrinsic part of translation teaching is necessary in order to determine the level of translation competence achieved by the students as well as areas in which this competence is still to be developed. This kind of evaluation has not been dealt with in the literature on translation evaluation. Instead, both kinds have been tackled in terms of some general forms of translation evaluation. Furthermore, little has been written about classroom literary translation evaluation. Our view was to invest in the general approach of literary translation criticism, through the adaptation of Berman's method of translation criticism to formative literary translation evaluation. A theoretical proposition which, we assume, will be taking into account the specificity of the literary text in translation evaluation and introducing Berman's 'constructive criticism' elements into the teaching of literary translation besides considering the issue of formative translation evaluation.

### **1-Translation Evaluation: An Overview**

According to Hurtado Albir and Martínez Melis (2001), translation evaluation is relevant in the evaluation of published translations, the evaluation of professional translators' work and evaluation in translation teaching. As interest in this paper is on evaluation in translation teaching, the overview we will present is confined to those models applicable to the translation teaching context.

Before over viewing some of these translation evaluation models, it is worth to provide the following distinction between: *translation evaluation*, *translation criticism* and *translation analysis* found in McAlester (2000). *Translation evaluation* refers to the placing of a value (or a mark) on a translation, while *translation criticism* consists in stating the appropriateness of a translation involving a value judgement with an explicit justification. *As to*

*translation analysis*, it is taken to be a descriptive study of translation as a production or as product without ascribing a value judgement. These procedures are interdependent; evaluation being based on criticism and criticism on analysis. A fourth procedure *translation quality control* focuses on the assessment of the product or service per se rather than the producer. Further distinction concerning the very concept of translation evaluation is the quantitative versus qualitative translation evaluation made by Williams (2009) who rather used the terminology ‘translation quality assessment’ or TQA; based on mathematical/statistical measurement or on reader-response interviews and questionnaires respectively. Translation evaluation can also be diagnostic determining areas for improvement at the outset of a course of study; formative measuring progress and giving feedback during a course of study or summative measuring the results of learning. The present paper is interested in formative literary translation evaluation.

Translation evaluation approaches and models are described differently depending on:

- The subjective and objective dichotomy (traditional and modern approaches of Mobaraki & Aminzadeh (2012))
- Nation-related traditions (German and Anglophone traditions of McAlester (2000))
- Comparative component (Comparative and Non-comparative models of Thuy (2013)).
- Views about meaning (the mentalist, response-based and text and discourse based approaches of House (2001)).

Different models and procedures are also proposed to maximize the objectivity of preceding models. These are, however, academic or professional environment- oriented (Adab (2000), Williams (2009) and (2013)), direct or inverse translation- oriented (Beeby (2000), McAlester (2000)), standards-referenced or criterion-referenced models (Williams (2009)) ..Etc. The proliferation of concerns about translation evaluation is an indication that , as O’Brien (2012) stated, the assessment of translation quality has received much attention in

the academic sphere. Despite this, there will always be a need to adapt these models to the specific requirements of local teaching situations.

## **2-Translation Evaluation Proposals**

In what follows, we will confine our discussion to translation evaluation traditions described by McAlester (2000) and House (2001) as our purpose is to situate formative translation evaluation - which is a type of translation evaluation- in a broader translation evaluation context. In fact, few studies, if any, tackled the issue of formative translation evaluation despite the nature of the translation class being based on the teacher's feedback on the students' translations. The situational context of formative translation evaluation is, thus, to be equated with providing feedback in the post-translation stage in the translation classroom. This is an important stage in which the teacher unveils the students' application of theoretical knowledge to practice (i.e., to real translation problems). A stage which -I would consider- the most essential in the translation lecture; without which no progress will take place.

### **2-1 Translation Evaluation Proposals in McAlester (2000)**

McAlester (2000) mentioned many translation evaluation proposals:

-The Anglophone tradition was, in fact, less analytical and explicit (than the German tradition); tending to be rather macrotextual, synthetic or holistic and less oriented towards a direct comparison of the target text with the source text. As an example of this tradition, Newmark (1988 ) cited in McAlester (2000) spoke about evaluating the translation first from the point of view of the translator then on the suitability of his strategy. Newmark's translation quality assessment model, according to Thuy (2013), is a five-step model that comprises:

1- A brief analysis of the SL text (focusing on its intention and functional aspects).

2- An analysis of the translator's method, and his interpretation of the SL text's purpose and likely readership.

3- A representative comparison of the translation with the original.

4- An evaluation of the translation from the translator's and critic's points of view.

5- An assessment of the place of the translation in the target culture.

-The German tradition for instance, has tended to work on an analytical, atomistic or microtextual level and a comparison of source and target texts as a basis for assessment. House's (1977) model cited in McAlester (2000), representing this tradition, excludes translations between language pairs belonging to incompatible cultures and those in which there is a change of function between the source and target texts. This was criticised by McAlester (2000) as excluding much of the activity that is part of the work of many professional translators. He said: "I would prefer to regard as a basis for translator training and evaluation the reality of the market place rather than *a priori* theory" (McAlester, 2000, p. 232).

In Nord's (1991) model, functions and effects of the text as a whole are to be regarded as crucial criteria for translation criticism. She defined a translation error as: "a deviation from the selected (or rather, prescribed) model of action" from the translator's standpoint, or "a frustration of expectations" concerning a certain action [...], as seen from the recipient point of view" (Nord, 1991, p. 170 cited in McAlester, p. 233). She further points out that assessment is a matter of grading errors; giving more weight to extratextual errors than intratextual ones.

Malcolm Williams (1989) cited in McAlester (2000), from his part, distinguishes between an evaluation system for quality control in the work place (taking into account circumstances of production such as customer's specific requirements, timeliness, language quality and accuracy) and a closed evaluation system as



used by universities and other accrediting bodies (ignoring such external factors and evaluating translation on the number and gravity of errors). This distinction was criticised by McAlester (2000) who states that universities should replicate the circumstances of production in a reasonably realistic way.

McAlester (2000) commenting on these evaluation systems says that generally they do not make a distinction between translation into the mother tongue and translation into a foreign language. He added that the level required of the translation into a foreign language is that described by Williams (1989) as “*revisable*” (cited McAlester, 2000, p. 236).

## **2-2 Translation Evaluation Views in House (2001)**

According to House (2001), when assessing the quality of translation, one addresses the ‘the crucial question of the nature of translation’. She added that since translation deals with meaning, there are at least three different views of meaning leading to different conceptions of translation evaluation. House (2001) listed:

a)- *The Mentalist View*: this is a subjective and intuitive evaluation consisting of global judgments such as ‘the translation does justice to the original’ or ‘the tone of the original is lost in the translation’. House (2001) later criticized this ‘neo-hermeneutic relativising stance’ as being ‘inappropriate’ for argued statements about how, why and when a translation is good.

b)- *Response Based Approaches*: these aim at ‘a more scientific way of evaluating translation’. Nida’s (1968) cited in House (2001) statement that a “good translation is one leading to “equivalence of response” is a famous concept of the Behaviorist View (House (2001)). Though Nida (1968) operationalized this equivalence as comprising equal ‘informativeness and intelligibility’, these were criticized by House (2001) as phenomena that cannot be measured.

The Functionalist, Skopos -Related Approach, on the other hand, claim the purpose of translation as very important in judging a translation’s quality. This was criticized by House (2001) first

that it is very unclear how to determine the linguistic realizations of the skopos of a translation and second that it is inadequate to ‘tackling the evaluation of translation in its fundamental bi-directionality’.

c)- *Text and Discourse Based Approaches*: in these literature-oriented approaches the translation is evaluated in terms of its forms and functions in the receiving culture and literature (Toury (1995) cited in House (2001)). This was criticized by House (2001) as failing to judge whether a text is a translation or not and to judge the merits and weaknesses of a ‘translation’.

d)- In the *Post-Modernist and Deconstructionist Thinking*, as that of Venuti (1995), focus is on hidden forces behind the selection and the translation procedures adopted in favor of powerful individuals and groups. House (2001), while admitting the worthiness of such examinations, wonders about how to differentiate between the translation and a text resulting from operations no longer claiming to be in translation relationship with its original.

In the linguistically-oriented approaches, according to House (2001), though no specific translation assessment procedures were offered, concerns with linguistics, pragmatics, sociolinguistics, stylistics and discourse analysis were included.

e)- *House’s Functional-Pragmatic Model of Translation Evaluation*: this model provides for the analysis and comparison of an original and its translation on three levels: language/text, register (field, mode and tenor) and genre. If taken together, House (2001, p. 249) claims the analysis will yield ‘a textual profile characterizing the individual textual function’. House’s functional-pragmatic model of translation quality assessment, according to Thuy (2013), consists of the following steps:

1-The source text is analyzed at three levels: field, tenor and mode. A text-profile is set up reflecting the individual textual function on the basis of such analysis.

2-The translated text is analyzed at the same levels and degree of delicacy.

3-The source and translation texts are compared and an assessment of their relative match is established.

Gutt (1991) quoted in Munday(2001)criticized House's model wondering about how to recover authorial intention and source text function in such a model, and how to interpret mismatches between source and target texts which are caused by some translation strategies such as explicitation or compensation.

In this paper, I will use formative translation evaluation. Formative translation evaluation, as I practice it in my literary translation class, consists in stating the appropriateness of a translation involving a value judgement with an explicit justification which is a definition given to translation *criticism* by McAlester (2000). Furthermore, the five-steps model of Newmark cited in MacAlester (2000) and the three-steps model of House (2001) seem to be the most flexible be adapted to my practice of formative translation evaluation in a three-steps model combining comparison , evaluation and assessment in the target culture together. Still this does not take into account the specificity of the literary text. In the following section, we turn to literary translation criticism to gain insights into formative literary translation evaluation.

### **3-Translation Criticism: An Overview**

In fact, the author's theoretical proposition concerning the adaptation of Berman's model of translation criticism to formative literary translation evaluation was motivated by both personal experience and the previously mentioned literature review on translation evaluation.

First, based on the author's own experience, the teacher, in the literary translation class, engages into detailed discussions of the students' success and/or failure to transfer meaning from a source text to a target text. These discussions were a sort of '*implicit translation criticism endeavour*' (the author's own metaphor) and proved very satisfactory both for measuring students' progress and identifying areas that may need improvement.

Second, the evaluation of literary texts deals with issues different from those dealt with in the evaluation of non-literary ones. In this respect, Henson (2011, p. 03) stated that: 'TQA usually addresses different types of pragmatic texts, and thus does

not necessarily look in detail at the particular issues associated with the literary text, which requires specific methodology and criteria'. Thus, according to Henson (2011), Translation Quality Assessment failed to fully address the issue of interpretation (or of how a work is read). In fact, interpretation remains a challenging issue for both summative and formative literary translation assessment.

### **3-1 Translation Criticism and Its Forms**

In fact, we do not target an exhaustive study of the existing translation criticism forms, but a mere contextualization and an identification of Berman's method of translation criticism, before proposing an adaptation of Berman's model of translation criticism to formative classroom literary translation evaluation. I relied on an **informal** translation by Luise von Flotow as well as my own translation of basic concepts taken from Berman's(1995) book

According to Berman (1995, p. 38), 'translation criticism' refers so often to the negative evaluation of translations, though criticism is in essence positive and this positive aspect is its truth. Purely negative criticism is not real criticism: 'Non seulement la critique est positive, mais cette positivité est sa *vérité*'.

Berman (1995, p. 38) added that criticism is clearly a necessity for literary works. They need criticism in order to communicate, manifest, complete and perpetuate themselves:

La critique des œuvres langagières,....., est nettement et clairement quelque chose de *nécessaire* ... Car ce sont ces œuvres qui appellent et autorisent quelque chose comme la critique, parce qu'elles en ont besoins. Elles ont besoins de la critique pour *se* communiquer, pour *se* manifester, pour s'accomplir et se perpétuer ....*La critique est ontologiquement liée à l'œuvre.*

In the same vein, Berman (1995, p. 43) states that translation criticism is just as necessary as criticism for literary works:

Si nous estimons que la critique littéraire est essentiel à la vie des œuvres (et de la lecture qui est un moment de cette vie), nous devons considérer, ....., que la critique de la traduction l'est

tout autant, et donc accorder à cette partie de critique tout le sérieux que l'on accorde à celle relative aux œuvres.

Henson (2011), from his part states that translation criticism sets to explore a literary text as translation, not to primarily judge it but to understand its relation to the original. This is done through an examination 'of the interpretive potential' resulting from the 'translational choices that have been made'.

According to Berman (1995), there has been little development in translation criticism, with two forms of criticism being judgmental:

**-Meschonic view:** provides an analysis based on knowledge of linguistics, semiotics and poetics...etc, and an explicit writing and translation theory. The analysis points to all the defects of the translation and the possible ways to remedy them and ends up with negative judgments. This structural formal position led to a negative and a destructive tone. These are basically source-oriented.

**-Tel Aviv School:** provides an analysis of the 'translated literature' based on the idea that they belong to the polysystem of a culture or a nation. It is an analysis of all socio-historical, cultural and ideological factors that led to a given translation. This functionalistic and deterministic position led to the negation of the creative and autonomous role of translation. It is basically target-oriented.

### **3-2 Berman' Method of Translation Criticism**

Berman's translation criticism takes into account forms developed by both Meschonnic and the Tel Aviv School and can be adapted to particular objectives. Berman's method (1995) is divided into a number of steps:

**1. The First Step:** deals with the actual reading of the translation and of the original as well as the many related readings supporting them:

### **a- *Reading and Rereading the Translation***

The critic should engage in reading and rereading the translation, setting aside the original to identify if the translated text works as a piece of writing in the target language and uncover “problem spots” as well as “miracle spots”:

Telle est, telle sera la posture de base de l’acte critique: suspendre tout jugement hâtif, et s’engager dans un long, patient travail de lecture et de relecture de traduction ou des traductions, *en laissant entièrement de côté l’original...* Cette relecture découvre aussi, immanquablement, des « zones textuelles » problématiques, ...A l’inverse, elle découvre aussi mais pas toujours des « zones textuelles » que je qualifierai de « miraculeuses » (Berman, 1995, p. 65/66)

### **b-*Reading and Rereading the Original***

The critic, then, must carry out a pre-analysis that selects a certain number of stylistic examples of the original based on an interpretation of the work. These are the significant points where a work achieves its own objectives at its own centre of gravity: « Ces passages sont les *zones signifiantes* où une œuvre atteint sa propre visée (pas forcément celle de l’auteur) et propre centre de gravité » (Berman, 1995, p. 70).

### **c-*Translation Position, Translation Project and Translator’s Horizon***

After knowing about the stylistic “system” of the original, remains the stylistics of the translated text. This is possible, according to Berman (1995, p. 74), by determining the translator’s *translational position, his translation project, and his horizon of translation*: ‘Il faut aller plus loin, et déterminer sa position traductive, son projet de traduction et son horizon traductif’

*-Translational Position:* Every translator has a specific relationship to his work, a certain “conception” of translation:

‘Tout traducteur entretient un rapport spécifique avec sa propre activité, c’est à dire une certaine “conception” ou “perception du traduire, de son sens/, de ses finalités, de ses formes et modes’(Berman, 1995, p. 74)

*-The Translation Project:* Every translation is sustained by a project which is determined both by the translational position and by the specific constraints set by the work to be translated:

‘ Toute traduction conséquente est portée par un projet, ou visée articulée. Le projet ou visée sont déterminés à la fois par la position traductive et par les exigences à chaque fois spécifique posées par l’œuvre à traduire’ (Berman, 1995, p. 76).

*-The Translator’s Horizon:* The translator’s position and the project of translation are both bounded by a horizon. The horizon may be defined by all the linguistic, literary, cultural and historical parameters that “determine” how a translator feels, acts, and thinks: ‘L’ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels, et historique qui “déterminent” le sentir, l’agir et le penser d’un traducteur’ (Berman, 1995, p. 79).

**2- The Second Step:** deals with the crucial stage of the act of criticism itself: its written form and the basic categories structuring it. It is *Analyzing the Translation*

### ***a-The Form of Analysis***

The form of the analysis may differ, depending on the genre of the works translated, whether it is concerned with a translation by one translator or that it involves comparison with other translations of the same text:

‘La forme de l’analyse pourra différer selon, d’abord, qu’il s’agit d’une traduction, ...de la traduction d’un ensemble ou d’une œuvre entière de traducteur.. (et) selon que l’analyse porte seulement sur une traduction de traducteur...ou procède à des études comparatives avec d’autres traductions de la même œuvre’ (Berman, 1995, p. 83/84).

### ***b-Comparing the Texts***

The comparison operates at four levels.

1-First, selected elements and passages from the original are compared with the corresponding passages of the translation.

2-Then, ‘problems spots’ as well as ‘miracle spots’ of the translation - parts of the translation that seem either problematic or particularly accomplished- are compared with the corresponding parts of the original.

3-Then, there is the comparison with other translations, if applicable.

4-Finally, the translation is considered in terms of its project. This reveals how the translation was carried out and links it to the translator’s subjectivity and decisions. Any disparity further calls for a search for causes (Translated from Berman (1995)).

### ***c-The Style of the Comparison***

For the analysis to be transparent, rich, and open to the many ‘questions’ raised by the phenomena of translation, three ‘procedures’ can be suggested:

-The first is the clarity of expression

-The second is the constant reflexivity of the discourse, which “opens up” the face to face confrontation between the original and the translation.

-The third is that the analysis must be digressive. This means whenever necessary opening up a series of questions, perspectives, and insights about some textual elements, and reflecting on them. These digressions allow the analysis to move away from traditional “textual analysis;” they give it the status of a commentary, or what Berman (1995) called commentativity (Translated from Berman (1995)).

### ***d-The Basis of the Evaluation***

Berman (1995, p. 92) proposed basing the evaluation on double criteria which are located in the realm of *ethics* and *poetics*



-*The poetic* nature of a translation manifests itself in the textual work of a translator : ‘La poéticité d’une traduction réside en ce que le traducteur a réalisé un véritable travail textuel, *a fait texte*, en correspondance plus ou moins avec la textualité de l’original’.

-*The ethical* aspect resides in the respect for the original: ‘L’éthicité, elle réside dans le respect, ou plutôt, dans *un certain respect de l’originale*’.

Berman (1995) added that translators have all the rights provided they reveal their intentions: «Le traducteur a tous les droits dès qu’il joue franc jeu» (Berman, 1995, p. 93)

For Berman (1995), ethics and poetics ensure that the processes of creation in the target language, enlarge, amplify, and enrich it at every possible level:

« Ethicité et la poéticité garantissent ensuite qu’il y a un faire œuvre dans la langue traduisante qui l’élargit, l’amplifie et l’enrichit...à tous les niveaux, ou il y a lieu »

### **e-The Reception of Translation**

Is a step of criticism that is as important as any study concerning the reception of a literary work. It necessitates recognition, evaluation and analysis by the critic, and judgment and presentation to the public.

### **f- Productive Criticism**

This is the last step of criticism; it applies in cases where a translation calls for a retranslation. It should indicate the principles for the re-translation and thus for new translation projects, or just show the excellence of the work if the translation is successful: ‘ .. cette critique productive énoncera donc, ou s’efforcera d’articuler, les principes d’une retraduction de l’œuvre concernée, donc de nouveaux projets de traduction... (ou) Le pouvoir fécondant de l’analyse réside alors et dans la (dé)monstration au lecteur du *faire œuvre positif* du traducteur, et dans *l’exemplarité* de la traduction même’ (Berman, 1995, p. 96/97)

With this last stage, according to Berman (1995), the analysis of translation becomes criticism in the highest sense and achieves fulfillment as a productive, enriching, critical act.

### **3-Adaptation of Berman's Model: A Pilot Text**

Formative translation evaluation consists in providing feedback in the post-translation stage in the translation classroom. This feedback is the comparison proper in Berman's model.

Our adaptation of Berman's model of translation criticism to formative translation evaluation focuses on the inclusion of Berman's categorization of tasks and their relevant terminology into the three-steps general model of translation evaluation as follows:

**-Analysis of the original text:** this corresponds to Berman's first step. This is the pre-translation stage in the translation class, where students are assigned semester readings to be done at home (a piece of prose, a novel and a play) and weekly translations of texts. At the class, the students engaged in the discussion of their readings of the source text (delimiting the fundamental stylistic characteristics of the original). The **pilot text** of the present research paper was read and translated at the classroom by groups of four students, thus we got six translations, only two of which are presented here.

**-Analysis of the translation:** this corresponds as well to Berman's first step. In House's model, the analysis of the translation should be done at the same levels and degree of delicacy.

#### **-Comparison of the original and translation and assessment of the translation:**

Berman's second step of translation criticism was adapted to the specific requirements of our formative literary translation evaluation as follows:

A-The form of analysis: we can choose to deal with one individual translation and its original text at a time (be it an

individual work or a group work). The focus of attention thus engenders the best of the productive criticism. Or we can choose to deal with two translations or more and their original text. This as well has its own benefits in terms of the discussion of translational options. Whole passages are juxtaposed to minimize the risk of missing the richness of the borders (Gaddis Rose: 1997).

B-The comparison proper: the comparison operates at three levels:

1-First, selected elements and passages from the original are compared with the corresponding passages of the translation. If we use Berman's terminology, 'problem spots' as well as 'miracle spots' of the translation are compared with the corresponding parts of the original.

2-Then, there is the comparison with other translations, if applicable.

3-Finally, the translation is considered in terms of its project. The project of the translation is the same for all the students. This directs efforts to the productive criticism proper and the two bases of Berman's criticism (ethics and poetics) are the main concern and focus of the formative translation evaluation.

### **c-A Sample Activity**

#### **Aim**

-Adapting the steps of Berman's translation criticism into the requirements of our practice of formative literary translation evaluation.

**Type:** group work

#### **The sample text**

I remember when I was a boy going upon the beach & being charmed with the colors & forms of the shells. I picked up many & put them in my pocket. When I got home I could find nothing that I gathered –nothing but some dry ugly mussel & snail shells. Thence I learned that Composition was more important than the beauty of

individual forms to effect. On the shore they lay wet and social by the sea and under the sky. (Emerson, 1965:51-52)

### **Translation of group one:**

اذكر حينما كنت صبيا أني كنت اذهب إلى الشاطئ فأنبهر بألوان الأصداف و أشكالها... و كنت أجمع العديد منها و أضعها في جيبتي... و عند عودتي إلى البيت لا أجد شيئا مما جمعت ' لا شيء سوى بعض من محار البحر الجاف و القبيح و قواقع الحلزون. و من ثمة أدركت أن جمال الأصداف في تكاملها كان أكبر تأثيرا من جمال أشكالها منفردة. فهي تبدو على شاطئ البحر و تحت زرقة السماء أكثر بريقا و انسجاما

### **Translation of group two:**

عندما كنت صبيا، ذهبت إلى الشاطئ لأمتع نظري ببهائه و بريق أصدافه الجميلة. فجمعت تلك الأصداف في جيبتي و عندما ذهبت إلى البيت لم أجد إلا محارا باهت اللون جافا و كذلك القواقع التي كانت في جيبتي فهي لا تشبه التي كانت على الشاطئ . و من ثم أيقنت أن جمال الأصداف في تكاملها و تجمعها مع بعضها فهي في مكانها المناسب في الحقيقة- تعطي جمالا للطبيعة التي منحنتها البحر بزرقته و الشمس بضيائها و الشاطئ بأصدافه البراقة

### **Formative Literary translation evaluation:**

#### **1-Analysis of the original text**

The ideas of the present text leading to the climax are:

- 1-going to the beach,
- 2-being charmed with colors and forms of the shells,
- 3-picking up shells,
- 4-but when returning home, not finding what one gathered (climax)

The challenge here is to express the meaning of the negation: the negation here is not about ‘not finding shells’, but ‘not finding the shells I thought I gathered’, ‘not finding the beautiful shells I gathered’. The following exception:

### **5-nothing but some dry ugly shells**

Reinforces the idea that I gathered beautiful shells; but these are ugly! Here an immediate link between ‘being charmed with the colors and forms of the shell’ and ‘nothing but some dry ugly mussel & snail shells’ in made, preparing the reader for a possible explanation of an ‘apparent contradiction’.

### **6-announce wisdom: composition has a more important effect than the beauty of individual parts.**

The challenge here is rendering comparison; which is the wisdom of the story. The two compared parts are ‘composition’ and ‘beauty of individual forms’ and the relation is that of one having a ‘more important effect’ than the other. ‘Composition’ is a concept in English that has to be related to shells in Arabic to fulfill the comparison.

### **7- describe the setting of shells on the beach**

The challenge here is how to link the wisdom to the setting of shells on the beach

### **2-a-Analysis of the translation of the first group and comparison with the original:**

The translation of the original text is small in size that is why there will be information redundancy if we analyze the translation and then compare it to the original in two separate steps. Hence, analysis and comparison were done in one step:

-‘I remember when I was a boy going upon the beach& being charmed with the colors & forms of the shell. I picked up many & put them in my pocket. When I got home I could find nothing that I gathered –nothing but some dry ugly mussel & snail shells.

اذكر حينما كنت صبيبا أني كنت اذهب إلى الشاطئ فأنبهر بألوان  
الأصداف و أشكالها... و كنت أجمع العديد منها و أضعها في جيبي... و عند  
عودتي إلى البيت لا أجد شيئا مما جمعت‘ لا شيء سوى بعض من محار البحر  
الجاف و القبيح و قواقع الحلزون.

Considering the first part of the text and its translation, we notice that the Arabic translation of this part was successful at rendering the exact meaning of the negation, through لا أجد شيئا مما reading ‘I do not find anything of what I gathered’ which is high expression in Arabic that conveys the English meaning perfectly. Thus, both ethics and poetics are preserved.

-Thence I learned that Composition was more important than the beauty of individual forms to effect. On the shore they lay wet and social by the sea and under the sky.

و من ثمة أدركت أن جمال الأصداف في تكاملها كان أكبر تأثيرا من جمال  
أشكالها منفردة. فهي تبدو على شاطئ البحر و تحت زرقاء السماء أكثر بريقا  
وانسجاما.

In this translation, ‘composition’ was rendered by جمال reading ‘the beauty of shells in their composition’ which is a necessary explicitation in Arabic to preserve the inherent logic of the comparison; ‘beauty of shells in their composition’ to ‘beauty of individual shells’. Though poetics is relatively preserved and that the discussion was directed towards more poetic options, the ethics was preserved.

## **2-b-Analysis of the translation of the second group and comparison with the original:**

The translation of the original text is small in size that is why there will be information redundancy if we analyze the translation and then compare it to the original in two separate steps. Hence, analysis and comparison were done in one step:

-‘I remember when I was a boy going upon the beach& being charmed with the colors & forms of the shell. I picked up many & put them in my pocket. When I got home I could find nothing that I gathered –nothing but some dry ugly mussel & snail shells.

عندما كنت صبيا، ذهبت إلى الشاطئ لأمتع نظري ببهاء و بريق أصدافه الجميلة. فجمعت تلك الأصداف في جيبتي و عندما ذهبت إلى البيت لم أجد إلا محارا باهت اللون جافا و كذلك القواقع التي كانت في جيبتي فهي لا تشبه التي كانت على الشاطئ.

The second group rendered ‘going’ by **ذهبت** reading ‘I went’ which had a double effect of a ‘purposeful’ activity happening ‘one time’ only. This is defective as it doesn’t render the meaning. The meaning of the negation was rendered as follows: ‘when returning home, I did not find but ugly shells, in addition, the snail shells in my pocket do not resemble those on the beach’. When the students started explaining the climax, by stating explicitly that ‘shells in my pocket’ do not resemble ‘shells on the beach’, they broke the complexity of the image, and produced the affirmative effect that we are comparing different shells. Here both ethics is specifically not preserved.

-Thence I learned that Composition was more important than the beauty of individual forms to effect. On the shore they lay wet and social by the sea and under the sky.

و من ثم أيقنت أن جمال الأصداف في تكاملها و تجمعها مع بعضها فهي في مكانها المناسب في الحقيقة- تعطي جمالا للطبيعة التي منحتها البحر بزرقته و الشمس بضيائها و الشاطئ بأصدافه البراقة

The Arabic translation omitted the comparison all together, and started to explain the ‘beauty of the shells in their composition in their appropriate place which adds beauty to nature. The latter gave it the blue sea, the lightning sun and the beach with bright

shells'. This is a complete departure from the source text's meaning. Here both ethics and poetics are not preserved.

### **Important Remarks:**

-It is worth to mention that the comments being written in a reported speech mode lost most of their attractiveness. The reported speech mode as well cannot account for the richness of the students' comments and participation.

- The analysis was confined to two groups out of six for space constraints purposes.

### **Conclusion:**

In this research, I tried to set the theoretical grounding to adapt Berman's method of translation criticism to formative literary translation evaluation. The practical application of the method-though presented in a contracted form- proved very satisfactory to the evaluation of a literary text. Berman's ethics and poetics were pertinent elements therein. The constructive feedback received by the students is also meant to help them improve their translation competence. Assessing its effect, however, can be the concern of an experimental study. An important concern to be gained from the application is the presentation of the 'positive' influence of 'productive criticism' on students' translations. This requires further consideration. The three-step model was applied on the translation of novels and plays and it yielded similar results. Moreover, the practical application of the model unveiled students' progress as well as areas where they need improvement. Federici (2010: 77) further explained 'The issue of constructive feedback is also important in relation to the support of learning, because formative feedback on translation develops students' independence of thought and a professional awareness'.



**Bibliography:**

1. Berman, A. (1995) *Pour une Critique des Traduction : John Donne*. Gallimard.
2. Federici, F. M. (2010) 'Assessing Translation Skills: Reflective Practice on Linguistic and Cultural Awareness'. In V. Pellat, Griffiths, K. and Chuan Wu, S. (eds) *Teaching and Testing Interpreting and Translating*. Beru: Peter Lang.
3. Emerson, R. W. (1965) *Selected Writings of Ralph Waldo Emerson*. New American Library.
4. Gaddis Rose, M. (1997) *Translation and Literary Criticism : Translation as Analysis*. St Jerome Publishing.
5. Hatim, B. and I. Mason. (1990) *Discourse and the Translator*, London: Longman.
6. Henson, L. (2011) *An Approach to Translation Criticism: Emma and Madame Bovary in Translation*. Benjamins Translation Library.
7. House, J. (2001) 'Translation Quality Assessment: Linguistic Description versus Social Evaluation'. *Met.* vol. 46, n° 2, p. 243-257.
8. Hurtado Albir, A. and N. Martinez Melis (2001) *Assessment In Translation Studies*:
9. Research Needs. *Meta, XLVI, 2*.
10. Mcalester, G. (2000) 'The Evaluation of Translation into the Foreign Language'. In C. Shaeffner and B. Adab (eds). *Developing Translation Competence*. John Benjamins Publishing Company.
11. Mobaraki, M. and S. Aminzadeh. (2012) ' A Study on Different Translation Evaluation Strategies to Introduce an Eclectic Method'. *International Journal of English Linguistics*; Vol. 2, No. 6. *Meta: Translators' Journal*, vol. 43, n° 2, p. 163-186.
12. O'Brien , S. (2012) 'Towards a Dynamic Quality Evaluation Model for Translation'
13. *The Journal of Specialised Translation*, Issue 17 – January.
14. Newmark, P. (1981) *Approaches to Translation*, Oxford: Pergamon Press.

15. Thuy, P.T.T.P.T. (2013) 'House's Functional-Pragmatic Model of Translation Assessment and Implications for Evaluating English-Vietnamese Translation Quality'. *VNU Journal of Foreign Studies*, Vol. 29, No. 1 pp.56-64
16. Williams, M. (2009) 'Translation Quality Assessment'. *Mutatis Mutandis*. Vol 2, No 1. pp. 3 – 23
17. Williams, M. (2013) 'A Holistic-Componential Model for Assessing Translation
18. Student Performance and Competency'. *Mutatis Mutandis*. Vol. 6, No. 2. 2013. pp. 419-443.

# Iniciación a la traducción: enfoque didáctico y propuesta metodológica

*Zina Si Bachir*  
*Meriem FELLAG ARIOUAT*

*Institut de Traduction*  
*Université d'Alger 2*

## الملخص:

نطرح في هذه الدراسة إشكالية تعليمية الترجمة لدى الطلبة الجدد الذين اختاروا دراسة الماستر في الترجمة في التركيبة اللغوية عربي/اسباني/عربي. تقود هذه الدراسة إلى محاولة صياغة نسق تعليمي واضح لتدريس الطلبة من خلال تقديم مقاربة تصويرية في تعليمية الترجمة حسب تجربتنا الميدانية وذلك بإلقاء الضوء على أهمية ضبط تدريس الترجمة وفق خصوصية هذه المادة.

**الكلمات الدالة:** تعليمية الترجمة، السياق اللغوي، السياق الخارجي، التعلم البنائي، التعلم الهجين.

## Resumen:

*En este artículo procuraremos proporcionar un marco didáctico bastante claro que permita una enseñanza adecuada para estudiante de máster árabe/español/árabe, en primer contacto con la traducción. El objetivo principal de nuestro estudio, consiste primero, en exponer nuestra concepción de las clases de traducción tal como la impartimos y segundo, señalar la necesidad de adecuar la enseñanza de la traducción a la naturaleza tan particular de esta asignatura.*

**Palabras clave:** *didáctica de la traducción, contexto lingüístico, contexto extralingüístico, propuesta constructivista, propuesta híbrida.*

## **I. Introducción:**

A través de este artículo procuraremos reflexionar sobre la didáctica de la traducción cuyos principales aspectos son motivados por nuestra humilde experiencia como profesoras en el Instituto de Traducción Universidad de Argel 2. Durante nuestra enseñanza, hemos constatado que el enfoque de competencia adaptado, habitualmente, en la didáctica de la traducción queda muy limitado porque no responde a los objetivos deseados, concretamente el desarrollo de la competencia traductiva de los estudiantes.

Este enfoque consiste en poner el estudiante, desde el principio, frente a una *situation-problème* (Bitar, Kaddouri et Azizi (2012)) del texto que se va a traducir, sin facilitar previamente el marco metodológico adecuado. Partiendo del principio de que la traducción es una práctica que requiere mucha habilidad, en la enseñanza también se requiere que el estudiante este dotado especialmente al iniciar su formación, de instrumentos y técnicas que le permitiesen analizar e interpretar los textos para la traducción. Se trata bien de instrumentos elaborados por la lingüística. Por consiguiente, creemos que es menester que la didáctica de la traducción sea basada sobre una lingüística aplicada a la traducción<sup>1</sup>. Por lo tanto se trata de una lingüística aplicada a la traducción que facilita al estudiante de traducción una serie de instrumentos teóricos y prácticos fundamentales en la práctica de

---

1. Aquella importancia de la lingüística queda perfectamente ilustrado en las palabras vertidas por el catedrático de traducción Muñoz Martín (1995: vi) “El asunto de quienes traducen o interpretan es la comunicación mediante lenguas. Como en el caso de dentistas, fisioterapeutas y farmacéuticos, que aprenden tan solo aquellos aspectos de la medicina que permiten ejercer mejor sus profesiones, los mediadores lingüísticos necesitan comenzar por aprender aquellos aspectos de la lingüística que les ayudan más a comenzar a mejorar su labor. De lo contrario, nos podemos encontrar no en la situación del médico, sino en la del paciente: sabemos dónde nos duele, pero nada más”.

su tarea determinada por “*el procesamiento de la información en la lengua fuente y la producción textual en la lengua meta*” (Ortiz & Mata, 2007:413).

El objetivo principal de nuestro estudio consiste, primero, en exponer nuestra concepción de las clases de traducción tal como la impartimos a los estudiantes de máster árabe/español/árabe, y segundo, señalar la necesidad de adecuar<sup>1</sup> la enseñanza de la traducción a la naturaleza tan particular de esta asignatura y también en función de los objetivos determinados por la formación.

A partir de un enfoque *analítico*<sup>2</sup>, procuraremos presentar nuestra concepción de la clase de traducción, haciendo hincapié en la noción del *contexto* en la lingüística mostrando su importancia en la didáctica de la traducción, precisamente como método de lectura e interpretación de los textos para traducir. Procuraremos llamar la atención sobre el hecho de que el estudiante de traducción, aparte la noción del contexto, necesita recurrir a herramientas de análisis textuales que aseguran la coherencia y la cohesión de un texto. Sin embargo, e independientemente de su importancia en la fase de interpretación de un texto, esos elementos lingüísticos, no serán tratados en este artículo. Desde el punto de vista didáctico, las herramientas lingüísticas para el análisis textual, pueden constituir un método de traducción.

- 
1. Durieux (2005) señala la importancia de adecuar la didáctica de la traducción a los objetivos determinados y seleccionados por la formación asegurada, como la enseñanza de una lengua extranjera, la formación de futuros traductores profesionales y la formación de didactas de traducción.
  2. En la traductología alemana, los enfoques analíticos de la traducción dependen de la evolución de la lingüística y están encaminados a alcanzar una traducción « objective » par l'élaboration de méthodes d'analyse de plus en plus rigoureuses ». (Balacescu et Stefanink 2005: 279). Nuestra concepción del enfoque analítico de la traducción se limita al papel del contexto como herramienta lingüística en el análisis de un texto que se va a traducir, por lo tanto no pretendemos plantear en este tema los métodos analíticos tal como son planteados en el enfoque alemán.

## **II. Problemática:**

En este estudio partimos de nuestra propia experiencia didáctica en la enseñanza de la traducción. En relación con los diferentes niveles de la enseñanza de la traducción, precisamente con nuestros estudiantes de máster, hemos constatado que su concepción traductiva se limita a la noción de una *palabra* que posee, en la lengua de partida, un sentido definido por el diccionario, con correspondencias en la lengua de llegada; entre las cuales se elija una. A nuestro juicio, esta concepción tan reducida de la operación traductiva se debe al hecho de excluir la función comunicativa<sup>1</sup> de la traducción tanto en el programa de la enseñanza como en la práctica de la traducción.

En ese sentido, nos parece que, restringirse a la dimensión semántica del texto, el didacta permanece lejos del planteamiento pragmático que pone de relieve la función comunicativa del texto. No obstante, llamar la atención de los estudiantes sobre la importancia de dicha función les ayudará no sólo a superar las dificultades de la traducción, sino a concebir diferentemente la dificultad de la traducción en sí misma.

## **III. Presentación de la concepción de la clase de traducción: propuesta metodológico**

### *1. Especificidad de la traducción*

La traducción trata los textos, y cada cual presenta una estructura lingüística, por lo tanto, resulta necesario para un traductor y un traductor aprendiz conocer el funcionamiento y los

---

1. Para Tricas (1995/2003:203), la traducción consiste en trasladar a la lengua de llegada la misma función comunicativa proporcionada por el texto de partida: « Resumiendo pues, la traducción consiste estrictamente, en el sentido de un mensaje, mediante la creación, en otra lengua, de un mensaje equivalente, con una función comunicativa similar, expresado en la forma más adecuada posible, para que pueda ser entendido por un nuevo lector en una nueva situación. » Recordamos que la función comunicativa de un enunciado con su valor ilocutorio fue también abordada por Honig et Kubmaul en su manual de traducción. (Balacescu et Stefanink 2005: 279).

elementos que componen esta estructura: « *dans la mesure où l'étude du langage-la linguistique- permet d'acquérir une meilleure compréhension du mécanisme du langage et de son fonctionnement et, par là, d'aboutir a une meilleure manipulation des langues, cette étude est souhaitable et nécessaire pour le traducteur, nécessaire pour l'enseignant-traductologue.* » (That Thien 1988 : 98).

## 2. *Método de situation d'intégration*<sup>1</sup>

En el ámbito de la traducción académica o didáctica, consideramos que sería útil adoptar en nuestra enseñanza de la traducción una línea híbrida, basada en un enfoque de *situation d'intégration* (Bitar, Kaddouri et Azizi (2012)). El curso, en ese caso, se imparte en dos clases, una de metodología de análisis y otra de aplicación. Así, antes de cualquier aplicación, presentamos en forma de seminario las nociones teóricas que permitan al estudiante franquear la *fase decisiva*<sup>2</sup> de la traducción que consiste en el análisis e identificación del sentido vinculado al texto.

## 3. *Enfoque didáctico constructivista*

En el marco del método por de *situation d'intégration* nos inclinamos hacia el enfoque *constructivista*<sup>3</sup> que consiste de manera general en hacer colaborar el estudiante en la construcción de los conocimientos. En el ámbito de su aprendizaje, el estudiante tiene que desarrollar, individualmente, los elementos teóricos

---

1. «*Caso de combinación*»: nuestra propuesta de traducción del concepto «*situation d'intégration*».

2. Al inicio de la formación de los estudiantes, consideramos que la fase de análisis e interpretación del texto para identificación del sentido, es la fase decisiva del proceso de traducción.

3. En el enfoque constructivista, «l'enseignant est un facilitateur appuyant les élèves dans leur démarche de redécouverte ou de réinvention et de construction pour soi de règles, de concepts, de structures, etc. constituant ses savoirs, savoir faire et savoir-être » (Ouellet 1994 :5). « L'approche constructiviste tend normalement à susciter des questionnements chez l'apprenant, voir a le placer dans des situations de déséquilibre cognitif » (Ibid. : 5) qui vont le conduire à confronter ses acquis aux obstacles qu'il rencontre. »

adquiridos anteriormente en el aula de traducción, lo que le permita comparar sus logros en clase y reforzar sus habilidades en traducción. En ese caso, los estudiantes participan de manera más activa en su propia formación.

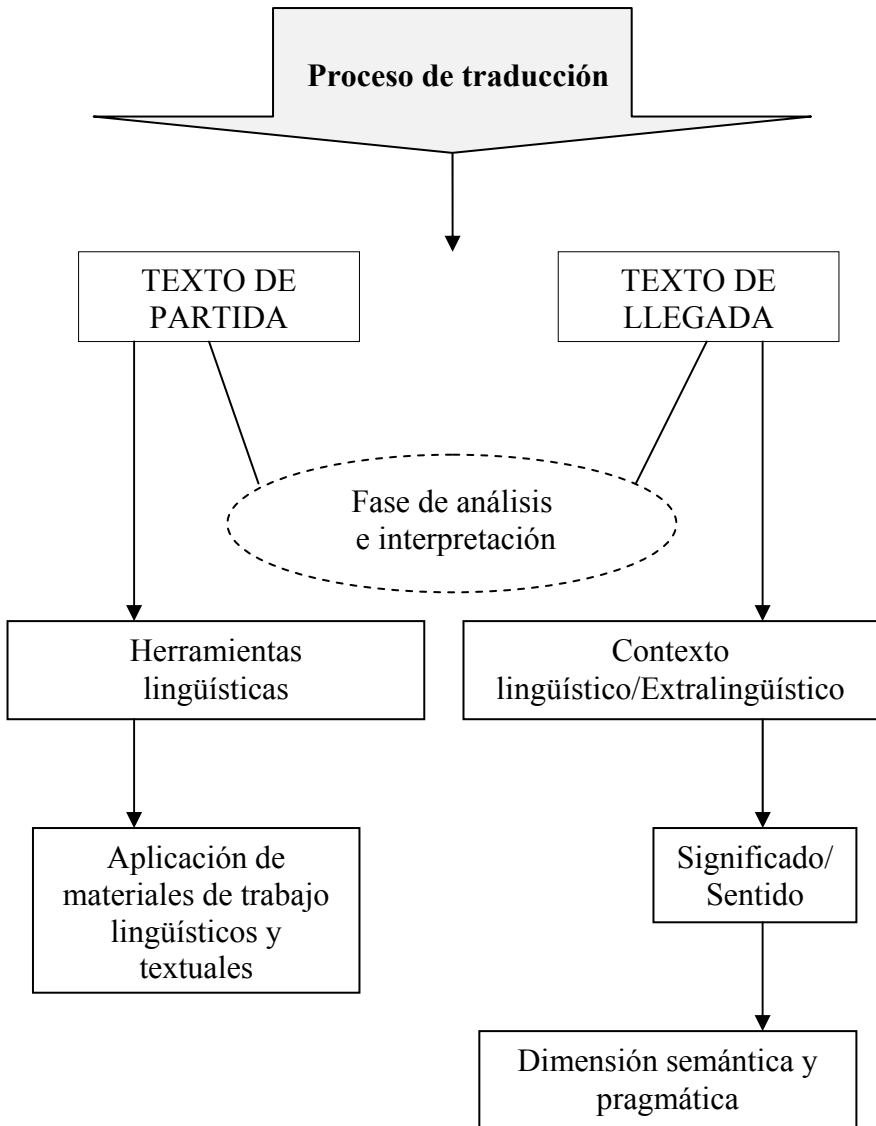
#### **IV. Proposición híbrida de la clase emparejada**

##### *1. Primera fase: Metodología de análisis*

La metodología de análisis consiste en evidenciar el enfoque semántico-pragmático mediante la noción del *contexto en la lingüística*. En clase, resultaba necesario mostrar y explicar a los estudiantes, la importancia de esa noción en la fase de análisis e interpretación del sentido vinculado en el texto.

El esquema siguiente demuestra nuestra concepción del enfoque semántico- pragmático en la didáctica de la traducción.





Las etapas de análisis e interpretación de un texto están pendientes de sus contextos lingüístico y extralingüístico. Por lo tanto, a la hora de traducir, es imprescindible que el estudiante tome en consideración los componentes lingüísticos y extralingüísticos que determinan la función comunicativa de dicho texto. A este respecto, resulta conveniente recordar la advertencia de Jean Delisle (1980:22-23), a propósito del aprendizaje de la traducción y la necesidad de «*déborder absolument sur la pragmatique afin d'inclure dans l'analyse du processus de traduction les composantes cognitifs et situationnels non manifestés dans les signes linguistiques*».

### 1.1. *La pragmática y el contexto:*

En clase, hemos procurado poner de relieve la relación que existe entre la pragmática<sup>1</sup> y el contexto, este último constituye un elemento necesario con que se configura el texto, esa “*necesidad de adecuar la actuación lingüística al contexto es el objetivo básico de la Pragmática, disciplina que estudia la capacidad o habilidad de los hablantes para emparejar textos y contextos de manera apropiada*” (Piñero& Diaz, 2008: 34).

Tomando conciencia del valor del *contexto* en la construcción del sentido, el estudiante-traductor se acercará del texto como una estructura cuyos elementos están pendientes de un conjunto de factores previamente establecidos. De ahí que, el sentido intencional depende, tanto de la identificación del *contexto lingüístico* como del *contexto extralingüístico*.

---

1 .Para Escandell (1993), «la pragmática es una disciplina que toma en consideración los factores extralingüísticos que determinan el uso del lenguaje y cuyo ámbito de adecuación es el enunciado. Su objetivo es el estudio del significado lingüístico, pero no de palabras u oraciones aisladas, sino del significado que dichas palabras u oraciones tienen en la comunicación humana. Cuando queremos comunicarnos verbalmente, ya sea de forma oral o escrita, el significado del lenguaje se caracteriza por ser intencionado y depender de las circunstancias en que se produce el contexto.» En la actualidad, este campo de estudio queda reclamado por distintas áreas de investigación: «*La pragmatique se présente aujourd'hui comme une science en mouvement, un domaine en pleine ébullition, largement ouvert* » (Cervoni J. 1991 : 225)

Si Abordamos la noción de intencionalidad en clase, es para llamar la atención de los estudiantes sobre la diferencia que pudiera existir entre *lo dicho* y *lo comunicado*. « Le sens que l'on entend communiquer n'est pas le plus souvent, réductible au sens linguistique attribué par convention à la phrase. Pour autant, cela ne signifie pas que le sens linguistique n'intervient pas dans le processus de l'énoncé. Il y intervient, mais il y intervient seulement comme « indice » donné... » (Sperber et Origgi 2005).

También hemos constatado en clase que, los errores cometidos por los estudiantes durante la clase de traducción, suceden por el hecho de que el estudiante ignora, que la identificación del sentido vinculado en el texto, no se limita a decodificar el sentido lingüístico. Aquello, facilita el acceso al sentido intencional, por lo tanto, representa la primera fase de la interpretación.

### **1.2. Contexto y texto:**

La importancia de la noción del *contexto* en la comunicación lingüística es imprescindible debido a su contribución en la interpretación de un enunciado cuyo proceso no se reduce a una sencilla operación de descodificación del sentido lingüístico. Recordamos que, la noción del contexto<sup>1</sup> se caracteriza por la ambigüedad y el uso pluridisciplinario (Cosnier 1991).

Las indagaciones de la pragmática cognitiva (Sperber et Origgi 2005) revelan que las informaciones contextuales constituyen, fundamentalmente, la base de la descodificación de un enunciado.

El texto es el efecto material del acto de comunicación, de una elección consciente o inconsciente que el locutor ha hecho en función de una *Situación de comunicación*, de unas categorías de

---

1 .Gary-Prieur (1999) presta especial atención a «*l'absence de délimitation*» de la noción del contexto por ser problemática. Asimismo, señalamos que el interés que abarca esta noción encuentra su justificación primero en los trabajos de Benveniste (1966) sobre los deícticos de tiempo, de lugar y de personas cuya interpretación está pendiente del contexto de su enunciación.

lengua y de unos modelos de organización del discurso. Según una adaptación de Castellà (1996:50) propuesta por la profesora Larissa Timofeeva, el texto constituye “*una unidad lingüística comunicativa, producto de la actividad verbal humana, que posee carácter social. Se caracteriza por la adecuación al contexto comunicativo, la coherencia informativa y la cohesión lineal. Su estructura refleja los procedimientos empleados por el emisor y el receptor en los procesos de elaboración e interpretación. Se construye por medio de dos conjuntos de habilidades y conocimientos: los propios del nivel textual y los del sistema de la lengua*”

A partir de esta definición, el estudiante ha concebido la relación tan estrecha que existe entre un texto y su contexto. Para tener sentido, el texto debe incluir factores textuales y factores extralingüísticos (Gambier 2000: 106). En traducción, el didacta ha de resaltar el papel que desempeña el *contexto* en la delimitación del sentido semántico- pragmático del texto.

Sucede que el estudiante desprecie la etapa de lectura del texto con una comprensión del léxico en función del *contexto textual*. Cabe señalar que el uso exagerado de los diccionarios bilingües o monolingües, por parte de los estudiantes- traductores, revela que la noción del contexto textual, no se toma en consideración pese a su importancia en la identificación correcta del sentido lingüístico del vocabulario, o de los enunciados. Así, el estudiante ha de concebir que el autor en un texto particular, no elija el léxico de manera azaroso. Sin embargo, el conjunto del léxico de un texto es homogéneo, y los léxicos mantienen relaciones asignadas por la lengua. Por lo tanto, no se puede restituir al azar, una palabra por otra.

### *1.3. Tipología de contextos:*

Para los contextos distinguimos la tipología siguiente:

- ***Contexto verbal (lingüístico, textual, cotexto):*** En este *contexto* se refiere no sólo a *lo dicho* antes sino también *lo dicho* después en el mismo discurso. En relación con el contexto verbal, el

lingüista Eugene Coseriu distingue un *contexto verbal inmediato*, conformado por los signos ubicados antes o después del signo considerado y un *contexto verbal mediato* que está constituido por todo el discurso, denominando a este último *contexto temático*.

Otra perspectiva de clasificación, en relación con el *contexto verbal*, está determinado por el criterio de presencia o ausencia de signos lingüísticos, pues, puede constituir un *contexto* todo aquello que se dice, pero también lo que no se dice, pues lo que no se dice es efecto de una intención, en este último caso se comunica la insinuación y la alusión. Aquello que se dice es *contexto positivo* y lo que no se dice *contexto negativo*.

- **Contexto extraverbal (extralingüístico):** este contexto está constituido por todas las circunstancias no lingüísticas que se perciben o son conocidas por los hablantes. George Mounin (1976: 61-62), habla de *situation de communication* y le concede mayor importancia durante el aprendizaje de la traducción, con que afirma: “*La traduction n’est difficile que lorsqu’on a appris une langue autrement qu’en la pratiquant directement en situation de communication [...] Ceci explique aussi qu’apprendre une langue signifie deux choses : apprendre la structure et les mots de cette langue, mais aussi apprendre la relation qu’il y a entre structures et mots et la réalité non linguistiques, [...] de cette langue*”.

Cabe señalar que existen varios subtipos<sup>1</sup> de *contexto extralingüístico*, en nuestro estudio mencionamos el *contexto cultural* al cual se correspondan las diferencias culturales. Aquel tipo no se distinga de los demás por la importancia de la carga cultural que conlleva sino, como lo señala Nida<sup>2</sup>, por la importancia misma del contexto por convertirse en un elemento

---

1. *El contexto físico, el contexto empírico, el contexto natural, el contexto práctico u ocasional...* etc. Se consideran como unos de los subtipos del contexto extralingüístico.

2. Véanse el artículo de Eugene A. Nida “*La función del contexto en traducción*” publicado en *El papel del contexto en traducción e interpretación*, Granada 2009.

clave en el significado cultural. Con esa peculiaridad queda el tema del *contexto cultural* uno de los más llamativos en clase de traducción porque directa o indirectamente afecta al proceso de traducción.

## *2. Segunda fase: Aplicación:*

la segunda fase de la clase de traducción, consiste en hacer una aplicación, es decir una traducción que tome en consideración la noción del contexto. En la primera fase de *Metodología de análisis*, los estudiantes han tomado conciencia de la importancia del contexto en la determinación del sentido lingüístico e intencional. Resulta relevante señalar que el papel del contexto y extralingüístico se queda visible en una *obra completa*. Por *completa*, entendemos un texto que reúne todos los elementos del contexto que determinen su función comunicativa.

Así, los estudiantes están llamados a traducir una obra a partir de un trabajo colectivo. Con lo cual, el estudiante se encuentra frente a una situación de real de traducción.

Este método permite por un lado a los estudiantes enfrentarse a los obstáculos de traducción y, por otro lado proponer soluciones y debatirlas en clase con la profesora.

Con este objetivo, el trabajo del estudiante en clase, consiste en describir el acto de traducción respecto a los medios adaptados en la fase de comprensión del sentido. Hemos constatado que la *clase híbrida* basada en un *enfoque constructivista*, contribuye al desarrollo de la capacidad de reflexión de los estudiantes en práctica de la traducción.

## **V. Conclusión**

Consideramos que esta propuesta de metodología contribuye a la mejora de la enseñanza de la traducción en nuestro Instituto, y a continuación destacamos algunos puntos esenciales de este método de enseñanza:

- Poner en evidencia la importancia de la fase de lectura e interpretación incluyendo la noción del *contexto*.
- La enseñanza mediante el método de *situation d'intégration*, permite a los estudiantes adquirir elementos primordiales de análisis y de comprensión.
- El estudiante tome conciencia de la diferencia existente entre el sentido lingüístico y el sentido intencional e un enunciado.
- La aportación del enfoque constructivista en el proceso de traducción.
- El texto que se va a traducir ya no está considerado como un paquete de enunciados, sino constituye una unidad de traducción.
- *La proposición híbrida* establecida puede constituir un método destinado a estudiantes en primer curso de máster, se centra en la iniciación de su formación en traducción. Sin embargo se recurre al *método de competencia* en un nivel de formación más avanzado.

**Referencias bibliográficas:**

1. Balacescu L et Stefanink B. 2005, « *La didactique de la traduction à l'heure allemande* », en *Meta*, Vol. 50, N°1.
2. Benveniste E. 1966, « *De la subjectivité dans le langage* », en *Problèmes de linguistiques générale*, Tome 1, Paris, Gallimard.
3. Bitar M, Kaddouri M et Azizi M. 2012, « *Enseigner la traduction par les TIC : cas d'un cours hybride en contexte universitaire* », en *Frantice.net*, N°5.
4. Cervoni, J., 1991, *La préposition. Etude sémantique et pragmatique*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
5. Cosnier J. 1991, « *De l'amour du texte à l'amour du contexte* », en Fivaz-Depeursing (Dir.), *Texte et Contexte dans la communication*, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux.
6. Delisle J. 1980, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Presses Universitaires d'Ottawa.
7. Durieux C. 2005, « *L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches* » en *Meta*, Vol.50, N°1.
8. Escandell V, Victoria M. 1993, *Introducción a la pragmática*, Madrid, Anthropos.
9. Gambier Y. 2000, « *Traduction et analyses de discours : typologie croisée* », en *Studia Romanica Posnamiensla*, UAM, Vol.25/26, Poznan.
10. Lederer M. 1994, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette.
11. Mounin, G., 1976, *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart et Pierre Mardaga.
12. Muñoz Martín R. 1995, *Lingüística para traducir*, Teide, Barcelona.
13. Ortiz J. & Mata M. 2007, « *Traducción e interpretación y español* » en *lingüística aplicada del español*, Lacorte M. coord. ARCO/LIBROS, S.L, Madrid.



14. Ouellet L. 1994, *Stratégie d'éducation relative à l'environnement : la perspective constructiviste et les approches inductive, réflexive et systémique*. Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation.
15. Piñero Piñeno, G. Díaz Peralta, M. 2008: *Lengua lingüística y traducción*. Editorial Comares. Granada
16. Sperber D. et Origgi G. 2005, « *Qu'est-ce que la pragmatique peut apporter à l'étude de l'évolution du langage ?* » en Jean-Marie Hombert (Ed.), *L'origine de l'homme du langage et les langues*, Paris, Fayard.
17. That Thien T. 1988, « *Linguistique appliquée : quelle linguistique appliquer ?* », en *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, Vol.1, N°2.
18. Tricas M. 2003, *Manual de traducción francés-castellano*, GEDISA.



# Las actas notariales argelinas de Al-Mahākim al-Šar'īyya durante la época colonial. Problemas traductológicos.

*Mouffok Nafissa*

*Universidad de Argel 2  
Instituto de Traducción*

## الملخص

يعنى المقال بدراسة الصعوبات التي تطرحها ترجمة بعض الوثائق التوثيقية الجزائرية الصادرة عن المحاكم الشرعية إبان الاستعمار، و ما لبعض المصطلحات الراسخة في الثقافة الإسلامية والعربية من دلالات قد تتعذر أو في بعض الأحيان تصعب ترجمتها إلى لغة لاتينية كاللغة الإسبانية إذ قلما نجد لها مقابلا في لغة الوصول نظراً لاختلاف التشريعين، فالأول هو تشريع إسلامي له مرجعياته الدينية والاجتهادية وتأصيلاته المعروفة والثاني نابوليوني وضعي يخضع لتصور مختلف ولحضارة مختلفة. فكلمة (tuteur) (tutour) على سبيل المثال لا يمكن أن تكون مقابلا سليما مائة بالمائة لكلمة ولي في أمور الخطبة والزواج. وعلى ذلك قس الكثير من الأمثلة الأخرى. وللقيام بهذه الدراسة، كان لزاما علينا أن نضع إطارا تاريخيا للتوثيق أثناء الاستعمار الذي حاول تدجينه وتحييده لصالح مطامعه الاستعمارية والتمددية في الجزائر، وما كان لذلك من أثر على العقود التي تستوجب ترجمتها التزود بالكثير من التمحيص والدقة و القراءة بين الأسطر.

**الكلمات المفاتيح:** الترجمة، العقود التوثيقية، المحاكم الشرعية إبان الاستعمار الفرنسي، الصعوبات، الاستراتيجيات

## **INTRODUCCION**

El interés de estudiar las dificultades que plantean algunos términos jurídicos árabes, surgió tras haberme confrontado a textos, o mejor dicho, manuscritos notariales argelinos redactados en árabe durante la época colonial, que me correspondió traducir, durante mi ejercicio como traductora jurada ante los tribunales argelinos. El primer contacto con dichos manuscritos era, lo menos que podía decir, chocante, ya que me encontré ante un discurso, un estilo de redacción y unos vocablos bien distintos de los textos recientes y al antípoda de lo que pueden ofrecer las clases académicas. De hecho, mucho de los clientes que deseaban traducirlos o editarlos (استنساخ) lo hacían generalmente a petición de sus propios abogados, a quienes resultaba difícil descifrar o entender su lengua y contenido, porque les faltaba la herramienta lingüística, además de la transcripción que suponía una dificultad añadida.

El estudio de aquellos manuscritos, me ponía muchas veces ante grandes dificultades, tanto semánticas como traductológicas. Traducir un documento de este tipo requería todo un trabajo de investigación, no sólo lingüístico, sino que también histórico y jurídico.

El propósito, por consiguiente de este humilde trabajo, es exponer unas dificultades que censé en diez documentos. Sólo he elegido algunos significados que he clasificado en tres categorías: la primera de índole interpretativo, la segunda religioso cultural y la tercera de orden lingüístico. Empezaré, pues, por enmarcar el trabajo notarial dentro de su contexto histórico, pasando por presentar algunas figuras de caso, y como remate exponer las dificultades traductológicas y las “posibles” soluciones de casos intraducibles.

La traducción en sí es un oficio salpicado de problemas y dificultades, más aún en disciplinas tan exactas como la traducción jurídica. La traducción a demás de ser un instrumento de información basado en el cúmulo de conocimientos y experiencias, es un medio de comunicación dirigido a cumplir un papel bien definido. Su papel se vuelve primordial cuando hace de mediador

entre dos culturas y lo que es más complejo cuando hace de mediador entre dos sistemas jurídicos distintos en sus postulados y formulaciones. Ahí se impone todo un trabajo de esfuerzo para el traductor en cuanto a la elección de la metodología, los procesos traductológicos, y a veces las decisiones que tiene que tomar. En definitiva, proponer posibles soluciones que intentan resolver problemas planteados por términos determinados o formulaciones, a priori, intraducibles, pero, que por fuerza, deben traducirse, más cuando estos términos no tienen equivalentes en la lengua meta. Ahí, el traductor, además de mucha valentía, debe hacer prueba de mucha contemplación, estudio e investigación para poder ofrecer un equivalente aceptable, si no quiere caer en la arbitrariedad. Para realizar este trabajo, no sólo deber tener un extendido conocimiento de las dos lenguas sino que también conocer los dos sistemas jurídicos y percibir las diferencias que puedan existir entre ambos. Para explicitar lo precedente, pasamos a ver de cerca casos bien concretos.

**Primera categoría: problemas de interpretación *Maqhā, sūq, amāma l-ŷamā* □ *a* مقهى، سوق، أمام الجماعة**

Para contestar a los casos de esta primera categoría, necesitamos echar mano del contexto histórico. El notariado en Argelia no empezó en la época colonial como defendían los historiadores franceses que pretendían que la organización de las operaciones notariales fue institucionalizada por las autoridades coloniales. Si tuviéramos que referirnos a la época anterior a la colonización francesa, sabríamos que la presencia del notariado duró más de tres siglos durante el Imperio otomano, desde principios del siglo XI hasta el siglo XIX (1516- 1830). Dicha época se caracterizó por una gran diversidad en cuanto a sus referencias. Los notarios eran funcionarios del *ma* □ *āakim al-šar'yya*, dirigidas por dos jueces, uno de rito *malikí* y otro de rito □ *anafī*, dado que los súbditos del imperio otomano se dividían entre malikíes, que son los autóctonos es decir los argelinos y hanafíes, que son los turcos o los *koroglis* y jenízaros<sup>1</sup>.

---

1. Véanse el artículo de Bourouies Zindane publicado por el Consejo Superior del Notariado de Argelia en . المسار التاريخي للتوثيق في الجزائر . mayo 2014 .

En su tesis civilizadora de la nación argelina, el discurso oficial francés en cuanto a la organización jurídica pretendía que la época que nos interesa fue caracterizada por la improvisación y el caos, y que la administración francesa aportó un *savoir faire* en el trabajo notarial mediante la instauración de las referencias y las actas oficiales y la promulgación de unas leyes que por primera vez ponían orden en las tramitaciones administrativas. No obstante, esta tesis de pronto se desvanece ante los estudios realizados por investigadores e historiadores argelinos como Aicha Ghattas, quien realizó una investigación sobre las transacciones registradas en las actas durante la época otomana sobre los archivos de dichas *maākim* conservados en el Centro Nacional de Archivos de Argel, mejor dicho, de lo poco que se salvó de los archivos otomanos, el cual demostraba el rigor y la legalidad de las actas notariales antes de la colonización, lo que probaba que se trataba de un oficio bien vertebrado y codificado<sup>1</sup>. Tanto que Ibn Jaldún, como lo menciona en su artículo Bouriouies<sup>2</sup>, hizo mención del importante papel que desempeñaba el notario en el imperio otomano:

“أن السلطان عبد الحميد الكاتب كان يقيم وزنا ويعطي شأنًا كبيرًا للكتاب ويصفهم بأنهم أشرف الجهات، وأهل الأدب والمروءات، والعلم والرزانة بنصائحهم يصلح الله للخلق سلطانهم، وتعمر بلدانهم، لا يستغني الملك عنهم... (مقدمة ابن خلدون . دار الجيل بيروت . ص 273، 274).”

A partir de 1830, las autoridades francesas empezaron a promulgar leyes y decretos semejantes a los ya practicados en Francia para garantizar sus intereses y ensanchar su hegemonía a todos los campos. En lo que se refería al oficio de los notarios, se elaboró una decisión del Gobernador General de Argelia en fecha del 18-02-1841 mediante la cual se promulgó la creación y la

---

1. Véanse el estudio de Aicha Ghattas, en *Revue Algérienne d'Anthropologie et de Sciences Humaines*, vol. 3/1998, p. 69-89.

– دراسة التاريخ الاقتصادي والاجتماعي سجلات المحاكم الشرعية وأهميتها في مجتمع مدينة الجزائر –  
العهد العثماني

2. Bourouies Zindane, المسار التاريخي للتوثيق في الجزائر, p. 9.

organización de *al-mahākim al-Šar'iyya*, cuya finalidad era recibir las actas establecidas entre los autóctonos – indígenas- argelinos, además de sentenciar en sus litigios relativos a los temas civiles y familiares. Pero en realidad dichos tribunales existían de facto, pero las autoridades francesas querían domesticarlas y ponerlas al servicio de sus aspiraciones expansivas. Mientras que las transacciones cuya parte era francesa o europea, la legislación francesa las hacía someter obligatoriamente a un sistema notarial semejante al que existía en Francia<sup>1</sup>.

Quizás la ley que más perjudicó a los argelinos fue la ley Warnier de 1873. Ésta no hizo más que reforzar dicha segregación mediante la consagración de la privatización de las tierras y la apertura del mercado inmobiliario a los colonos y por consiguiente, la confiscación de las tierras de los argelinos que no podían sufragar los trámites costosos y complejos para establecer los títulos de propiedad<sup>2</sup>, y ante la imposibilidad de hacerlo, las autoridades se acaparaban de las tierras que “supuestamente” no pertenecían a nadie. Dicha decisión, creó una dualidad en la redacción de las actas en Argelia, ahondando así más la segregación existente entre los argelinos y los colonos. Una consecuencia directa de dicha dicotomía, se reflejaba en las actas.

Pues cuando nos encontramos ante un documento que empieza con *fi-l-maḡhā*, o *fi-s-sūq* o *amām l-ŷamā*□a, debemos obligatoriamente conocer el contexto histórico en el cual se realizaron dichas actas, para entender la finalidad de palabras tan anodinas como las que acabamos que citar. El traductor no sabe si realmente tiene que atenerse a la traducción literal y decir en el café o en el zoco tal, o ante la comunidad. Y si lo hace ¿será suficiente? ¿habrá aportado el elemento que se requiere por esta mención? ¿Habrán transmitido el sentido entero? ¿Habrán transmitido el contexto histórico y cultural?

---

1. Bourouies Zindane, *المسار التاريخي للتوثيق في الجزائر*, p. 13.

2. Omar Mazri, *Islamophobia: Deus ex Machina*, p. 52.

Ahí, nos enfrentamos a un serio problema, sobre todo si el documento en cuestión viene incompleto es decir, si el propietario sólo ha conservado un folio, o si la parte inferior se ha deteriorado por el paso del tiempo y no podemos ver ni el sello que da al documento su autenticidad ni los firmantes. Ahí, el traductor se convierte en jurista que puede interpretar el documento legalmente hablando. Pues si nos referimos a la historia del notariado, sabemos que los franceses alentaban *las mahākim al-Šar'iyya*, entre los autóctonos, es decir los argelinos, so pretexto que éstos últimos sólo sabían tramitar sus transacciones según las modalidades antiguas y lejos de las complejidades administrativas, es decir, que las dos partes que concluían actas de compraventa por ejemplo, lo solían hacer en los cafés y los mercados, y eso para evitar que recurriesen al registro de la propiedad, como se exigía a los franceses, y por consiguiente no podían tener prueba fehaciente de su propiedad. Pues en este caso el traductor puede encontrarse ante un seria dificultad. ¿Tiene derecho de interpretar el texto y decir que se trata de un documento privado (عقد عرفي) ? ¿o lo único que tiene que hacer es ejercer de factor comunicativo y dejar que se saquen las conclusiones inherentes a él? Y si traduce solamente en un café o en el zoco, ¿habrá transmitido realmente el mensaje?

Si tuviéramos que atenernos a la idea de Trescases:

*« Le traducteur n'est plus aujourd'hui cantonné à un rôle de serviteur, il prend des initiatives afin de devenir un traducteur créateur, avec toute la relativité des interprétations que cela implique. En effet, même si elle est critiquée, la traduction suppose inévitablement une forme d'interprétation mais parfois aussi de la créativité dans la mesure où elle suppose « une réécriture qui embrasse les particularismes de la langue d'arrivée »<sup>1</sup>*

Obligatoriamente, el traductor debe ofrecer soluciones, de lo contrario su traducción quedaría menguada e incompleta. En este

---

1. Trescases, Anne, *La traduction juridique : un art difficile dans les pays du Maghreb*, p. 133.



caso, debe precisar que se trata de contratos privados, ya que “en el café” o “ante la comunidad” o “en el zoco”, no significan absolutamente nada para el receptor, y mucho menos para un tribunal que debe atenerse a nociones claras.

**Segunda categoría:** dificultades de orden religioso y sociocultural: *waliyy*, *‘idda*, *frīda* فريضة ، عدة ، ولي .

La traducción técnica en general se caracteriza por la unidad o univocidad del significado en la lengua original así como en la lengua de llegada. Pongamos por ejemplo la palabra avión en español que tiene el mismo significado y refiere a la misma cosa si decimos avion en francés, o Flugzeug en alemán o طائرة en árabe, no obstante, un significado jurídico de un país dado, no forzosamente puede tener el mismo equivalente, y esto, evidentemente, se debe a que los sistemas e instituciones jurídicos son diferentes de un país a otro, y por consiguiente no pueden tener esta relación unívoca, tanto a nivel jurídico, terminológico o discursivo.

Este fenómeno lo podemos encontrar incluso en un solo país como es el caso de Argelia donde se cruzan el derecho napoleónico y el derecho musulmán, la existencia de un idioma indo-europeo de tradición occidental y otra semítica profundamente influida por el Corán<sup>1</sup>. Toda traducción supone dar un equivalente. Y pese a que el tema de la equivalencia haya sido estudiado y debatido hasta la saciedad, no obstante la realidad y la situación lingüística sobre todo en países bilingües, siguen planteándose como la piedra angular de la tarea traductora y se plantea todavía con más fuerza en juritraducción. La equivalencia en sí, está a la base de todas las teorías lingüísticas y traductológicas dada su complejidad y su multifacetismo. Teóricamente todo termino o termino jurídico tiene su equivalente en el idioma de llegada, y sólo incumbe al traductor encontrar la equivalencia más adecuada con el contexto, y que menos equivocidad puede causar. El reto del

---

1. Véanse Filali, Ali, *Bilinguisme & bi juridisme, l'exemple du droit Algérien*, pp. 70-115.

traductor es él de ofrecer al receptor del idioma de llegada una traducción que debe respetar los mismos efectos jurídicos en ambos idiomas, cuando, por supuesto, no se trata de los numerosos universales jurídicos que son comunes a todos los sistemas jurídicos.

La pregunta que nos planteamos es la siguiente: una vez que el traductor haya hecho su elección traductológica, a veces, tenemos que reconocerlo, arbitraria ¿será el resultado correcto desde un el punto de vista de la equivalencia lingüística y del impacto jurídico que supone? Pues la verdad no es siempre fácil responder a semejante pregunta cuando nos enfrentamos a voces o sentidos que tienen una alta carga semántica, cultural o religiosa, que en muchas ocasiones no significan nada o resultan de difícil comprensión para un receptor que pertenece a una cultura totalmente distinta.

Ahí, se plantea con acuidad la cuestión delicada de saber si realmente estos términos pueden ser traducidos a otro idioma cuando en realidad no transmiten el mismo significado, y que de alguna manera se resisten a la traducción porque están arraigados en una cultura dada y representan divergencias propias a la cultura de llegada<sup>1</sup>. En juritraducción el problema es doble, primero porque se tiene que dar un equivalente lingüístico, cosa que no es siempre fácil ni evidente por falta de equivalente directo, segundo dicha dificultad nos enfrenta a otro problema de orden conceptual y cultural. Como es el caso de las siguientes palabras *waliyy*, *'idda*, *farīda* que representan una gran dificultad por el hecho de estar fundadas en el derecho musulmán o *al-Šarī'a*. Nociónes que revisten una cierta sacralidad en el derecho musulmán porque fueron mencionadas en el Sagrado Corán, y esto plantea un problema de no equivalencia. Pongamos como ejemplos la palabra: *al-waliyy*, (tutor). *Walyy*, en *šarī'a*, designa, en el tema matrimonial, a la persona que cuida de una mujer mayor de edad, que puede ser el padre, un pariente próximo o hasta el propio juez

---

1. Sobre las dificultades inherentes a la traducción del derecho en Argelia, véanse :  
*Zennaki, D.*, La fiabilité de la traduction des textes juridiques en Algérie, p. 42 y cc.

en caso de ausencia de dichos parientes, y cuyo consentimiento es necesario para que ésta pueda contraer matrimonio. El tutor, en las lenguas latinas, reenvía, no obstante, a la persona encargada de cuidar y hacerse cargo de un menor o de una persona mayor inapta o en estado de interdicción o enajenación, administrar sus bienes y representarla ante la justicia en su caso. Pues, notamos que la voz tutor no es el equivalente exacto de la palabra *waliyy* y no puede cubrir todo el campo semántico de la palabra en árabe. Pues en derecho francés o español esta noción no existe. Y por lo tanto, tutor no es equivalente de *waliyy*. Ahí notamos que el factor religioso cultural está a la base de dicha diferencia, ya que cada cultura tiene su percepción de las relaciones familiares y de la mujer. Y ahí, nos preguntamos si tutor puede ser un equivalente universal. La traducción es de alguna manera aproximativa y algo arbitraria.

Otro ejemplo es *al-‘idda*. El traductor no se contenta con hacer un trabajo lingüístico únicamente sino que se implica como creador de nuevos términos con todo el riesgo que esto pueda suponer. Para ilustrar lo dicho, nada mejor que la palabra *‘idda*, que es un término coránico con el que se prohíbe temporalmente a una mujer viuda o divorciada volver a contraer matrimonio en seguida, y debe observar un periodo de espera 3 meses y 10 días o de 4 meses y 10 días, y esto con el fin de preservar la filiación paterna y evitar cualquier tipo de conflictos.

Pues, dicho concepto ya no puede significar nada en ciertas jurisprudencias occidentales. En Francia, por ejemplo, el concepto de plazo de luto “de 300 días para que la mujer viuda o divorciada pueda contraer nuevas nupcias”, dejó de existir desde 2004. El legislador argelino ha optado por lo tanto por “retraite légale” “retiro legal” que a lo mejor no reenvía a ninguna noción para el receptor francés u occidental. Aparte de que los periodos cambian de una cultura a otra. Pese a que los términos pertenecen a dos contextos socioculturales distintos (el derecho civil y la *šarī’a*) no obstante pueden ofrecer la misma función jurídica, es decir no permitir a una mujer viuda o divorciada a volver a contraer nupcias inmediatamente sino que tiene que observar un plazo.

Otra vez, el traductor se pone en la piel del jurista al ejercer de intérprete<sup>1</sup>, en el sentido etimológico de la palabra, para poder ofrecer, soluciones, si no al cien por cien exactas, por lo menos aceptables. En este caso ofrece una equivalencia funcional.

Otro ejemplo pertinente es el de *al-farīda* (الفريضة). Esta voz procedente del Santo Corán:

(يُوصِيكُمُ اللَّهُ فِي أَوْلَادِكُمْ لِلذَّكَرِ مِثْلُ حَظِّ الْأُنثِيَيْنِ فَإِنْ كُنَّ نِسَاءً فَوْقَ اثْنَتَيْنِ فَلَهُنَّ ثُلُثَا مَا تَرَكَ وَإِنْ كَانَتْ وَاحِدَةً فَلَهَا النِّصْفُ وَلِأَبَوَيْهِ لِكُلِّ وَاحِدٍ مِّنْهُمَا السُّدُسُ مِمَّا تَرَكَ إِنْ كَانَ لَهُ وَلَدٌ فَإِنْ لَمْ يَكُنْ لَهُ وَلَدٌ وَوَرِثَهُ أَبَوَاهُ فَلِأُمِّهِ الثُّلُثُ فَإِنْ كَانَ لَهُ إِخْوَةٌ فَلِأُمِّهِ السُّدُسُ مِنْ بَعْدِ وَصِيَّةٍ يُوصِي بِهَا أَوْ دَيْنٍ آبَاؤُكُمْ وَأَبْنَاؤُكُمْ لَا تَدْرُونَ أَيُّهُمْ أَقْرَبُ لَكُمْ نَفْعًا فَرِيضَةٌ مِنَ اللَّهِ إِنْ اللَّهُ كَانَ عَلِيمًا حَكِيمًا) 11: النساء

Es la palabra consagrada en Argelia para referirse al reparto de la herencia. Aunque el equivalente semántico de *farīda* es “obligación”, no obstante una traducción similar no aportaría todos los elementos que cubre dicha voz. La traducción que se suele dar en este caso es: el acta de reparto de las partes sucesorias de herencia, que, es, en realidad una explicación más que una traducción, y eso para no establecer un paralelismo entre la herencia en el Islam y la de otros países y legislaciones de cultura occidentales u otras. De hecho, muchos mantienen la palabra árabe *Frédha* y la ponen entre paréntesis para dar a entender que es un concepto bien preciso. Dicha técnica fue criticada por algunos por considerar que opta por la facilidad. Pero, más que facilidad, nos encontramos ante un caso con una alta carga religiosa y cultural, y traducirlo simplificando su contenido acarrearía un sacrificio de sentido bastante significativo.

**Tercera categoría** : dificultades de orden lingüístico: *al-mazbūr*, *tawlīy*, *ḥulūl* / المزبور / تولىج / الحلول

---

1. Sobre las críticas dirigidas al traductor que quiere suplantar al papel del jurista, véanse : Maher Abdel Hadi, «La juritraductologie et le problème des équivalences des notions juridiques en droit des pays arabes », p. 76.

En una frase de un acta matrimonial, encontramos la siguiente frase:

ذلك بصداق معلوم قدره سبعين دورو ، كلّها على الحلول منها أحد عشر دورو  
جهازا على... جعلت بالفعل وتسعة وخمسين دورو، وقبضها أبوها بالفعل من  
الزوج المذكور قبضا حسنا، فتمّ النكاح بينهما وفق الكتاب والسنة.

Notamos aquí que la palabra *hulūl*, plantea un problema de orden semántico porque primero hay que entenderlo en árabe. Si buscamos en los diccionarios la voz *hulūl*, o la raíz trilitera *halala*, las explicaciones que encontramos no tienen relación con el matrimonio. La explicación que nos da por ejemplo el diccionario al *munʿid*, por no citar más que éste, designa a los adeptos del *al-hululiyya* que es una doctrina sufi, que considera que Dios está dentro de cada cosa. Idea que defendió al-Hallaj. Obviamente no es el sentido que buscamos. La palabra *hulūl* que prácticamente ha caído en desuso, significa en la frase que mencionamos anteriormente, que la dote de la novia es de setenta duros, once en concepto de ajuar y el resto que son de 59 duros que el novio ha pagado y entregado al padre de la novia antes de consumar el matrimonio. Pues notamos que ahora por ejemplo en Argelia, esta palabra ha completamente desaparecido de los actas de matrimonio o de los textos jurídicos. En el derecho actual se habla más bien de *al-bināʿ*. Aquí la técnica de la paráfrasis se impone. De lo contrario, el sentido quedaría incompleto.

Otro ejemplo es *al-tawlīy*. Si nos apoyamos en la raíz trilitera *walaʿya*, entendemos entrar, no obstante su significado es hacer una donación en vida. *Al-mazbūr*, es otra de las palabras que se usan con un sentido no reseñado en los diccionarios. Pues el significado que nos ofrecen los diccionarios es “escrito”, no obstante esta palabra significa el susodicho. Notamos, pues, que ambos casos, plantean un problema de polisemia o de vocablos altisonantes y arcaizantes propios al lenguaje antiguo que cayeron en desuso, lo que hace poco común y hasta incomprensible para algunos su significado de nuestros días.

## **Conclusión:**

Los términos o palabras que acabamos de mencionar plantean para el traductor un serio problema de no-equivalencia. Para resolver dicho problema el traductor puede dar algunas soluciones posibles. Ante dicha dificultad, se ve obligado a escaquear los obstáculos tanto lingüísticos como culturales y religiosos gracias a técnicas cuyo objetivo es reducir al máximo el riesgo de caer en una mala traducción, en un no-sentido o contrasentido. La equivalencia funcional que consiste en una interpretación puede paliar a una carencia lingüística o de equivalencia real. Pero esta interpretación puede acarrear para el traductor algunas críticas que le achacan ir más allá de sus competencias que consisten en hacer un trabajo puramente lingüístico, y no ejercer de traductor-jurista porque no lo es, lo que supone un riesgo de cometer graves errores. Otra de las soluciones posibles es optar por la transcripción fonética, pese a que puede permanecer una opción bastante hermética para el receptor que no tiene por qué tener conocimiento de las leyes islámicas, lo cual afecta al papel comunicativo que debe ofrecer la traducción. También puede ser considerado como optar por la facilidad.

El lenguaje jurídico conlleva algunas nociones, instituciones y procedimientos que son tan propios a cada lengua, que a veces resulta complicado transponerlos de un sistema a otro, sin arriesgar de caer en la ambigüedad. Cuando el traductor no encuentra equivalente adecuado, o él que propone puede perjudicar o tergiversar el sentido, se ve obligado a recurrir a la paráfrasis.

En definitiva, todos estos métodos o procedimientos son unas herramientas de las que echa mano el traductor condenado a hacer de equilibrista entre el eterno dilema del exceso de interpretación y los vacíos semánticos.

**Bibliografia:**

1. BESSADI, Nourredine, (2010) Le traducteur juridique algérien face à la difficulté de traduire certains termes juridiques arabes. *Alternative Francophone* vol.1, 3, 40-48 <http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af> 40 © Copyright *Alternative Francophone* & the author 2010.
2. FELALI, A., 2012 Bilinguisme et bi juridisme, l'exemple du droit algérien, en Colloque International Perpignan 2-3 Avril - Numéro Spécial 02-2012..pp. 70-115.
3. Maher Abdel Hadi, 2002 «*La juritraductologie et le problème des équivalences des notions juridiques en droit des pays arabes*», *ILCEA* [En ligne], 3 |, mis en ligne le 08 juin 2010, pp. 71-78. [http:// ilcea.revues.org/816P](http://ilcea.revues.org/816P).
4. Mejri, S., Thoiron, Ph., 2004 La terminologie, entre traduction et bilinguisme. Journée scientifique de formation et d'animation régionale. Hammamet (Tunisie) le 14 octobre. Sous la direction de Agence Univesitaire de la Francophonie. Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction et Rencontres Linguistique méditerranéennes.
5. Omar Mazari, *Islamophobia: Deus ex Machina*, Edition et Conseil, 2012.
6. TRESCASES, A., 2012 La traduction juridique : un art difficile dans les pays du Maghreb, en : *Le Bilinguisme Juridique Dans Les Pays Du Magrheb*, Colloque International Perpignan 2-3 Avril 2012- Numéro Spécial 02-2012, pp. 116- 153.
7. ZENNAKI, D., 2012 La fiabilité de la traduction des textes juridiques en Algérie, *Le Bilinguisme Juridique Dans Les Pays Du Magrheb*, Colloque International Perpignan 2-3 Avril 2012- Numéro Spécial 02-2012, pp.169- 183.

8. - بورويس زيدان ، المسار التاريخي للتوثيق في الجزائر

[http://crnest.dz/demo/index.php?option=com\\_content&view=article&id=49%3A2014-05-29-08-51-38&catid=22%3A2011-09-30-10-13-09&Itemid=40&lang=fr](http://crnest.dz/demo/index.php?option=com_content&view=article&id=49%3A2014-05-29-08-51-38&catid=22%3A2011-09-30-10-13-09&Itemid=40&lang=fr)

9. -عائشة غطاس: 1999 دراسة التاريخ الاقتصادي والاجتماعي سجلات

المحاكم الشرعية وأهميتها في مجتمع مدينة الجزائر في العهد العثماني.

المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا و العلوم الاجتماعية

C.R.A.S.C. B.P. 55 El-M'Naouer - Technopôle de l'USTO

<http://www.crasc.dz/insaniyat/index.php/ar/16-8-1999/55->



# Zur Bedeutung des Übersetzens im Deusch als Fremdsprache-Unterricht

*Kouici Saliha née Sofiane*

*Université d'Oran 2  
Département d'allemand*

## ملخص

لعبت الترجمة دورا هاما منذ نشأتها الأولى كوسيلة تعليم- لما كان يسمى بترجمة القواعد- في تعليم و تعلم اللغات الأجنبية، لكنها همشت كليا من خلال ادراج البعد لتواصل في تعليم اللغات الأجنبية في السبعينيات. أما عن المقال الذي بين أيدينا، فإنه يبين مدى فاعلية الترجمة كوسيلة تعليم في الدرس الأجنبي: بالنسبة للغة الألمانية يجب استعمال هذه الأخيرة من خلال الحفاظ على مختلف الأبعاد التعليمية، نقصد بذلك البعد التواصلي، اللغوي و الثقافي في كل من أهداف التلقي والإلقاء. يجب تفعيل مدى إدراك الطالب للغة الألمانية انطلاقا من لغته الأم و من ثم الإسهام في توسيع معارفه بشكل عام.

## Abstract

seit der Entwicklung der Grammatik-Übersetzungsmethode hat Übersetzung als Übungsform schon immer eine wichtige Rolle in der Lehre –und Lernen von Fremdsprachen gespielt. Jedoch mit der Entstehung des kommunikativen Fremdsprachenunterrichts wurde sie in die 70er Jahre Total abgelehnt. Der vorliegende Artikel legt nahe, dass die Übersetzung in dem Fremdsprachenunterricht von grösser Nützlichkeit ist: im Bereich der Germanistik sollte sie die

kommunikative, sprachdidaktische als auch kulturelle Lehr- und Lernziel zu Augen halten. Hierbei dürfte das Studentenbewusstsein deutscher Sprache und ihrer Muttersprache erhöht werden, und darüber hinaus könnte einen Beitrag zur Bereicherung ihres allgemeinen Wissens geleistet werden.

Solange Menschen verschiedene Sprachen sprechen, gehört das Übersetzen zu den unentbehrlichen Bemühungen um die Überwindung der Sprachbarriere. Im politischen wie im wirtschaftlichen Verkehr, bei machtpolitischer Expansion wie beim friedlichen Reisen, aber vor allem bei der Übermittlung von Kultur, Philosophie, Wissenschaft, Literatur und Religion dürfte die Übersetzung eine bedeutende unabdingbare Rolle spielen.

Als klassisches kognitives, interlinguales und kontrastives Verfahren ist die Übersetzung seit langem Bestandteil des Fremdsprachenunterrichts. Jahrhundertlang stellte sie eine wesentliche Komponente des Unterrichts in den klassischen Sprachen Griechisch und Latein dar.<sup>1</sup>

Nach Jahren der vollständigen Ablehnung des Einsatzes von Übersetzung als Lehrmittel und Lernmittel, hier drängt sich heute, (aufpassen Sprache)- ob wir es wollen oder nicht- als natürliches Prozess zumindest in unseren Köpfen während der Erwerb einer Fremdsprachesprache.

„Übersetzen wird allgemein als „ein natürliches Anliegen des zweisprachigen Individuums“ aufgefasst.“<sup>2</sup>

In Europa scheint sich das Übersetzen wieder zunehmender Aufmerksamkeit zu erfreuen. Methodische Überlegungen schließen es nicht mehr aus,, Lehrwerke kennen wieder Übersetzungsübungen,(...)

---

1. Nora CĂPĂBĂNĂ ; Übersetzen im Germanistikunterricht. Einsatzmöglichkeiten und Nutzen,S156:in

<http://docplayer.org/10096889-Uebersetzen-im-germanistikunterricht-einsatzmoeglichkeiten-und-nutzen.html>

2. Stefanink (1993: 82) zitiert. bei Kaindl( 1997: 95):zitiert nach Nora CĂPĂBĂNĂ ; Übersetzen im Germanistikunterricht. Einsatzmöglichkeiten und Nutzen,S157:in

<http://docplayer.org/10096889-Uebersetzen-im-germanistikunterricht-einsatzmoeglichkeiten-und-nutzen.html>

und der „Allgemeine Referenzrahmen für das Lernen und Lehren von Sprachen“ des Europarats weist

„Sprachmitteln“ als wichtige Fertigkeit aus, deren Beherrschung zu den Abschlussprofilen europäischer Fremdsprachenlerner zu gehören habe.“<sup>1</sup>

Mit Sprachmitteln bezeichnet man allgemein die Überführung eines Inhalts von einer Sprache in eine andere. „Neure schulische Curricula in der Bundesrepublik Deutschland (...) integrieren die Beherrschung des „Sprachmitteln“ ebenfalls in die Lernzielkataloge“<sup>2</sup>

Doch was ist eigentlich „Übersetzen“?

## **1. Zur Bestimmung des Begriffs**

Die Übersetzung ist die Wiedergabe eines Textes in einer anderen Sprache. Sie ist eine Form der schriftlichen Kommunikation über Sprachgrenzen hinweg im Gegensatz zur aktuellen, mündlichen Vermittlung des Dolmetschers.<sup>3</sup>

In der Web-Enzyklopädie Encarta 2005 heißt es: die Übersetzung Übertragung von Informationen einer Sprache in eine andere. Unter Übersetzung versteht man im Allgemeinen sowohl Vorgang als auch Resultat.<sup>4</sup>

In der aktuellen Brockhaus Enzyklopädie<sup>5</sup> lesen wir: Philologie: schriftl. Form der Vermittlung eines Textes durch Wiedergabe in einer anderen Sprache unter Berücksichtigung bestimmter Äquivalenzforderungen. Zu differenzieren sind einerseits die interlinguale (Ü. von einer Sprache in eine andere), die

---

1. Königs, F.G.: Übersetzen im Deutschunterricht? Ja, aber anderes. In: Fremdsprache Deutsch "Übersetzen im Deutschunterricht". Heft 23, Klett, München, 2000:S06

2. Königs, F.G.: Übersetzen im Deutschunterricht? Ja, aber anderes. In: Fremdsprache Deutsch "Übersetzen im Deutschunterricht". Heft 23, Klett, München, 2000:S06

3. Vgl. Stolze ,R, Übersetzungstheorien: eine Einführung, Narr Frank Verlag , Tübingen, 2005; S269

4. Aus der Web-Enzyklopädie Encarta 2005 zitiert nach Stolze ,R, Übersetzungstheorien: eine Einführung, Narr Frank Verlag , Tübingen, 2005; S269.

intersemiotische (Ü. von einem Zeichensystem in ein anderes, z.B. vom Text ins Bild) und die interlinguale Ü. (Ü. von einer Sprachstufe in eine andere, z.B. vom Althochdeutschen ins Neuhochdeutsche, vom Dialekt in die Standard- oder Hochsprache), andererseits umfasst der Oberbegriff die unterschiedlichsten Typen von Ü., z.B. Glossen, Interlinearversion, Übertragung (Bearbeitung), Nachdichtung (Adaption) oder auch Neuvertextung (z.B. Filmsynchronisation). (...)<sup>1</sup>

## **2. Wichtige Unterschiede**

Königs(2000,6) unterscheidet zwischen Übersetzung als Übungsform (zur Verbesserung der sprachlichen Kompetenz) und Übersetzung als Selbstzweck (zur Erreichung translatorischer Kompetenz, wenn Ausgangs- und Zielsprache schon gleichermaßen beherrscht werden)Die Unterscheidung geht auf die Einsicht zurück, dass im Fremdsprachenunterricht übersetzerische Kompetenz nicht zu erzielen sei.<sup>2</sup> House verwendet für dieselbe Dichotomie die Termini: „pädagogische“ und „kommunikative“ Übersetzung.Pädagogische Übersetzungen erscheinen am sinnvollsten, wenn aus der Muttersprache in die zu erlernende Fremdsprache übersetzt wird (Hinübersetzung). Diese Art von Übersetzung ist deshalb für die Überprüfung fremdsprachlicher Kompetenz und zielsprachlicher Schreibfähigkeit geeignet, da sich der Übersetzende dabei nicht in demselben Maße auf seine muttersprachliche Intuition verlassen kann wie etwa bei der Herübersetzung.<sup>3</sup>

Im Falle der Herübersetzung steht die Überprüfung von Sinnverständnis im Vordergrund, zugleich aber auch jene der korrekten Beherrschung der Muttersprache und der kohärenten und

---

1. Vgl. Aus der aktuellen Brockhaus Enzyklopädie<sup>5</sup> zitiert nach Stolze ,R, Übersetzungstheorien: eine Einführung, Narr Frank Verlag , Tübingen, 2005; S269

2. Vgl. Königs, F.G.: Übersetzen im Deutschunterricht? Ja, aber anderes. In: Fremdsprache

Deutsch "Übersetzen im Deutschunterricht". Heft 23, Klett, München, 2000:S06  
3. Nora CĂPĂBĂNĂ ; Übersetzen im Germanistikunterricht. Einsatzmöglichkeiten und Nutzen,S158:in

<http://docplayer.org/10096889-Uebersetzen-im-germanistikunterricht-einsatzmoeglichkeiten-und-nutzen.html>

nuancierten Formulierungsfähigkeit in der Muttersprache – Fähigkeiten, die heute leider nicht mehr für eine Selbstverständlichkeit gehalten werden können.<sup>1</sup>

### **3. Stellenwert der Übersetzungsübungen im DaF-Unterricht**

Was Übersetzungsübungen im Fremdsprachenunterricht wie auch im Germanistikstudium alles leisten können, soll im Folgenden knapp hervorgehoben werden (vgl. Pisek 1997: 110f.)<sup>2</sup>:

- Übersetzungen dienen der Schulung sprachlicher Genauigkeit, der Herausbildung einer klaren und flexiblen Ausdrucksweise, der Erweiterung des Wortschatzes in der Fremdsprache wie auch in der Muttersprache;
- Übersetzungsübungen fördern den Erwerb und die Verfeinerung stilistischer und lexikalischer Fähigkeiten im Rahmen schriftlicher Übersetzungsarbeit – was natürlich auch der gesprochenen Sprache zugutekommt;
- Übersetzungen eignen sich gut als Ausgangspunkt für Diskussionen verschiedenster sprachlicher Phänomene;
- Durch das Übersetzen wird das Bewusstsein für gewisse grammatikalische und lexikalische Eigenheiten der Fremdsprache, aber auch das Bewusstsein für die eigene Sprache geschärft; gefördert wird dadurch die Festigung schon vorhandenen Wissens bezüglich struktureller, konzeptueller oder soziolinguistischer Unterschiede zwischen Mutter- und Zielsprache;
- Der Übersetzungsunterricht bietet daher ein ideales Forum für Sprachbeschreibung und kontrastive Linguistik;
- Jede Übersetzung kann als problemlösende Übung angesehen werden.

- 
1. Nora CĂPĂBĂNĂ ; Übersetzen im Germanistikunterricht. Einsatzmöglichkeiten und Nutzen, S158:in <http://docplayer.org/10096889-Uebersetzen-im-germanistikunterricht-einsatzmoeglichkeiten-und-nutzen.html>
  2. Aus (Pisek 1997: 110f.)zitiert nach Nora CĂPĂBĂNĂ ; Übersetzen im Germanistikunterricht. Einsatzmöglichkeiten und Nutzen, S158:in <http://docplayer.org/10096889-Uebersetzen-im-germanistikunterricht-einsatzmoeglichkeiten-und-nutzen.html>

#### **4. Textsorten**

Übersetzungen sind besser als eine Übungsform einzusetzen, mit der an vorgegebenen Texten funktional sprachliche und auch kulturelle Unterschiede klargestellt, vermittelt und geübt werden können. Wichtig sind eindeutige Übersetzungsaufträge und deren Einbettung in kommunikative kultur- und wirklichkeitsbezogene Situationen und methodisch vielfältige Arbeitsformen. Sie sollten den unterschiedlich schwierigen Anforderungen entsprechen, die Ausgangstexte stellen (z.B. Briefe, Gebrauchstexte). Auch kommt es bei bestimmten Texten, etwa bei technischen, juristischen und wissenschaftlichen Texten, auf größtmögliche terminologische Genauigkeit und Nähe zum Ausgangstext an. Bei anderen Texten, so vor allem bei literarischen Texten, die als besonders schwierig einzustufen sind, ist der Sinn, d.h. das Erfassen und Wiedergeben des Gemeinten und Mitgemeinten oft entscheidender als die formale Seite.<sup>1</sup>

#### **5. Lernziel**

Das zentrale Lernziel der Übersetzung und der didaktische Ort im Spracherwerbsprozess sind trotz des Interesses an der Übersetzungsdidaktik noch nicht eindeutig geklärt. Die Lernziele reichen von:<sup>2</sup>

Wortschatzerweiterung, Ausdruckserweiterung, Erwerb stilistischer Fähigkeiten,

Vertiefung und Festigung grammatischer Kenntnisse,

Über

- Beherrschung von Strukturen
- Konversationsfähigkeit
- Simulation aktiver

Sprachverwendung

- Erweiterung schriftsprachlicher

Kompetenz

- Sprachvergleich

---

1. [www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung](http://www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung)

2. [www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung](http://www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung)

- Textverständnis
- Schulung linguistischer und literarischer Interpretation bis hin zu
- Vorbereitung auf eine Prüfung und
- Erlernen der Übersetzungstechniken.

Viele dieser Lernziele sind in der Übersetzungsarbeit sicher mehr oder weniger realisierbar oder realisiert(worden), andere scheinen kaum erreichbar. Der didaktische Ort der Übersetzung bedarf noch genauerer Bestimmung; Übersetzungen werden einerseits z.T. in beschränktem Maß schon für den Anfängerunterricht empfohlen, während sie andererseits nur für den Fortgeschrittenenunterricht als sinnvoll angesehen werden. Dabei bleibt immer noch unklar, ob Übersetzungen mehr der Anwendung von Grammatik und/oder Lexik oder der Schulung von Ausdruck, Stil und Textverstehen dienen sollen.<sup>1</sup>

## **6.Vorgehensweisen**

Das übliche methodische Vorgehen bei der Übersetzungsarbeit ist, den Lernenden einen Text vorzulegen, der Satz für Satz mit mehr oder weniger ausgedehnten Hilfen in den Bereichen Lexik, Syntax, Ausdruck, Stil zu übersetzen ist. Fehler in Grammatik, Wortschatz usw. werden korrigiert, selten die Gründe der Fehlerhaftigkeit aufgedeckt und dabei auch allgemein kaum auf kulturelle Hintergründe eingegangen.<sup>2</sup>

Damit Übersetzung sinnvoll für den Spracherwerbs- und erweiterungsprozess wirkt, sollte in Kleingruppen gearbeitet werden, die den gleichen Text zu übersetzen haben. So können später die möglichen Varianten verglichen und gemeinsam die optimale Version erarbeitet werden. Vorher sind die zu übersetzenden Texte von den Lehrenden zu analysieren hinsichtlich möglicher schwieriger, auch unbekannter grammatischer, lexikalischer Einheiten, die in durchaus kontrastiv angelegten Vorübungen erarbeitet werden sollten. Eine stille

---

1. [www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung](http://www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung)

2. [www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung](http://www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung)

Lesephase und anschließende Fragen zum Inhalt des zu übersetzenden Textes (ggf. mit Bildung von Teilüberschriften, Wortgeländern usw.) hat sich zur Vororientierung bewährt.<sup>1</sup>

## **7. Qualifikation der Lehrenden**

Übersetzungsunterricht verlangt von Lehrenden eine besondere Qualifikation, die bislang in den Ausbildungsgängen Deutsch als Fremdsprache kaum oder gar nicht vermittelt wird. Eine solche Qualifikation verlangt nicht nur eine ausgedehnte und sichere Beherrschung von Ausgangs- und Zielsprache, sondern auch eine ausgeprägte übersetzerische Kompetenz mit ständigem Bewusstsein der Differenziertheit der beiden Sprachen und Kulturen. Weiterhin gehören dazu das Interesse an übersetzungsdidaktischen und -methodischen Fragen und die Fähigkeit, Lerntheorien (einschließlich von Arbeits- und Übungsformen) zu adaptieren für einen Übersetzungsunterricht, der weniger leistungs- sondern mehr lernfortschrittsorientiert ist und Gesichtspunkte der Praxisrelevanz der Übersetzung nicht aus den Augen lässt.

Übersetzungen sind allgemein als eine Übungsform einzusetzen, bei der an vorgegebenen Texten sprachliche und auch kulturelle Unterschiede klargestellt und geübt werden können.<sup>2</sup>

Dies erfordert allerdings einen besonderen Aufwand seitens des Lehrenden, der zu diesem Zweck kohärente, auch inhaltlich interessante, motivierende und ergiebige Texte bereitzustellen hat. So entsteht die Möglichkeit, durch intelligent und zweckdienlich zusammengestellte Texte den Studenten zugleich dazu zu verhelfen, Versäumnisse im Bereich ihrer Allgemeinbildung nachzuholen.<sup>3</sup>

Es soll festgehalten werden, dass in der eingeführten Abhandlung über die Nützlichkeit des Übersetzens für den Deutsch

---

1. [www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung](http://www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung)

2. [www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung](http://www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung)

3. Nora CĂPĂBĂNĂ ; Übersetzen im Germanistikunterricht. Einsatzmöglichkeiten und Nutzen, S158:in

<http://docplayer.org/10096889-Uebersetzen-im-germanistikunterricht-einsatzmoeglichkeiten-und-nutzen.html>



als Fremdsprache-Unterricht im Allgemeinen nicht angezweifelt wird. Allerdings ist eine Anpassung an konkrete Zielvorstellungen erforderlich, die den zu vermittelnden Lerninhalten, den herauszubildenden Kompetenzen und den Möglichkeiten der Studenten gerecht werden sollen, gleichzeitig aber eine gewisse Herausforderung darstellen.<sup>1</sup>

Hoffentlich wäre es möglich, dass man anhand von Übersetzen als Mittel nicht nur Erwerbs- und Didaktik Ziele erreichen könnte, sondern auch eine besondere übersetzerische Kompetenz entwickeln dürfte.

---

1. Vgl. Nora CĂPĂȚĂNĂ ; Übersetzen im Germanistikunterricht. Einsatzmöglichkeiten und Nutzen,S158:in <http://docplayer.org/10096889-Uebersetzen-im-germanistikunterricht-einsatzmoeglichkeiten-und-nutzen.html>

## **Bibliografie**

1. Königs, F.G.: Übersetzen im Deutschunterricht? Ja, aber anderes. In: Fremdsprache Deutsch "Übersetzen im Deutschunterricht". Heft 23, Klett, München, 2000
2. Nora CĂPĂȘĂNĂ ; Übersetzen im Germanistikunterricht. Einsatzmöglichkeiten und Nutzen: in <http://docplayer.org/10096889-Uebersetzen-im-germanistikunterricht-einsatzmoeglichkeiten-und-nutzen.html>
3. [www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung](http://www.hueber.de/.../index.php/Übersetzung)
4. Stolze ,R, Übersetzungstheorien: eine Einführung, Narr Frank Verlag , Tübingen,2005;